FRANCE
football

CHAQUE MARDI

3,00 €
MARDI 29 MARS 2016
N° 3648 | 71e ANNÉE
francefootball.fr

N° SPÉCIAL JOHAN CRUYFF

PLUS QU'UN JOUEUR

L'INCROYABLE STORY D'UN GÉNIE
LEADER DE NOTRE TOP 10
SON ULTIME ENTRETIEN À *FF*

M 04155 - 3648 - F: 3,00 €
ALL 3,20 € | ANT 3,40 € | AUT 4,30 € | BEL/LUX 3,20 € | CAN 5,80 $C
CH 4,50 FS | ESP/AND 3,20 € | GB 2,70 £ | GR 4,30 € | GUY 4 €
ITA 3,20 € | MAR 32 MAD | NL 3,40 € | POR CONT 4,30 € | REU 3,40 €
TUN 5,20 DIN | ISSN 0015-9557

ORIGINE FRANCE GARANTIE® BVCert. 603203

PEUGEOT 308 GT

ADOPTEZ L'ESPRIT GT

BETC Automobiles PEUGEOT 552 144 503 RCS Paris.

VOITURE
LA PLUS PRODUITE
EN FRANCE(1)

Moteur 1,6L THP 205 ch
Moteur 2,0L BlueHDi 180 ch
/ *SUSPENSION SPORT* / *DRIVER SPORT PACK*

REPRISE ARGUS® *+3 600 € (2)*

PEUGEOT RECOMMANDE TOTAL **Consommation mixte (l/100 km) : de 4 à 5,8. Émissions de CO_2 (g/km) : de 103 à 134.**

(1) Classement 2015 établi par le cabinet Inovev à partir des estimations de production sur la gamme 308. (2) Soit 3 600 € ajoutés à la valeur de reprise de votre ancien véhicule de moins de 8 ans, d'une puissance réelle inférieure ou égale à celle du véhicule neuf acheté. La valeur de reprise est calculée en fonction du cours de l'Argus® du jour de la reprise, applicable à la version du véhicule repris, ou, le cas échéant, à la moyenne du cours des versions les plus proches de celui-ci, ledit cours ou ladite moyenne étant ajustés en fonction du kilométrage, des éventuels frais de remise en état standard et déduction faite d'un abattement de 15 % pour frais et charges professionnels. Offre non cumulable, réservée aux particuliers, valable pour toute commande d'une 308 neuve, hors niveaux Access et Active, commandée avant le 30/04/2016 et livrée avant le 30/06/2016, dans le réseau Peugeot participant.

NOUVELLE PEUGEOT 308 GT

MOTION & EMOTION

PEUGEOT

STÉPHANE MANTEY

AMSTERDAM, LE 25 MARS. L'HOMMAGE SPONTANÉ D'UNE NATION À L'UNE DE SES IDOLES.

SOMMAIRE
_29 mars 2016

SPÉCIAL CRUYFF
4. **Édito** La liberté guidait ses pas
6. **Entretien** « En 1974, on donnait du plaisir aux gens »
12. **Événement** Totalement génial
26. **Technique** Deux révolutions en un seul homme
30. **Rinus Michels** « Il était toujours dans l'intuition »
32. Le plus grand des plus grands
36. **Relance** Il portait si BO...
40. **Décryptage** 754 matches, 428 buts et 41 trophées
41. **Luis Fernandez** « Je ne voulais pas le décevoir »
42. **Hatem Ben Arfa** « C'est Cruyff qui m'a appris la liberté sur un terrain »

44. FORUM

FRANCE-RUSSIE
48. **Équipe de France** Signes extérieurs de richesse
51. **Décryptage** Le jour du retour
52. **Cap sur l'Euro** Madère : île était une fois le football
56. Fans, fans, fans
58. Pfaff, un bon petit Diable

60. RÉSULTATS

TEMPS ADDITIONNEL
65. **Courrier et programme télé**
66. **Gros plan** David Bettoni

PHOTO WILFRIED WITTERS/ PRESSE SPORTS.

Édito

PAR GÉRARD EJNÈS

La **liberté** guidait ses pas

Bien plus que les autres géants du jeu avec lesquels on le compare inlassablement, Johan Cruyff a marqué l'histoire du football. Il était une parfaite synthèse entre la matière et l'esprit. Un bienfaiteur de la balle ronde, donc de l'humanité.

Le propre des grandes destinées étant de marquer l'histoire, et surtout de la dater, alors disons d'emblée que l'on peut parler d'un avant et d'un après-JC. Vous aurez compris que l'on n'évoque pas ici celui dont on vient de célébrer le martyre et la résurrection, mais Johannes Cruyff dont la disparition a été une véritable onde de choc émotionnelle qui dit tout de ce qu'il a été et de ce qu'il représente pour nous, bien au-delà d'un subjectif meilleur ou pas meilleur joueur de tous les temps. Pelé peut dormir sur ses deux oreilles, Cruyff, c'était tout autre chose.

Les fées sont sélectives quand elles se penchent sur les berceaux. Ce jour de 1947, en Hollande, elles se sublimèrent. Au moins deux autres Johannes avaient profité d'un tel coup de pouce initial, qui nous font penser à l'elfe envolé. D'abord, son compatriote du XVII^e^ siècle Johannes Vermeer, Vermeer de Delft, peintre révolutionnaire de la lumière, de l'espace, de la perfection, de la finesse, du détail, suivez notre regard. Ensuite, le musicien allemand Johannes Brahms, qui devait forcément imaginer que Johan Cruyff existerait un jour quand il écrivit sa valse n° 15 pour piano (filez sur Google écouter ce chef-d'œuvre), merveille définitive d'arabesques gracieuses, de légèreté, d'harmonie et d'inventivité, vous nous avez compris.

Cruyff appartenait à ce monde-là, celui des génies. Le sport n'est pas un univers à part. Il en génère lui aussi. Mais pourquoi tant de tristesse et de désolation, bien au-delà de la nostalgie, s'agissant d'un homme qui n'exerçait plus depuis bien longtemps et qui aurait pu finir centenaire sans que cela change quoi que ce soit (sauf pour lui évidemment) à son message et à son legs ? Savoir que Mozart s'en est allé à trente-cinq ans est un crève-cœur à hauteur de tous les bonheurs musicaux potentiels à jamais perdus. Mais là ?

Eh bien, là, nous éprouvons tous la sensation douloureuse qu'une conscience, la meilleure qui soit, nous a quittés. En ne ruinant jamais son âme, Johan Cruyff a embelli la nôtre.

Au fil des plus fameuses déclarations du footballeur aux pieds ailés que l'on relit en boucle, depuis jeudi dernier, il en est une qui nous réjouit particulièrement : « La qualité sans résultat, c'est inutile. Le résultat sans qualité, c'est ennuyeux. »

Petite fleur jaillissant parfois du fumier, Cruyff a toujours combattu l'ennui et favorisé l'efficacité dans la joie de jouer. Et l'on veut voir un clin d'œil dans l'affrontement à venir la semaine prochaine en quarts de finale de Ligue des champions entre le Barça actuel, une pure invention « cruyffienne », nous y reviendrons, et l'Atletico Madrid de Diego Simeone, son antithèse absolue. Ceux qui ont subi le récent Atletico-PSV Eindhoven, qui fut un genre d'insulte au jeu, ne s'en remettront sans doute jamais. Mais c'est ainsi, chaque dieu doit apercevoir un diable tapi dans son propre miroir et en la matière ils furent, sont et seront toujours légion. En football, la médiocrité de la pensée ne condamne jamais au pire, bien au contraire, hélas. Cruyff fut donc une conscience jusqu'au bout de sa route, mais il fut aussi en son jeune âge un immense inventeur, leader vrombissant et angélique d'une époque de démolition des codes établis. Et, quand il émergea avec ses cheveux tout aussi longs que ses idées, ce fut comme un rêve éveillé pour la jeunesse branchée foot d'alors, notamment la nôtre, nourrie aux combats idéologiques de mai 1968 qui avait été une énorme rupture générationnelle avec un passé trop lourd et étouffant, sorti tout droit de la guerre. Rendez-vous compte, la France était alors présidée par un général qui portait l'uniforme plus souvent qu'à son tour.

Venus d'Angleterre, les Beatles et les Rolling Stones par leurs styles opposés offraient à chacun son exutoire favori. On se gavait de Jimi Hendrix, de Janis Joplin, des Who, du planant Pink Floyd. Et Woodstock date de 1969. Sur les pelouses, Pelé était hors du temps. Et invisible (exception faite du Mondial 1970, son apogée). En Europe, le si facile Beckenbauer éblouissait, mais à l'instar de son compatriote et chef d'orchestre Herbert von Karajan, il n'était que l'aboutissement épuré d'une forme de classicisme. C'est donc l'Irlandais du Nord de Manchester, George Best, qui tenait le rôle d'égérie de tous ceux qui, en quête d'air pur, refusaient désormais de vivre en petits soldats. Sauf que pour Best, surdoué et égocentré, le football n'était qu'un prétexte, un loisir et un ascenseur social permettant d'accéder aux paradis du sexe et de l'alcool, voire plus si affinités. Il n'avait rien d'un leader, laissant ce bâton de maréchal au magnifique mais déjà très démodé Bobby Charlton. Best cadrait juste parfaitement avec son temps sans le sublimer.

Cruyff, lui, avait une vision. Et deux armées. La première, dirigée de la touche par le fantastique Rinus Michels, et sur la pelouse par lui-même, était peuplée d'une bande de joueurs resplendissants, athlètes physiquement formatés, soudés, inépuisables et inspirés, au superbe maillot rouge et blanc que la télé (la première retransmission en couleur date du Mondial 1970) révélait enfin tel qu'en lui-même. La seconde était celle de milliers de supporters popularisant les déplacements de masse en même temps que leurs héros inventaient une nouvelle façon de dessiner le football. Et c'est ainsi qu'en provenance d'Amsterdam, Johan Cruyff, façon Brel, ramenait ses Bataves comme en pleine lumière.

L'addition des deux éléments avait été pour nous une révélation en 1969, quand un match d'appui de quarts de finale de la Coupe d'Europe des clubs champions entre l'Ajax et Benfica avait fait exploser le vieux stade de Colombes, plein ce jour-là (l'après-midi et en semaine !) de 63 000 spectateurs, ils auraient pu être 100 000.

La victoire de l'Ajax (3-0) avait repoussé les frontières encore étriquées du football. Tout le monde sentait que là-haut, aux Pays-Bas, il était en train de se tramer quelque chose de considérable. Le football total était en marche. Plus rien n'allait

Tout le monde sentait que là-haut, aux Pays-Bas, il était en train de se tramer quelque chose de considérable. **Le football total était en marche.**

L'ÉQUIPE

15 JUIN 1974, À HANOVRE, LORS DU MONDIAL ALLEMAND, LE « HOLLANDAIS VOLANT » SE MONTRE IRRÉSISTIBLE (ICI CONTRE L'URUGUAY DE JUAN MASNIK, 2-0). SAUF EN FINALE CONTRE LA RFA...

l'arrêter. Ici, nous revient une phrase de Claude Le Roy, alors joueur d'Avignon qu'entraînait l'inoubliable Albert Batteux : « Jusqu'à présent, tous mes entraîneurs m'ont dit qu'il fallait y aller. Monsieur Batteux m'a, enfin, dit où il fallait aller. » Appelons ces gens-là des prophètes.

En attendant, à Colombes, où il avait marqué un but, Cruyff portait encore le numéro 10. Et, c'est avec le 9 qu'il avait disputé la finale perdue quelques semaines plus tard dans les grandes largeurs (4-1), en un combat prématuré de la lettre et de l'esprit, contre le Milan AC de l'hermétique Nereo Rocco, dont les herses étaient encore trop pointues pour la philosophie émergente.

Deux ans plus tard, c'est en numéro 14, jubilatoire symbole de l'explosion des carcans, qu'il triomphait pour la première fois sur la scène continentale. C'était contre le Panathinaïkos (2-0), pour un succès qui allait beaucoup moins marquer les esprits que le suivant, en 1972, contre l'Inter Milan, autre incarnation du football de calcul (2-0, deux buts de Cruyff) et beaucoup, beaucoup moins que la mise en pièces du Bayern Munich (4-0) en quarts de finale aller 1973.

Il était alors devenu ce maître absolu du jeu, dont Thierry Marchand vous raconte l'incroyable histoire dans ce numéro spécial que nous lui consacrons. Un jeu qu'il illuminait par sa grâce diaphane et ses fulgurances techniques et magiques. Un jeu qui allait, cependant, lui offrir autant de bonheurs que de déceptions. Passé à côté d'un titre mondial en 1974 alors qu'il était au sommet de son art, il n'allait jamais atteindre ce nirvana. Et son petit nombre de sélections (48) suffit à faire comprendre que tout ne fut pas toujours simple entre lui et le maillot orange, nous vous narrons tout ça.

Cruyff était une volonté. Il avait la personnalité qui allait avec. Cruyff était un précurseur. Il était carré en affaires, même s'il en fit parfois de très mauvaises. Avec tout ça, il prétendait tout régenter et n'était pas facile de maniement. Ainsi sont les mâles dominants surdoués. Intransigeants.

Quels qu'ils soient, où qu'ils soient, les dingues de foot adorent leur équipe préférée, le désormais trop petit Ajax et le gigantesque Barça.

Loin de son pays d'origine, c'est à Barcelone, dans cette Catalogne rebelle qui lui correspondait tellement et l'adopta, qu'il allait véritablement accomplir son destin qui n'était pas uniquement d'éblouir par son propre talent mais de transmettre, d'inventer encore et toujours et de laisser une trace indélébile. Ce qu'il n'avait pas obtenu au Barça en tant que joueur (un titre de champion en tout et pour tout en cinq saisons), il allait le récolter plus tard, une fois installé sur le banc, bardé à ses risques et périls de ses idéaux, en respectant, en gratifiant partout et toujours le public qui ne vient jamais au stade pour s'emmerder, mais pour vibrer.

D'une certaine façon, cette histoire-là s'acheva le 18 mai 1994 à Athènes quand le Barça se fit pulvériser en finale de la C1 par le Milan AC (4-0 en moins d'une heure). Cruyff eut beau affirmer que, s'il devait recommencer ce match, il demanderait à ses joueurs de le jouer exactement de la même façon, quelque chose se cassa ce jour-là, dont il ne se remit pas. En 1996, il tira un trait sur le football actif, à moins que ce ne soit le football actif qui ait tiré un trait sur lui, on ne le saura jamais. Les génies finissent souvent par lasser ou effrayer.

Vingt ans après, le Barça, ressuscité par Guardiola (le joueur clé de Cruyff entraîneur) et incarné par le lutin Messi, porte en lui l'énorme responsabilité d'entretenir la flamme éternelle du disparu. Guidé par cette évidence : quels qu'ils soient, où qu'ils soient, les dingues de foot adorent leur équipe préférée, le désormais trop petit Ajax et le gigantesque Barça.

Parce qu'il y aura toujours quelque chose en nous de Johan Cruyff. ■

En foot, la liberté est encadrée. C'est une démocratie au sein d'une dictature. Ce que tu inventes doit être au service de l'équipe, pas à ton propre service.

"

_Johan Cruyff

«En 1974, on donnait du plaisir aux gens»

En septembre 2015, la légende du football néerlandais avait accordé l'un de ses tout derniers entretiens à *France Football* pour le numéro hors-série sur les soixante ans du Ballon d'Or. Il y évoquait le passé et le présent avec sa franchise habituelle.

TEXTE THIERRY MARCHAND, À AMSTERDAM | **PHOTO** PHILIPPE ÉCHAROUX/L'ÉQUIPE

Il pleuvait à verse sur Amsterdam ce mercredi après-midi de fin septembre, premier jour officiel d'un automne affiché. La pluie n'avait pourtant pas découragé les centaines d'enfants et d'adultes présents pour une journée portes ouvertes de la Cruyff Foundation, cette association caritative dont l'ancienne idole était l'architecte. C'est dans le cadre du stade Olympique, une enceinte où il brilla naguère avec l'Ajax (ah, ce fameux 5-1 infligé à Liverpool en 1966) et qui accueillera cette année les Championnats du monde d'athlétisme, que Johan Cruyff avait fixé rendez-vous. Sur la pelouse, un podium, avec un DJ et de la musique. Des animations sportives pour jeunes handicapés. Des stands. Et des dizaines de chasseurs d'autographes, heureux de poser ou de faire un selfie avec celui qui était bien plus qu'un ancien joueur de foot. Mais c'est au bar du stade, bien à l'abri du brouhaha et des ondées, en haut d'une tribune, que « JC » nous accorda trois quarts d'heure de son temps précieux pour revenir sur ses années de Ballon d'Or. Avec beaucoup de chaleur, d'enthousiasme et d'énergie. Une énergie communicative. Quand je suis ressorti de cet entretien, non sans avoir fait signer quelques photos au maestro pour tous les gamins de la rédaction de *France Foot* (nous sommes tous des enfants face à ces géants), j'ai ressenti une sorte d'euphorie. Cruyff n'avait pas fait que parler de football, il avait véhiculé sa passion, sa verve, son dynamisme. Un mois plus tard, on apprenait qu'il était atteint d'un cancer des poumons. Celui qui l'a emporté la semaine dernière. Ma dernière image de Cruyff restera ce regard plein de vie, cette formidable vitalité qui débordait de sa personne, cette conviction profonde de ses idées. Cette promesse d'une autre rencontre, aussi. « On reste en contact », avait dit Carole, l'attachée de presse de sa fondation. Ce lien demeurera pour toujours cette ultime poignée de main, ces photos, et son dernier mot : « Merci. »

« Plus de quarante ans plus tard, quels souvenirs gardez-vous de vos trois Ballons d'Or 1971, 1973 et 1974 ? D'abord, il faut resituer le contexte de l'époque. Celui d'un football sans télévision, ou presque. Les matches que tu jouais dans le cadre du Championnat ou de la Coupe nationale, personne ne les voyait, à part les gens qui venaient au stade. Pour te montrer, il fallait attendre les rencontres de Coupe d'Europe, et encore, celles des clubs champions, et surtout la Coupe du monde, qui était une vraie vitrine. Mais, pour jouer la Coupe d'Europe des clubs champions, il fallait gagner le Championnat national, pas comme aujourd'hui. Tout cela pour dire que les possibilités d'étaler tes capacités devant un nombre élevé de personnes étaient très, très limitées. Seuls les spécialistes savaient. Ça situe la difficulté qu'il y avait de remporter un trophée comme le Ballon d'Or. Il fallait en faire beaucoup, au bon moment, et même encore plus quand vous jouiez dans un Championnat aussi peu médiatisé que celui des Pays-Bas. Quand on y repense, il y avait nettement moins de matches importants qu'aujourd'hui.

> Le Ballon d'Or, c'était **le symbole de la réussite du football néerlandais.**

Étiez-vous un joueur différent en 1974 par rapport à 1971 ? Disons que j'avais plus de maturité. J'avais également remporté davantage de trophées. Surtout, le Ballon d'Or de 1974 a été différent dans le sens où il représentait une rupture avec les deux précédents, qui étaient estampillés Ajax. Celui-là, je l'ai gagné sous les couleurs du FC Barcelone, et je l'ai gagné surtout pour ce que j'avais accompli avec la sélection néerlandaise lors de la Coupe du monde 74. Pour le reste, je crois que j'étais le même joueur, du moins dans ma manière de concevoir le football et de l'imposer. Ma réflexion a toujours été celle-là : quand une rencontre démarre, chacune des deux équipes a un point. Le but est d'aller en chercher deux autres, donc trois, avant la fin. Et, pour ça, il faut être ambitieux, offensif et créatif. Ce que j'ai toujours été.

Mais vous marquiez moins en 1974 qu'en 1971… C'est vrai. J'avais une position plus reculée sur le terrain, et je m'impliquais davantage dans la construction du jeu, dans la distribution du ballon. J'ai toujours été un joueur intelligent et techniquement doué. Mais, quand tu débutes, tu es obsédé par l'envie de jouer devant, de marquer des buts, de gagner le match. Et puis, au fur et à mesure, tu te rends compte que rien n'est possible sans une discipline collective. Que c'est l'équipe qui fait gagner les matches, pas toi tout seul. Alors, je me suis évertué à rendre les autres meilleurs. À leur donner la confiance qui leur manquait parfois. À les éduquer tactiquement. Rinus Michels, de qui j'étais très proche, m'avait toujours dit que si je voyais quelqu'un en difficulté, c'était à moi d'aller vers lui et de l'aider. De lui passer le ballon plusieurs fois. De le remettre dans le match, en quelque sorte. Parce que, s'il n'est pas présent mentalement ou psychologiquement, tu joues avec un joueur en moins. L'harmonie d'une performance passe par l'implication totale des onze joueurs de ton équipe.

> **Beckenbauer était un génie** parce qu'il avait une mentalité offensive à un poste défensif.

Il faut quoi pour devenir Ballon d'Or ? Beaucoup de qualités. Dont celle, primordiale, d'être décisif. Le problème, dans le foot, c'est que cette qualité-là est toujours assimilée au fait de marquer des buts. J'avoue que ça me rend un peu triste, parfois, pour les gardiens, qui n'ont pas la reconnaissance qu'ils méritent, et pour les défenseurs. J'ai joué contre Beckenbauer, qui était un génie parce que c'était un joueur avec une mentalité offensive à un poste défensif. C'est ce qui le rendait spécial, et c'est ce que les gens ont vu. Ce gars-là possédait une vision, un sens inné de l'organisation et de la discipline tactique. Dans son jeu, il y avait cette liberté et cette faculté de créer des espaces qui en faisaient un joueur à part.

C'EST SURTOUT AVEC L'AJAX QUE LE TRIPLE BALLON D'OR S'EST FORGÉ UN PALMARÈS. LE 30 MAI 1973, IL REMPORTE AINSI SA TROISIÈME COUPE D'EUROPE APRÈS LA VICTOIRE EN FINALE CONTRE LA JUVENTUS (1-0).

L'ÉQUIPE

En 1974, Beckenbauer a tout gagné : le Championnat d'Allemagne, la C1, la Coupe du monde. Mais c'est vous qui avez été sacré Ballon d'Or… *(Il interrompt.)* Et c'est bien comme ça ! Parce que remporter des titres est quelque chose qui appartient à une équipe, pas à un seul joueur. Qu'on le veuille ou non, l'année 1974 a été celle du football néerlandais, celle d'une façon de jouer. Encore aujourd'hui, tout le monde se souvient de nous en 1974. On est les finalistes d'une des Coupes du monde les plus populaires de l'histoire. Parce qu'on donnait du spectacle et du plaisir aux gens. Et, pour moi, c'est ce qui reste important. On a perdu, mais les gens ont considéré qu'on était les meilleurs.

Peut-on comparer votre rivalité avec Beckenbauer à celle qu'entretiennent Messi et Cristiano Ronaldo aujourd'hui ? Non, pour une seule et unique raison : c'est qu'avec Beckenbauer on était vraiment très potes. On avait un immense respect l'un pour l'autre, et on le faisait savoir. Un jour, on est même allés skier ensemble, en Allemagne. On était également deux joueurs de football, et uniquement des joueurs de football. Il n'y avait pas tout cet environnement économique. Aujourd'hui, j'ai l'impression que les footballeurs ne s'appartiennent plus tout à fait. Que la télévision, les médias donnent une importance de plus en plus considérable au but marqué. Cristiano Ronaldo est un grand joueur, aucun doute là-dessus. Mais il se fout pas mal du rendement de son latéral droit. Or, ce sont tous les détails autour d'un match et d'un collectif qui font le succès d'une équipe. Quand Cristiano Ronaldo marque trois buts, on ne retient que ça, sans se préoccuper de combien de fois il a eu la balle ou ce qu'il en a fait le reste du temps. Personnellement, ce n'est pas comme ça que je juge un joueur.

C'était important d'être le premier joueur à remporter trois fois le Ballon d'Or ? Absolument. Et j'en ai été d'autant plus fier que je représentais un petit pays. Le Ballon d'Or, c'était le symbole de la réussite du football néerlandais, de ses succès. Je crois que Marco van Basten a dû éprouver la même chose en 1988 quand il jouait avec Gullit et Rijkaard à ses côtés en équipe nationale et au Milan.

Le concept de liberté était important pour vous sur un terrain… Certainement, mais il fallait qu'il rime aussi avec celui de travail. La liberté n'est rien si vous ne faites pas votre boulot pour arriver à vos fins, ou si elle est destinée à des fins personnelles. En foot, la liberté est encadrée. C'est une démocratie au sein d'une dictature. Ce que tu inventes, ce que tu crées, doit être au service de l'équipe, pas à ton propre service. Sinon, ça ne sert à rien. Sous des aspects instinctifs, tout cela représente beaucoup de travail. Et le joueur, aussi talentueux soit-il, n'est qu'un rouage d'une organisation.

Pensez-vous que Messi et Cristiano Ronaldo soient des joueurs libres sur le terrain ? Messi est libre parce qu'il est un vrai joueur d'équipe, qu'il s'épanouit au sein d'un collectif. À mon sens, la liberté de Cristiano Ronaldo se situe dans un cadre plus restreint, plus personnel. Sa position sur le terrain est celle d'un joueur qui pense qu'il sera plus facile pour lui de marquer à l'endroit où il se situe, pas d'être plus efficace pour l'équipe. Il y a une légère différence. Messi marque beaucoup, lui aussi, en tirant profit de ses qualités propres, mais en ayant toujours un œil sur ses équipiers.

Messi, c'est la Masia, c'est votre école, celle que vous avez créée, un peu comme votre descendant… Messi a eu comme premiers entraîneurs Rijkaard et Guardiola, qui sont effectivement très proches de moi, mais qui sont aussi deux milieux de terrain. Et je crois que les meilleurs entraîneurs au monde sont des milieux de terrain, parce que leur position durant leur carrière les obligeait à réfléchir et à organiser le jeu, non pas autour de leur propre personne, mais autour d'un collectif. Avant d'être ce qu'ils sont devenus, ils ont dû regarder, disséquer, analyser. Ça veut dire qu'ils étaient déjà un peu entraîneurs sans le savoir. Rijkaard était un joueur qui récupérait le ballon et qui organisait le jeu. Idem pour Guardiola. Ils ont transmis cela à leurs joueurs.

ANDRÉ LECOQ/L'ÉQUIPE

JOHAN CRUYFF ET LES PAYS-BAS ONT LAISSÉ UNE TRACE INDÉLÉBILE LORS DE LA COUPE DU MONDE 1974. MAIS ILS ONT DÛ BAISSER PAVILLON EN FINALE DEVANT LA RFA DE BERTI VOGTS (1-2).

Gagner le Ballon d'Or procure-t-il un supplément de pression l'année suivante ? Ça dépend de l'équipe où vous évoluez. Du pays que vous représentez. Ou des équipes contre lesquelles vous jouez toutes les semaines. Ça dépend également et surtout de votre propre identité. Un jeune peut se disperser. La pression ? Je crois qu'un joueur, quel qu'il soit, ne peut pas remporter le Ballon d'Or si la pression est plus forte que lui. Personnellement, je n'en avais rien à faire. Si tu ressens la pression, elle va venir de partout. De n'importe quelle situation. De n'importe quel adversaire. Un Ballon d'Or ne peut pas être sensible à la pression.

Mais il y a plus de pression aujourd'hui que quand vous étiez joueur ? Je vais vous dire une chose : j'aurais aimé jouer à l'époque actuelle parce qu'avec la télévision on voit non seulement ce que vous faites, mais aussi ce qu'on vous fait. Vous n'imaginez pas le nombre de coups que j'ai pris et que personne n'a vus ! Aujourd'hui, quoi qu'il se passe, on vous le montre trois fois à la télé. Les coups comme les buts. Tout a un retentissement énorme. On voit tout de Messi. Sans la télé, il ne serait pas aussi grand parce qu'on le verrait nettement moins et qu'il prendrait beaucoup plus de coups. La télé, c'est parfait pour les grands joueurs.

> Cristiano Ronaldo est un grand joueur, mais **il se fout pas mal du rendement de son latéral droit.** "

À quel point Cruyff le joueur a-t-il influencé Cruyff l'entraîneur ? Je crois qu'il n'y a jamais eu deux personnages. J'ai toujours été moi-même, quoi que j'aie pu faire. Si vous possédez des qualités, elles s'exprimeront dans tous les domaines. Mais il faut savoir les discerner, les discipliner, et les faire correspondre à celles des autres. Un exemple : j'aurais pu, sur les corners, rester dans la surface pour marquer. Mais je préférais les tirer parce que je savais que d'autres étaient meilleurs que moi de la tête, et que je savais mieux tirer les corners que personne. À l'Ajax ou en équipe nationale, je n'ai jamais frappé les penalties parce que Neeskens les tirait mieux que moi, et qu'il marquait à chaque fois. Pourquoi serais-je allé prendre sa place si ce n'est pour satisfaire un désir personnel ? C'est cette pensée que j'ai essayé de transmettre quand j'étais entraîneur. Le plus grand atout d'un entraîneur, ce sont ses yeux. Ce que tu fais doit refléter ce que tu vois.

Les cinq joueurs qui ont remporté au moins trois fois le Ballon d'Or, vous, Platini, Van Basten, Messi et Cristiano Ronaldo, ont la particularité d'être des joueurs offensifs qui n'ont jamais remporté la Coupe du monde. Ça vous inspire quoi ? *(Il sourit.)* C'est curieux, n'est-ce pas ?

JEAN-CLAUDE PICHON/L'ÉQUIPE

LE 20 MAI 1992, BARCELONE DÉCROCHE ENFIN SA PREMIÈRE COUPE D'EUROPE DES CLUBS CHAMPIONS. UN TRIOMPHE SIGNÉ CRUYFF, DEVENU L'ENTRAÎNEUR DU CLUB CATALAN EN 1988.

Vous expliquez cela comment ? Je crois qu'il existe une façon de regarder et d'apprécier la valeur d'un joueur qui n'est pas dépendante du résultat. Un titre est un instantané, et il ne dit pas forcément à quel point un joueur a pu être important ou pas, puisque le titre est un aboutissement collectif. Le meilleur joueur du monde ne viendra jamais de la pire équipe, c'est certain, parce que le cadre est capital à son épanouissement. Mais le meilleur joueur du monde ne fait pas forcément gagner son équipe. Je crois que les Pays-Bas en sont un symbole parfait.

Comment voyez-vous l'évolution actuelle du jeu ? Je pense que le football est devenu un peu trop sérieux. Je ne vois plus de plaisir, plus de tentative de créer, plus d'initiatives. J'ai l'impression que les joueurs sont à un endroit parce que l'entraîneur leur demande d'y être, qu'ils ne sont plus responsabilisés. Le mot juste serait : inhibition. On tue l'initiative, donc, la décision individuelle, sous prétexte qu'elle peut entraîner une erreur. À ce train-là, il n'y aura bientôt plus de conneries, mais plus de plaisir non plus. Moi, je dis : bouger, changer.

Le meilleur joueur du monde ne fait pas forcément gagner son équipe.

En 1974, Jean-Philippe Réthacker écrivait dans *France Football* que vous étiez l'archétype de la star des années 2000 à cause de votre vitesse, de votre rendement et du business que vous généreriez. Vous confirmez ? Oui. Je crois que cette remarque était à la fois visionnaire et très pertinente. J'ai eu la chance d'avoir un beau-père *(Cor Coster)* qui était entouré de gens très influents et très intelligents d'un point de vue business. L'un de mes amis était le directeur d'une concession Porsche et m'avait proposé une voiture avec 50 % de réduction. Vous vous rendez compte ? Conduire une Porsche à vingt-deux ans ! Et là, les mecs des impôts ont débarqué et m'ont fait payer 70 % de plus en taxes diverses en me demandant qui j'étais ? Footballeur ? Ça n'était même pas un métier. Deux ans plus tard, on m'a proposé une SM Citroën Maserati à 50 %. J'ai d'abord refusé, mais on a ensuite trouvé une solution qui s'apparente à ce qu'est aujourd'hui le leasing. À l'époque, c'était révolutionnaire. On est rentrés comme ça dans l'ère du business. De ce point de vue-là, j'ai été un pionnier. Quand la Fédération néerlandaise a voulu m'imposer de jouer avec un équipementier *(Adidas)* qui n'était pas le mien, j'ai créé ma propre marque. Avec deux bandes *(il montre la manche de sa veste de survêtement orange, marquée de deux lanières noires)*.

Qu'avez-vous fait de vos trois Ballons d'Or ? L'un d'eux est dans un musée à Amsterdam, les deux autres chez moi, à Barcelone. De temps en temps, je tombe dessus quand je range l'armoire… *(Rire.)*

Si vous deviez vous évaluer par rapport à Cristiano Ronaldo, Messi, Platini ou Van Basten ? Je ne pense pas en ces termes. Si vous avez remporté trois fois le Ballon d'Or, vous appartenez à une communauté de gens qui ont été des joueurs extraordinaires. Point. Après, que je sois premier, deuxième ou quatrième, je m'en fous. » ■ T. M.

FEAR THE WALKING DEAD™

L'INTÉGRALE DE LA SAISON 1

amc

LES ORIGINES DE LA SÉRIE CULTE

MAINTENANT EN BLU-RAY™ ET DVD

DÉCOUVERT SUR CANAL+ SERIES

20 minutes

MINUTEBUZZ

UNIVERSAL

Fear the Walking Dead © 2015 AMC Film Holdings LLC. Artwork & Supplementary Materials are ™, ® & © 2015 AMC Network Entertainment LLC. Tous droits réservés.

TOTALEMENT GÉNIAL

Triple vainqueur du Ballon d'Or et de la Coupe des clubs champions, légende de l'Ajax et du Barça, l'attaquant néerlandais, disparu le 24 mars, fut le symbole du football total, mais aussi le seul grand joueur de l'histoire à avoir transposé son génie sur un banc de touche.

TEXTE THIERRY MARCHAND

2 JUIN 1971, WEMBLEY, FINALE DE LA COUPE D'EUROPE DES CLUBS CHAMPIONS 1971, AJAX-PANATHINAÏKOS (2-0). LE TALENT DE CRUYFF EXPLOSE À LA FACE DU VIEUX CONTINENT.

IL HAÏSSAIT L'ESTABLISHMENT ET TOUTE AUTRE FORME DE POUVOIR QUE LE SIEN, PARCE QUE L'ORDRE ÉTABLI EST FORCÉMENT INFLEXIBLE. CRUYFF AIMAIT LA SOUPLESSE.

Du temps où il était joueur, Johan Cruyff avait l'habitude de toujours entrer le premier sur le terrain. L'Ajax était une équipe de superstitieux, dont l'ordre d'apparition était soigneusement établi, que ce soit sur le terrain ou sur la table de massage : Cruyff d'abord, Swart en troisième, Stuy, le gardien, toujours en dernier. Cruyff aimait l'ordre. Il le rassurait. Il lui fallait ses repères, toujours les mêmes. Ceux qui apaisent les consciences tourmentées des idoles. Pour qu'il pénètre dans de bonnes dispositions sur une pelouse, Salo Muller, le physio de l'Ajax, devait lui dire : « Yogi Twee », une formule secrète qu'eux seuls comprenaient, et porter un bonnet de ski. Quelques heures plus tôt, il fallait aussi que Muller passe chez Hergo, le boucher casher de la Beethovenstraat, acheter une ossenworst, cette saucisse locale à base de bœuf fumé, pour la partager dans le vestiaire. Un jour où Hergo était fermé, Muller n'avait pu se procurer ladite saucisse. Ce soir-là, l'Ajax avait été battu par le Sparta Prague en Coupe d'Europe. Cruyff avait mis la défaite sur le compte du physio… Il voulait être le premier, en tout. De la grande équipe de l'Ajax, celle qui terrorisa l'Europe à l'orée des années 1970, Cruyff a dû pourtant laisser passer devant lui, sur le chemin du paradis, Nico Rijnders, Dick van Dijk et Gerrie Mühren, qu'il a rejoints jeudi dernier, à l'âge de soixante-huit ans, victime d'un cancer des poumons qu'il avait rendu public en octobre dernier. L'ordre d'apparition devant Dieu ne jouit pas de la même ordonnance.

31 MAI 1972, FINALE DE LA COUPE D'EUROPE DES CLUBS CHAMPIONS. CE SOIR-LÀ, C'EST UN CRUYYF AÉRIEN QUI TERRASSE L'INTER MILAN (2-0) EN INSCRIVANT LES DEUX BUTS DE L'AJAX.

L'ÉQUIPE

UN HÉRITAGE PLUS GRAND QUE SON PALMARÈS ET SON TALENT

On a trop souvent galvaudé le mot légende pour l'accoler au patronyme de Cruyff. L'attaquant néerlandais était bien plus que cela, et tous les mots, tous les adjectifs du dictionnaire ne cimenteront jamais assez les parcelles de son œuvre grandiose. Afin d'ériger à ce génie une stature qui l'honore, on dira simplement que son héritage est plus grand encore que son palmarès (trois Coupes d'Europe, trois Ballons d'Or, 17 titres nationaux avec l'Ajax, le FC Barcelone et Feyenoord) et son talent additionnés. Au fond, peu importe sa place au panthéon des géants du football. Parce que Cruyff était unique. Footballeur génial, coinventeur d'un précepte, le « football total », qui révolutionna ce sport et qui trouve aujourd'hui encore ses résurgences à Barcelone ou dans les doctrines de Pep Guardiola, son disciple le plus fidèle, « Dieu », comme on le surnommait en Catalogne, aura su pérenniser son savoir et son aura sur les bancs de touche des deux clubs auxquels il est lié à jamais, Ajax et Barcelone, avant de tirer sa singulière révérence en 1996, à quarante-huit ans.

Cruyff, le joueur, était une gazelle. Un attaquant racé et évanescent, qui alliait une technique dégrossie sur les trottoirs de Betondorp, la cité de son enfance, à une vélocité de fugitif. Cruyff a toujours couru après quelque chose, et pas seulement après un ballon, à la poursuite d'un père prématurément disparu (quand il avait douze ans) et à qui il a substitué une quête effrénée de plaisir et de reconnaissance mâtinée de certitudes. Cruyff était un nomade. Un nomade et un rebelle. Il incarnait le mouvement jusque sur le terrain, parce que le mouvement évite l'enracinement, donc l'introspection. Il haïssait l'establishment et toute autre forme de pouvoir que le sien, parce que l'ordre établi est forcément inflexible. Cruyff aimait la souplesse. D'un point de vue physique, il personnifiait l'élasticité, l'évanescence, la grâce. Il allait vite, il pensait vite, il parlait vite, jusque dans les ultimes moments de sa vie. Mais, à la célérité de chacun de ses gestes, il alliait une dimension passionnelle, dramatique et émotionnelle, qui se reflétera notamment dans ses défaites avec la sélection et que décrit admirablement un de ses amis et compatriote, le danseur Rudi van Dantzig.

ANP/AFP

« UN DANSEUR AVEC LE CERVEAU D'UN JOUEUR D'ÉCHECS »

Pour ce maître de ballet, qui évoque l'Ajax des années 1970 en décrivant une équipe de « feux d'artifice », Cruyff était Maria Callas sur un terrain. Voici comment il en parlait il y a quelques années : « Callas avait été la première diva à apporter cette notion de feu dans l'opéra. À lui donner cette profondeur de tragédie grecque, de vie ou de mort. C'était pareil pour Cruyff, même quand il disputait un match de Championnat des Pays-Bas. Aujourd'hui encore, alors qu'il ne joue plus, il suffit de le regarder pour s'apercevoir qu'il est toujours en alerte. » Chez Cruyff, Van Dantzig acclame cette « agilité », cette « virtuosité », ces « mouvements de poisson ». Mais également ce « contrôle total de la gestuelle ». Lui qui était proche de Rudolf Noureev, l'ancienne étoile, avouait que ce dernier était fasciné par Cruyff. « Il disait que Johan aurait pu être un danseur. Ses mouvements et sa virtuosité l'intriguaient. Ses changements de direction surtout. Et puis le contrôle de son corps, sa balance, sa grâce, son magnétisme. Pour lui, il était un danseur avec le cerveau d'un joueur d'échecs. »

Johan Cruyff était né le 25 avril 1947 à Amsterdam. Il est décédé le 24 mars 2016 à Barcelone. Le raccourci dit tout de sa vie. Son père, foudroyé par une crise cardiaque en 1959, tenait une épicerie. Sa mère, Nel (pour Petronella), dut faire des ménages pour éduquer ses deux garçons. Les Cruyff n'étaient pas des gens de biens. Pas plus que ne l'était « Oncle Henk », le deuxième

AU BALCON DE L'HÔTEL DE VILLE D'AMSTERDAM, C'EST TOUTE UNE VILLE QUI CÉLÈBRE JOHAN CRUYFF ET RUUD KROL EN COMPAGNIE DU MAIRE IVO SAMKALDEN, APRÈS LE SUCCÈS DE L'AJAX EN 1971 CONTRE LE PANATHINAÏKOS.

mari de Nel, que Cruyff appelait son deuxième père. Henk Angel était chargé de l'entretien des terrains à l'Ajax. Là ou commence l'histoire. Johan intègre le circuit à dix ans. À dix-sept, il joue avec les pros. On est en 1964. Un an avant l'arrivée de Rinus Michels. Cruyff aura eu plusieurs géniteurs de substitution dans sa vie : « Oncle Henk », Cor Coster, le beau-papa, Van Praag, le président de l'Ajax... Mais Michels sera celui qui aura une influence capitale sur sa carrière. Avec eux naît le « football total », cette révolution qui va porter le club amstellodamois sur les fonts baptismaux du continent.

UN « EINSTEIN » BÂTI DANS LA RUE

Michels le dit lui-même : rien n'aurait été possible sans Cruyff *(voir l'entretien pages 30-31)*. D'ailleurs, l'Ajax sombrera dans les entrailles de l'histoire après le départ de son maître à jouer en septembre 1973. On peut toujours arguer du fait que Cruyff aurait été Cruyff ailleurs qu'à l'Ajax. Mais sa carrière au Barça, qu'il intégrera à vingt-six ans, prouve le contraire. Avec les Blaugrana, il ne remportera qu'un titre de champion (1974) et une Coupe du Roi (1978). La vérité, c'est que l'Ajax, Cruyff et Michels se sont trouvés au bon endroit, au bon moment. Le technicien avait besoin d'un esprit supérieur pour intégrer et vulgariser ses aphorismes. Piet Keizer, le pote d'enfance de Cruyff qu'il surnommait « Einstein », avait beau être un footballeur supérieurement intelligent, il lui manquait une dimension physique, novatrice et surtout provocatrice qu'apportera la future légende. Cruyff est né au football dans la rue. En mai 2000, alors qu'on petit-déjeunait avec lui et son épouse dans un grand hôtel parisien, il nous avait confié ceci : « Le football de rue m'a tout appris. Il m'a appris à tomber sur le bitume, à sauter par-dessus les trottoirs ou les marches d'escalier, comme s'ils étaient des tacles adverses. Dans la rue, on se construisait un physique, on apprenait à dominer son corps. À jouer au foot, tout simplement. »
Le jeune Cruyff demeure pourtant un être gracile, dont la maigreur, et la fragilité qu'elle induit, épouvantera jusqu'aux assureurs de la compagnie londonienne Lloyds, qui refuseront d'assurer son corps comme ils le font pour les autres joueurs de l'Ajax. Cruyff devra beaucoup travailler pour devenir un produit fini. En juniors, il est pris en charge par Jan van der Veen, un entraîneur du système de jeunes, qui le fait travailler techniquement et physiquement. Son pied gauche manque de puissance, comme son corps en général. Van der Veen oblige Cruyff à s'entraîner avec des poids attachés à ses chevilles. Il le contraint à s'allonger sur le dos et à soulever ses pieds lestés sans que ceux-ci touchent le sol. En un an, Cruyff développera une puissance de tir des deux pieds sans égal.

À LA FOIS PYTHAGORE ET VERMEER

La première mission de Michels est de sauver l'Ajax de la relégation. Puis de lui donner un cadre professionnel. En 1965, le futur géant d'Amsterdam est encore semi-pro, comme tous les clubs néerlandais, et ses joueurs à mi-temps. À l'Ajax, Swart tient un magasin, Keizer écluse du tabac et Cruyff imprime un journal *(Sport World)* qu'il vend ensuite dans la rue. Mais le gamin a d'autres horizons que ceux des canaux. Il rêve d'espaces, comme

À DIX-SEPT ANS, ALORS QU'IL N'A PAS ENCORE DÉBUTÉ EN ÉQUIPE PREMIÈRE DE L'AJAX, **IL DONNE DÉJÀ DES INSTRUCTIONS TRÈS CIBLÉES ET DIRECTIVES À SES AÎNÉS.**

les peintres du XVII[e] siècle. De cadres. Cruyff n'a jamais été dans l'abstrait. Il ne le sera jamais. À dix-sept ans, alors qu'il n'a pas encore débuté en équipe première, il donne déjà des instructions très ciblées et directives à ses aînés : l'utilisation de l'espace dans un carcan collectif, où se déplacer, où ne pas aller, avec ou sans la balle. Des détails précis sur les relations spatiales sur le terrain. Au mètre près. « Avant même d'avoir pris la direction de l'orchestre, il le conduit déjà », dira l'un de ses coéquipiers qui, comme les autres, obéit à cet adolescent malingre sur lequel le chanteur de cabaret Toon Hermans écrira un poème devenu romance et dont voici le refrain : « Vincent *(van Gogh)* a vu le maïs, Einstein le nombre, Zeppelin le Zeppelin, et Cruyff a vu la balle. »

Michels et Cruyff se liguent pour donner une nouvelle dimension au terrain de jeu. Une dimension toute néerlandaise, dans ce pays de polders et d'architectes, contraints de proportionner en permanence des limites territoriales trop étriquées. Le concept est révolutionnaire et fait d'une pelouse un décor flexible où chaque espace est exploitable à force de mouvements, de courses, de permutations. Cruyff est le théoricien du système. Celui que le journaliste anglais David Miller, du *Times,* surnommera « un Pythagore en crampons ». Mais il est aussi Vermeer, l'artiste baroque qui donne à sa toile une profondeur poétique. Celui dont les idoles sont Alfredo Di Stefano et Faas Wilkes. Deux aèdes. Il a vu évoluer le premier sous ses yeux, avec le Real alors qu'il était ramasseur de balle lors d'une finale de C1 à Amsterdam, en 1962. Il a été subjugué. Le second est un brillant dribbleur et créateur, la première idole néerlandaise sur le plan international dans les années 1950 (Inter Milan, Torino, Valence CF). Un mutin aussi, chassé à vie de la sélection parce qu'il était devenu professionnel. Un modèle pour le jeune Cruyff.

QUAND LE NUMÉRO 1 DEVIENT LE NUMÉRO 14

La première expression publique de cette révolution ressemble à une déflagration dont l'onde de choc est comparable à l'émergence des Beatles, ceux dont les joueurs de l'Ajax vont épouser le look. Ça tombe bien, c'est face à Liverpool. Le 7 décembre 1966, l'Europe découvre l'Ajax, qui évacue les Reds de Shankly d'un cinglant 5-1 au stade Olympique d'Amsterdam. Ni l'un ni l'autre club ne sont ce qu'ils seront la décennie suivante. Ces deux-là sont encore enceints de leur propre mythe. Qu'importe. Dans un brouillard à couper au couteau, Cruyff (un but, deux passes) valide l'acte de naissance d'une légende. L'Ajax a pris date. Il lui faudra cependant quelque cinq années pour parvenir au but. En 1969, Cruyff et les siens, jeunes et naïfs, arrivent en finale de la grande Coupe d'Europe, pour mieux se faire laminer (4-1) par le Milan de Rocco et Rivera. Une rencontre charnière. Autant que la défaite, c'est l'induction d'un changement tactique d'envergure qu'il faut retenir. Face au Milan, Michels a fait jouer les siens en 4-2-4, SUITE PAGE 18

LE RIVAL

Beckenbauer : « Aujourd'hui, Cruyff vaudrait un milliard »

Franz Beckenbauer est triste. Quelques heures après l'annonce du décès de Johan Cruyff, le Kaiser a fait part de sa vive émotion. « Johan était plus qu'un ami. J'ai perdu un frère », a-t-il expliqué. Si les deux hommes ont été les joueurs phares des années 70, ils ne se sont pourtant affrontés qu'à deux reprises : d'abord lors d'un mémorable quart de finale de la Coupe d'Europe des clubs champions, le 7 mars 1973, lorsque l'Ajax Amsterdam terrassa le Bayern Munich (4-0) avec un Cruyff au sommet de son art et quatre buts marqués en seconde période, dont un du « Hollandais volant », qui manquera le match retour (2-1 pour les Allemands). Puis le 7 juillet 1974, alors qu'ils sont chacun capitaine de leur équipe nationale respective, en finale de la Coupe du monde, au stade Olympique de Munich. La Nationalmannschaft s'imposait alors que les Oranje étaient largement favoris.

L'ÉQUIPE

FINALE DU MONDIAL 74. CONCURRENTS MAIS TOUJOURS RESPECTUEUX.

RETROUVAILLES AU GOLF. Si l'Allemagne et les Pays-Bas ont toujours été des rivaux, les deux hommes se sont respectés au plus haut point, nouant même des liens d'amitié sincère. La dernière fois qu'ils se sont rencontrés remonte à septembre 2014, à l'occasion de la célébration du quarantième anniversaire de la finale du Mondial 1974. Pour marquer le coup, ils se sont affrontés lors d'une partie de golf dans le nord-est de l'Allemagne. Résultat : un match nul et quelques heures de souvenirs autour d'une bière blanche. « Mon avantage sur Johan, c'est que j'avais dormi trois heures la nuit précédant cette finale », lançait l'Allemand avec un sourire en coin, en faisant allusion à la folle nuit des Bataves à leur hôtel vingt-quatre heures avant la finale. Lors de ces retrouvailles à Vorbeck, Beckenbauer estimait que, « si des joueurs comme Cristiano Ronaldo et Gareth Bale valent 100 M€, un Johan Cruyff se situerait facilement au niveau du milliard ». Et quel est finalement celui qui a le plus marqué son époque ? « De nous deux, Johan était meilleur en termes de qualité technique, mais en fin de compte, j'ai eu un palmarès plus riche et, surtout, j'ai été champion du monde », s'est souvent vanté Beckenbauer. ■ **A. ME.**

BestDrive

Du 21 mars au 16 avril 2016

Avec **Continental**

Sponsor Officiel de l'UEFA EURO 2016™

Jusqu'à

150€

*de remise immédiate**

Et aussi

DES CENTAINES DE PLACES À GAGNER !

Sans obligation d'achat

* Voir conditions en centres ou sur www.bestdrive.fr

www.bestdrive.fr

LE NUMÉRO 14 DEVIENT SON SCEAU, SON LABEL.

L'ÉQUIVALENT DU 23 POUR MICHAEL JORDAN. CELUI QUI FERA SA LÉGENDE ET AIMANTERA DES GÉNÉRATIONS DE JOUEURS.

SUITE DE LA PAGE 16 son système d'alors, celui des Brésiliens de cette décennie, qui laisse place à toutes les velléités, mais aussi à toutes les carences. Conscient du problème, Michels va opérer une double mutation en 1970 : le passage en 4-3-3 et l'introduction de nouveaux joueurs que sont notamment Ruud Krol et Gerrie Mühren.

L'année 1970, celle où Feyenoord devient le premier club néerlandais champion d'Europe, marque également un changement majeur dans la carrière de Cruyff. À l'automne, une douleur à l'aine le prive des trois premiers mois de la saison. Quand il revient, fin octobre, son numéro 9 fétiche a été récupéré par Mühren. À cette époque, les maillots des titulaires étaient floqués de 1 à 11. Les deux remplaçants portent les 12 et 13. Impensable pour Cruyff de revêtir un tel paletot. Face au PSV, qu'il affronte ce jour-là, il se rabat sur le 14. Ajax remporte son match 1-0. Cruyff le superstitieux, qui ne changeait jamais de chaussures, même quand elles étaient trouées, tient son talisman. Celui qui fera sa légende, et qui a aimanté plusieurs générations de footballeurs, de Jean Tigana à Thierry Henry, qui l'ont revêtu. Le numéro 14 devient une marque de fabrique, un sceau, un label. L'équivalent du 23 pour Michael Jordan. Lors de la Coupe du monde 1974, quand Rinus Michels instaurera en équipe nationale une numérotation par ordre alphabétique (ce qui explique pourquoi l'attaquant Geels avait le 1, le gardien Jongbloed le 8 et le défenseur Suurbier le 20), Cruyff exigera de garder son 14, passé à la postérité. Pour la première et unique fois de sa vie, il refusera d'être le numéro 1, celui que l'alphabet lui avait pourtant octroyé de droit…

En 1971, l'Ajax devient le roi de l'Europe. Trois titres européens d'affilée vont perpétuer une véritable dynastie, celle de Cruyff et ses boys. C'est l'apogée du football total, même après le départ de Michels pour le FC Barcelone à l'issue du premier titre et l'arrivée de Stefan Kovas à la gestion du patrimoine. Cruyff est élu Ballon d'Or pour la première fois cette même année 1971. Il deviendra le premier joueur à remporter à trois reprises (1971, 1973 et 1974) le plus prestigieux des trophées individuels, celui créé par *France Football*. Le 31 mai 1972, à Rotterdam, dans le stade qui le hait le plus, un doublé de Cruyff assomme l'Inter et les derniers vestiges du catenaccio en finale de la Coupe d'Europe des clubs champions. « Il nous a rendus fou », dira le défenseur italien Mauro Bellugi. Mais la véritable

PARFOIS, SA MAJESTÉ JOHAN, ICI AVEC RUUD KROL, NE COIFFAIT PAS QUE DES COURONNES, COMME LORS DE SON JUBILÉ EN 1978.

L'ÉQUIPE

démonstration, celle qui fait date, a lieu le 7 mars 1973, en quarts de finale aller de cette même compétition. Ce soir-là, le Bayern et ses six vainqueurs de l'Euro, les Beckenbauer, Maier, Müller, Hoeness, Breitner et Cie, tiennent une mi-temps. La suite est un déluge, l'arche de Noé revisitée, une chorégraphie orgiaque. Cruyff, qui marquera le dernier but de la tête, est infernal. L'Ajax l'emporte 4-0. De retour à son hôtel, le gardien de but Sepp Maier, écœuré, jette par la fenêtre de sa chambre son maillot et ses chaussures dans un canal. Deux mois plus tard, l'Ajax bat la Juventus en finale. Un apogée en forme de chant du cygne.

UN VOTE AUX ALLURES DE GUILLOTINE

L'histoire est faite de ces déchirements fratricides, de ces parricides césariens, de ces guerres de pouvoir qui décousent les familles. L'Ajax n'y échappera pas. On ne saura jamais vraiment qui a commencé à tirer sur le fil. Cruyff affirme que ses coéquipiers, abusant de la liberté de Kovacs, commençaient à s'encanailler beaucoup. Ceux-là jurent qu'il ne leur parlait plus, qu'il se réfugiait de plus en plus souvent dans sa tour d'ivoire. Que ses prétentions salariales devenaient démesurées, comme son ego. Cruyff avait déjà menacé de partir en 1971, avant de signer à nouveau pour sept ans. À l'été 1973, George Knobel, qui vient de succéder à Kovacs, demande aux joueurs de désigner leur capitaine, comme c'est la règle à l'Ajax. La scène se déroule dans un petit hôtel de De Lutte, aux confins de la frontière allemande. Knobel, après un discours de bienvenue, prie ses ouailles de procéder au vote. Et s'éclipse. L'âge d'or de l'Ajax prend fin à cet instant précis.

Trois noms sont inscrits sur un tableau. Ceux de Cruyff, de Piet Keizer et de Barry Hulshoff. Un à un, les joueurs inscrivent un nom sur une feuille blanche, qu'ils vont déposer dans une urne dressée sur la table d'une grande salle. Le processus ne dure que quelques minutes. Hulshoff n'obtient aucune voix. Piet Keizer douze. Cruyff quatre. « Je me souviendrai toujours de son visage à ce moment-là, ses yeux surtout, se rappelle Jan Mulder, arrivé d'Anderlecht un an plus tôt. Il s'est senti trahi, insulté. » Quand, quelques minutes plus tard, Mulder remonte à l'étage avec le gardien Stuy, qui partage la chambre de Cruyff, il trouve ce dernier en pleine conversation téléphonique avec son beau-père, Cor Coster. « Je me souviens l'avoir entendu dire : "Il faut que tu appelles Barcelone, je me casse maintenant". » Cruyff disputera deux matches de Championnat avec l'Ajax, en août 1973. Le 1er septembre, il est transféré à Barcelone pour 1 M$, record de l'époque.

DRÔLE DE FESSÉE POUR SON JUBILÉ

Quand il arrive en Catalogne, où il retrouve Michels, Cruyff est accueilli comme « el Salvador » *(le sauveur)*. Il faut dire que le Barça est un mort-vivant. Après six journées, les Blaugrana sont dix-septièmes de la Liga. En l'espace de sept rencontres seulement, ils vont prendre la tête du Championnat, pour ne plus la lâcher. Cruyff marquera seize fois cette saison-là, dont ce fantastique but kung-fu face à l'Atletico Madrid, au Camp Nou, à deux jours de Noël. « Je l'ai vu arriver en volant », dira après coup Miguel Reina, le portier des Colchoneros, impressionné par la lévitation et la contorsion de ce corps élastique. Deux mois plus tard, le 17 février, il entre dans la légende des clasicos en permettant au Barça d'aller s'imposer 5-0 au Bernabeu (« manita », acte I) face à un Real aux pâquerettes, qui terminera huitième du Championnat. Le score est sévère, mais c'est surtout la parabole et la manière qui font figure de symbole.

Pour Cruyff, Madrid représente le pouvoir. La puissance. L'intolérance. Tout ce qu'il exècre. En pleine période franquiste, il a appelé son fils Jordi. Un acte de rébellion. Cruyff épouse la cause du peuple catalan *(voir encadré ci-contre)*, mais pas d'un point de vue politique. Il se reconnaît dans ses racines, dans sa souffrance. Sur le terrain, il lui donne du plaisir. Mais peu de trophées. En dehors de ce titre de champion en 1974, le premier du club depuis 1960, il ne gagnera qu'une Coupe du Roi. Surtout, il échouera régulièrement avec son club dans les Coupes d'Europe, n'ayant eu l'occasion de participer à la C1 qu'à une reprise, en 1974-75. Cette année-là, avec Neeskens en renfort, le Barça se fera sortir en demi-finales par le grand Leeds après avoir marqué quinze fois en huit matches. Aucun but de Cruyff. C'est que « le Maigre » approche la trentaine. Il continue de fumer beaucoup, trois paquets par jour, souvent dans le vestiaire, parfois même à la mi-temps. En 1975, on l'a vu évoluer sous le maillot du PSG lors du Tournoi de Paris, par amitié pour Daniel Hechter, le président du SUITE PAGE 20

LE CATALAN

Tout un symbole

Si Cruyff était très attaché à Barcelone et à la Catalogne, il ne s'est jamais laissé exploiter politiquement.

L'ÉQUIPE

LE PREMIER À AVOIR PORTÉ LE DRAPEAU DE LA CATALOGNE EN GUISE DE BRASSARD. TOUT UN SYMBOLE.

« Il a changé la manière d'être des Catalans et sa plus grande vertu a été de montrer que nous pouvions gagner, non seulement sportivement, mais aussi comme pays. Il a prouvé toute son implication dans le pays qui l'accueillit. » La récupération politique n'aura pas tardé. Quelques heures à peine après la mort de Johan Cruyff, le président de la Generalitat, gouvernement de la région autonome de Catalogne, Carles Puigdemont, écrivait ces mots dans une lettre ouverte rendant hommage au génie hollandais. L'occasion était trop belle pour ne pas utiliser un symbole de plus dans le processus d'indépendance défendu par les actuels dirigeants régionaux. Cruyff ne s'était jamais vraiment laissé utiliser par les séparatistes, mais son attachement à la Catalogne était bien réel. Et très puissant. Ce n'est pas un hasard s'il y vivait depuis plus de quarante ans et aimait à se définir comme un « Catalan néerlandais ». Il prouva cet attachement dès 1974 en appelant son fils, aujourd'hui directeur sportif du Maccabi Tel-Aviv, « Jordi » *(Georges)*, le prénom du saint patron de la Catalogne.

SÉLECTIONNEUR, CHRONIQUEUR, CONSEILLER… Par la suite, de nombreux symboles vinrent ponctuer sa carrière de « catalanité ». Ainsi, personne n'a oublié du côté de Barcelone qu'il fut le premier capitaine du Barça à arborer comme brassard la Senyera, le drapeau de la Catalogne, et que, de 2008 à 2013, il fut le sélectionneur de l'équipe de Catalogne. Cette formation, qui joue un match honorifique par an et n'est pas reconnue par la FIFA, revêt toutefois une grande importance pour les régionalistes et le fait que Cruyff ne parle pas le catalan avait été discrètement poussé sous le tapis. « Je ne sais dire que bienvenue, reconnaissait le coach hollandais, et je ne voudrais pas violer cette langue en tentant de l'utiliser. » Il est vrai que son espagnol n'était pas non plus des meilleurs. Il n'empêche que, contrairement à ce que les responsables de la sélection craignaient, Cruyff avait accepté d'exercer cette fonction de manière bénévole, chose rare chez lui qui ne cachait pas son amour de l'argent. Ce qui avait été vu comme un beau geste d'amitié pour la cause catalane. De même que cette chronique sportive hebdomadaire qu'il a signée chaque lundi, durant de nombreuses années, dans le grand journal *El Periodico de Catalunya.* Ce qui faisait de lui un homme influent sur le plan médiatique et qui lui a valu autant d'ennemis que d'amis.

Parmi ces derniers, il convient de citer Joan Laporta, le président ayant remporté le plus de trophées dans l'histoire du Barça (de 2003 à 2010) et qui a toujours pris conseil auprès de Johan Cruyff. Jusqu'à lui offrir le poste de président d'honneur du club et une rémunération mensuelle. Un titre et des avantages auxquels l'intéressé renoncera de lui-même en 2010 après l'arrivée des nouveaux dirigeants, Sandro Rosell et Josep Maria Bartomeu, avec lesquels il entretenait des relations plus que conflictuelles. Un épisode malheureux que chacun veut oublier désormais, par respect pour « Cruyff le Barcelonais et le Catalan ». ■ **FRÉDÉRIC HERMEL**

C'EST LE MONDIAL 74 QUI VA PROPULSER CRUYFF AU RANG DE SUPERSTAR MONDIALE ET LE FAIRE BASCULER DANS UNE AUTRE GALAXIE.

SUITE DE LA PAGE 19 club. Fatigué, il déjoue en finale face au Valence CF. Bronca du Parc des Princes. Il n'est plus tout à fait Cruyff. En 1977, il est victime d'une tentative d'enlèvement à son domicile. Il se retrouve ligoté, fusil sur la tempe. Sa femme réussit à s'échapper et à donner l'alerte. La famille vivra sous protection policière pendant six mois. Dans sa tête, Cruyff s'éloigne du football. En 1978, il prend officiellement sa retraite. En novembre, il fête son jubilé, en invitant le Bayern à Amsterdam. Une drôle d'idée. Les Allemands, que personne n'a accueilli à l'aéroport et qui se sont fait traités de « porcs de nazis » à l'échauffement, voient rouge quand ils découvrent que tous les photographes se sont massés derrière la cage de Maier. Malgré la bienveillance de l'arbitre néerlandais Charles Corver, qui annule trois buts bavarois, le Bayern s'impose 8-0, avec deux triplés de Gerd Müller et de Karl-Heinz Rummenigge. Effondré, Cruyff sort avant la fin, et Cor Coster annule la réception d'après-match.

Plus qu'une signature sportive, c'est une empreinte culturelle, presque pédagogique, que Cruyff va néanmoins laisser à Barcelone. Avec lui, le Barça a réappris la fierté et le sens du jeu, porté vers l'avant. L'influence de l'attaquant néerlandais va se faire sentir jusque dans la création du centre de formation, la Masia, en 1979, dont Cruyff est l'instigateur, pour ne dire le géniteur. Le Barça ne sera plus jamais le même club

QUAND LE PLUS CÉLÈBRE DES INCONNUS FAIT BANDE À PART

La carrière de Cruyff en équipe nationale a failli ne jamais décoller. On ne parle pas ici de la fâcherie avec la KNVB (la Fédération néerlandaise), qui suspendit son égérie après qu'il eut été le premier joueur néerlandais de l'histoire à se faire expulser lors d'une rencontre internationale (en 1966, face à la Tchécoslovaquie), mais bien d'un événement moins notoire. Son acteur principal est russe et se nomme M. Khazakov. Il est arbitre. Arbitre d'un match qui a tout changé dans la légende du football. Cette rencontre, la dernière du groupe 3 des éliminatoires de la Coupe du monde 1974, s'est déroulée en novembre 1973, à Amsterdam. Elle opposait les Pays-Bas à la Belgique. Les deux équipes avaient auparavant martyrisé la Norvège et l'Islande, leurs deux autres rivaux, et s'étaient neutralisés à l'aller (0-0). À 0-0 au retour, les Oranje sont qualifiés, grâce à leur meilleure différence de buts. Dans les ultimes secondes du match, Verheyen marque un but qui qualifie les Diables. Cruyff et les siens se prennent déjà la tête dans les mains quand M. Khazakov leur fait signe. Verheyen était hors jeu. On reste à 0-0. Les Pays-Bas iront nous régaler en Allemagne, où ils atteindront la finale. Merci M. Khazakov. Car la vidéo le confirmera, Verheyen était tout sauf hors jeu…

Sans cet arbitre russe, à qui la KNVB offrit un jour un joli briquet pour le remercier de son indulgence, Cruyff n'aurait jamais remporté un troisième Ballon d'Or. Il n'aurait surtout jamais disputé de Coupe du monde, encore moins de finale. Et il ne serait sans doute pas devenu ce mythe que la terre entière glorifie aujourd'hui. À quoi tient la postérité ? Car c'est bien cette Coupe du monde qui va propulser Cruyff au rang de superstar mondiale et le faire basculer dans une autre galaxie. Parler de découverte est à peine exagéré. En 1974, son exposition médiatique est quasiment nulle. En dehors des observateurs spécialisés (presse), des spectateurs néerlandais et de ceux qui ont la chance de capter les télévisions étrangères (merci à jamais, chères chaînes suisses), personne ne l'a vu jouer. Sa légende est virtuelle. Internet n'existe même pas dans le cerveau de son créateur. Streaming est un mot étranger, y compris dans la langue anglaise. Et dans les pages jaunes new-yorkaises, YouTube une boîte de plombiers-zingueurs. En France, l'ORTF ne diffuse que la finale de C1. En 1974, Cruyff est donc le plus célèbre des inconnus pour le grand public. Comme son équipe nationale, le puceau de la scène internationale. Sortis par le Luxembourg de l'Euro 1964, par la Hongrie et la RDA de l'édition 1968 (avec Cruyff) et par la Yougoslavie de celle de 1972 (toujours avec Cruyff), les Pays-Bas n'ont jamais atteint une phase finale continentale. Et on ne parle pas des Coupes du monde, que les Néerlandais n'ont plus disputées depuis 1938.

LA SAUTERIE QUI PÈSE

Comme il le raconte dans l'interview *(voir pages 6-10)*, Cruyff et les Pays-Bas auront marqué la Coupe du monde 1974, autant par la couleur de ce maillot orange qui irradiait les premiers écrans couleur des téléviseurs d'un autre âge, que par leur jeu, ce football total puisé aux sources de l'Ajax et remis au goût du jour par Michels, arrivé en catastrophe quelques semaines avant l'épreuve pour redonner de la voilure à ce navire en perdition, où se déchirent les matelots de Rotterdam et les armateurs d'Amsterdam. Avec Cruyff dans le rôle du pirate. Son énième bisbille avec la KNVB vire au vinaigre pour une histoire d'équipementiers (Puma, le sien, et Adidas, celui de la sélection) et de bandes sur les maillots (deux pour le premier, trois pour le second). Le numéro 14 tient tête. Il refuse d'évoluer en Adidas. On est à deux doigts de l'explosion. Cruyff jouera finalement en Adidas, mais en cachant la troisième bande.

Le démiurge d'Amsterdam l'avoue lui-même : « Cette équipe *(de 1974)* a été faite à la dernière minute. » D'entrée, elle époustoufle pourtant la planète, subjuguée par ce geste insensé de Cruyff sur le défenseur suédois Jan Olsson, « postérisé » à jamais par cette talonnade généré par un cerveau fou et qu'on baptisera « le tourniquet de Cruyff ». L'orange n'est plus un fruit ou une couleur, il devient une religion. L'Argentine est détruite (4-0) dans ce qui restera le plus grand match de Cruyff avec les Oranje, le Brésil ridiculisé

LE LÉGATAIRE

Fondation, institut, foot de rue…

Ni le joueur ni l'entraîneur et a fortiori l'homme n'ont jamais manqué d'idées. La preuve : après avoir mis un terme à sa carrière d'entraîneur, Cruyff crée en 1997 sa fondation, la Johan Cruyff Foundation, qui a pour objectif de faire jouer ensemble – au football mais pas que – les enfants, y compris handicapés. La fondation, qui compte parmi ses ambassadeurs Xavi, encourage les jeunes à la pratique active du sport, quelle que soit la discipline. Porté sur le football de rue, Cruyff avait également lancé au début des années 2000 les Cruyff Courts, affiliés à la fondation, des terrains bétonnés aux dimensions d'un terrain de basket. Un concept qui a fait tache d'huile puisqu'on en compte aujourd'hui plus de deux cents dans vingt-deux pays.

MARKETING SPORTIF. Le Néerlandais avait aussi créé une école de marketing sportif, le Cruyff Institute – il en existe cinq : à Barcelone, Amsterdam, Stockholm, Lima et Mexico – qui propose un enseignement académique au niveau universitaire portant naturellement sur le football business, le coaching ou encore le management sportif. Plus spécifiquement, les Pays-Bas abritent cinq lycées (Amsterdam, Enschede, Groningue, Nimègue et Rosendaël) et trois centres universitaires (Amsterdam, Groningue et Tillburg) estampillés Cruyff, des établissements intégrés au système éducatif national et destinés aux jeunes sportifs de haut niveau. Et puis, il s'était essayé au textile en lançant sa propre marque de vêtements, Cruyff Classics. Outre les lycées et campus, la fondation et l'institut, qui se sont énormément développés ces dernières années, survivront à la disparition de leur créateur et contribueront à perpétuer sa légende. ■ F. S.

JOHAN CRUYFF FONDATION

UNE FONDATION POUR FAIRE VIVRE L'HÉRITAGE.

L'ORIGINAL

Le jour où il a tiré un penalty à deux

Pas facile d'inventer un geste dans le football. Panenka l'a fait. Johan Cruyff, lui aussi, a laissé une trace en ressuscitant le penalty à deux imaginé par les Belges Coppens et Piters en 1957, selon les historiens. Nous sommes le 5 décembre 1982 et l'Ajax reçoit Helmond Sport (5-0, score final). À la 21e, l'arbitre siffle un penalty. Cruyff pose le ballon et, plutôt que de tirer, il le décale pour son coéquipier danois Jesper Olsen, entré dans la surface sitôt la passe adressée et qui lui remet, le numéro 14 n'ayant plus qu'à pousser le ballon. Le gardien reste interloqué, le public les bras en l'air. Quelques années plus tard, en 2005, Thierry Henry, qui connaît son foot en général et celui du Néerlandais en particulier, veut s'amuser à la même chose avec son compère des Gunners Robert Pirès face à Man City. Mais, au moment d'adresser la passe, Pirès s'emmêle les pinceaux. Ils avaient pourtant travaillé la combinaison la veille, mais le tireur était Henry. À l'arrivée, l'arbitre siffle un coup franc pour City. Thierry Henry s'excusera : « C'est moi qui suis à blâmer puisque c'était mon idée. Elle aurait été brillante si cela avait fonctionné, mais ça n'a pas été le cas. Je m'excuse auprès des fans. Peut-être qu'on n'aurait pas dû le faire. Ce n'était pas un manque de respect, mais le football est un jeu. » Le 14 février dernier, Messi et Luis Suarez ont eux aussi essayé la combinaison, face à Vigo, avec succès cette fois. Et toujours pour le plaisir du jeu. ■ P. S.

SOENAR CHAMID/VI IMAGES/PRESSE SPORTS

À TOI, À MOI... JESPER OLSEN REMET À CRUYFF, ET LE TOUR EST JOUÉ.

(2-0). La finale est une évidence. Le titre une certitude. À quatre jours de l'apothéose, les Néerlandais font déjà la fête sur le bord de la piscine de leur hôtel, en galante compagnie. C'est la presse tabloïd allemande qui dévoile le pot aux roses la veille de la finale. Cruyff passe la nuit précédant la rencontre au téléphone pour tenter d'expliquer à madame que ces frivolités-là relèvent du fantasme. Quand il pénètre sur la pelouse du stade Olympique de Munich, il a la tête ailleurs. Et le corps aussi.

BONJOUR TRISTESSE

L'histoire de cette finale est celle d'un gâchis. Les Pays-Bas ont ouvert le score après deux minutes au terme d'une séquence de dix-sept passes où Cruyff a touché quatre fois la balle avant de provoquer le penalty fatal. Le premier Allemand à toucher le cuir est Sepp Maier, au fond de ses filets. Mais ce but est un leurre. Sous une façade d'éternelle arrogance, les Oranje doutent. Blessé face au Brésil, Rensenbrink n'est pas prêt. Michels ne l'a aligné que pour une histoire de prime. Il sortira à la mi-temps, mais le mal est déjà fait. Sur la route du stade, un trouble a envahi l'équipe. Dans le bus, avant chaque rencontre, ces éternels fétichistes ont pris l'habitude d'écouter en boucle une cassette d'un groupe de rockers de Volendam, les Cats. Ce jour-là, celle-ci s'est volatilisée. Et c'est sur une chanson de David Bowie au titre prémonitoire que les Néerlandais rejoignent Munich : *Sorrow* (Tristesse).

Le finale perdue (2-1) de 1974 demeurera à jamais un traumatisme non seulement pour Cruyff, qui restera cependant muré dans ses certitudes, mais aussi pour ceux qui l'ont adoré. Elle est un coït interrompu, la fin sabotée d'un film oscarisé, une immense frustration. Surtout, elle écorne une partie du mythe, celui du vainqueur affiché que Cruyff est à l'époque. Les esthètes et les romantiques dont il fait partie retiendront le jeu, le plaisir. Les pragmatiques noteront que c'est Beckenbauer, le grand ami du maître, qui a soulevé le trophée. Et que Cruyff ne paradera jamais avec les Pays-Bas. Les conséquences de cette défaite de 1974 sont en effet tout aussi lourdes. Dès l'automne de cette même année, Cruyff a annoncé clairement qu'il ne participerait plus jamais à une Coupe du monde. Et que rien ni personne ne le ferait changer d'avis. L'affaire de la sauterie nocturne de Munster et de la piscine aux naïades pèse lourd dans ce choix pas tout à fait assumé, bien plus que la tentative d'enlèvement avorté ou les supposées réticences en rapport à la dictature argentine.

ANARCHIE, CONFLITS ET DÉPIT

L'Euro 1976 sera donc la deuxième et dernière phase finale du maestro avec les Oranje. Son deuxième fiasco, également. Les Pays-Bas n'ont sans doute jamais été aussi forts qu'à cette période. Mais les influences au sein de l'équipe sont en train de changer, avec l'émergence du PSV Eindhoven et de ses cadres que sont Van Beveren ou Van der Kuylen. Le sélectionneur n'est plus Michels, mais George Knobel, celui-là même qui a involontairement provoqué le départ de Cruyff de l'Ajax. Knobel n'a pas la même envergure que Michels, ni la même autorité. Au moment où débute la phase finale en Yougoslavie, il vient déjà de démissionner de son poste, une nouvelle qui ne sera rendue publique que plus tard.

Dans le vestiaire, c'est l'anarchie. Les conflits gangrènent le groupe. La demi-finale contre la Tchécoslovaquie est supposée être une formalité. Elle sera un cauchemar. L'intransigeant arbitre gallois Clive Thomas avertit sept joueurs, dont Cruyff. Neeskens est expulsé, Cruyff matraqué, et Van Hanegem reçoit à son tour un carton rouge pour avoir dit ses quatre vérités à M. Thomas. Battus 3-1 en prolongation, les Oranje sont éliminés. Cruyff ne jouera même pas le match pour la troisième place. Dès le lendemain, il s'est envolé vers Barcelone pour se faire opérer d'un genou. Un goût amer à la bouche, il tirera, un an plus tard, un trait définitif sur cette sélection qu'il

LA CARRIÈRE DE CRUYFF ENTRAÎNEUR EST QUASIMENT CALQUÉE SUR CELLE DU CRUYFF JOUEUR. DES DÉBUTS EN FANFARE À L'AJAX ET UNE ISSUE MOUVEMENTÉE À BARCELONE.

n'a finalement honorée que 48 fois (pour 33 buts), après l'avoir aidée à se qualifier pour un Mundial argentin dont elle atteindra la finale, sans lui. Au coup d'envoi de cette ultime rencontre, Cruyff et sa femme faisaient du shopping à Londres...

30 NOVEMBRE 1980, NAISSANCE D'UN MAESTRO

La légende veut que Cruyff aimait l'argent. Ceux qui le connaissent bien jurent que le fric n'était pour lui qu'un aspirine, un médicament pour faire passer la douleur d'un quelconque désagrément. Au fond, la relation de Cruyff à l'argent est la même que son rapport avec les titres. Quelque part, elle gommait la notion de plaisir et masquait ses peurs. « Quand ma carrière sera terminée, je ne pourrai pas aller chez le boulanger et lui dire : "Je suis Johan Cruyff, donnez-moi du pain" », confiait-il dès ses débuts. C'est donc parce qu'il avait des soucis financiers que Cruyff est revenu au jeu. Un investissement foireux dans un élevage de porcs et un magasin de chaussures qui périclite accréditeront la thèse que Cruyff n'était pas un businessman. « À part en foot, parce c'était le seul sujet que je connaissais vraiment », affirmera-t-il, péremptoire.

En 1979, Cruyff a, de son propre aveu, perdu les trois quarts de sa fortune, et le fisc lui cherche des noises. Comme Pelé ou Beckenbauer avant lui, il part cachetonner aux États-Unis, en NASL. Deux rencontres amicales avec le Cosmos, un an aux Los Angeles Aztecs sous la houlette de Michels, et une autre saison à Washington renflouent le porte-monnaie. La suite est plus improbable. Au printemps 1981, il dispute dix matches avec Levante, une équipe valenciane qui arbore les mêmes couleurs que le Barça, avant de revenir à l'Ajax, où il a déjà tâté le terrain en novembre 1980, en tant que « conseiller technique ». Car, derrière le Cruyff en fin de cycle, perce déjà le technicien. Leo Beenhakker, qui est alors l'entraîneur de l'Ajax, n'oubliera jamais le premier match du maestro dans les tribunes, ce 30 novembre 1980, une date qui, d'une certaine façon, marque l'avènement du manager qu'il deviendra. Face à Twente, l'Ajax est mené 3-1. Cruyff débarque alors sur le banc, et réorganise tout le système. Ajax l'emporte finalement 5-3, et Cruyff pourfendra l'organisation d'un club avec lequel il entretiendra toujours une relation masochiste. Il y reviendra un an plus tard, pour mieux sublimer (deux titres de champion en 1982 et 1983) et soigner sa réputation d'extravagance. Il en repartira encore fâché, parce que la direction refuse de prolonger son contrat, et rejoindra Feyenoord, l'ennemi intime, qu'il portera de toute sa grandeur vers son premier doublé en quinze ans. Comme à l'Ajax quelques mois plus tôt, où il a pris sous son aile un jeune attaquant nommé Marco van Basten et le débutant Frank Rijkaard, Cruyff éduque, joue les précepteurs autant que les faiseurs de jeu (il sera élu footballeur de l'année, à l'âge de trente-sept ans). Cette fois, le jeune pupille s'appelle Ruud Gullit. Ces trois-là seront les soubassements du titre de champion d'Europe des nations de 1988 et du Milan de Sacchi (qui faillit être celui de Cruyff, lequel refusa une proposition de Silvio Berlusconi avant de signer au Barça) de la fin des années 80. Quand il se retire des écrans, définitivement cette fois, le 13 mai 1984, l'acteur et le réalisateur ne font déjà plus qu'un.

LE CHEF-D'ŒUVRE DE LA « CHAPELLE » BARCELONAISE

La carrière de Cruyff entraîneur est quasiment calquée sur celle du Cruyff joueur. Des débuts en fanfare à l'Ajax et une issue mouvementée à Barcelone, qui aboutira à une retraite précoce, à quarante-huit ans. Cruyff ne découvre pas le métier en 1985, quand il prend en charge son club formateur. Il a toujours été entraîneur. On dira qu'il officialise sa fonction. L'Ajax est l'amour de sa vie, mais Cruyff est un amant pressant et oppressant. Sa relation sera encore une fois tumultueuse, estampillée de sa flamme pour le jeu offensif (120 buts marqués lors de sa première saison sur le banc) et un succès européen (la Coupe des Coupes 1987) qui replace le club sur la carte du football. Mais Ajax ne sera pour lui qu'un laboratoire, celui de toutes ses expériences, avec son bébé-éprouvette (Van Basten) et ses tentatives avortées d'élixir absolu. C'est à l'Ajax que Cruyff restaure le football total, en version moderne, avec trois défenseurs mobiles, une vigie devant la défense, deux milieux récupérateurs et une colonne vertébrale axiale qui part du gardien (Menzo) pour aboutir à l'avant-centre (Van Basten) en passant par la vigie (Rijkaard). Accessoirement, Cruyff y testera sa volonté d'absolutisme et usera son énergie en voulant faire venir Cyrille Regis de Coventry ou les frères De Boer. Cela lui coûtera sa place.

C'est donc à Barcelone, à partir de 1988, qu'il construira sa chapelle, celle dont Pep Guardiola dira que « le job de tous les entraîneurs du Barça, depuis, est de l'entretenir ». Ses sacristains seront le ténébreux et très collectif Guardiola, le plus fidèle de tous les disciples, ces Basques dont il ventait la vaillance (Bakero, Beguiristain, Goikoetxea), ou des talents individuels tels que Romario, Hagi ou Stoitchkov. Et deux hommes liges : Ronald Koeman et surtout Michael Laudrup, son chouchou, son descendant spirituel. Le style est connu, le résultat aussi. De 1989 (Coupe des Coupes) à 1994, date du premier succès de l'histoire du Barça en C1, Cruyff annexe non seulement l'Espagne (quatre Ligas d'affilée de 1991 à 1994) mais aussi le continent. Onze titres vont peupler la vitrine du club, lui donner un lustre contemporain, un élan qui perdure aujourd'hui. Plus qu'une culture ou une philosophie, c'est un savoir-faire que Cruyff a légué au club catalan, où toutes les équipes de jeunes évoluent toujours en 4-3-3, pour épouser le moule de leurs aînés.

DES CIGARETTES AUX SUCETTES

En 1991, Cruyff est victime d'un accident cardiaque qui n'entravera pas sa marche en avant. Mais l'alerte est sérieuse, au point qu'il doit substituer les cigarettes par des sucettes. Elle le marque. Cruyff vit également SUITE PAGE 24

LE FUMEUR

En 1991, il avait frôlé la mort

Le rapprochement est inévitable : Cruyff est décédé d'un cancer du poumon alors qu'il a été un gros fumeur une grande partie de sa vie. À une époque où l'on va jusqu'à effacer la pipe de M. Hulot sur une campagne de publicité, les photos où on le voit dans le vestiaire, la clope aux lèvres, apparaissent déplacées, voire choquantes. Le Néerlandais n'a jamais caché son addiction au tabac, les cigarettes grillées avant et après les matches, voire à la mi-temps. Certains journalistes néerlandais le surnommaient « Wasem » *(« Vapeur »),* celle qui l'entourait lors des rencontres avec la presse. Devenu entraîneur, la fréquence s'accélère encore avec le stress. Jusqu'à l'accident cardiaque en 1991 et un triple pontage coronarien. Cruyff sait qu'il est passé tout près de la fin et, sous la pression des médecins et de son épouse, il cesse alors de fumer. Définitivement. Il participera même à une campagne contre le tabac où on le voit jongler avec un paquet de clopes avant de le pulvériser d'une reprise de volée. Le slogan ? « Dans ma vie, j'ai eu deux passions : jouer au football et fumer. L'une m'a tout donné, l'autre a failli tout me reprendre. » Où en serait le Barça, alors ? ■ P. S.

VI IMAGES/PRESSE SPORTS

SON AUTRE ADDICTION : LA CIGARETTE.

L'HOMMAGE

Émotion au Camp Nou

FLORENT TORCHUT

SAMEDI 26 MARS. L'HOMMAGE DU PEUPLE BLAUGRANA À CELUI QUI LUI APPORTÉ SA PREMIÈRE C1 EN 1992.

Si sa famille a choisi une incinération dans le plus grand secret, Johan Cruyff a eu droit à des hommages dignes d'un homme d'État, samedi dernier à Barcelone. L'espace de quelques heures, le Camp Nou était devenu le centre de l'Espagne. Hommes politiques, dirigeants sportifs, joueurs emblématiques de la Liga, socios et fans de tous les pays s'étaient donné rendez-vous au pied de cette cathédrale où le « Hollandais volant » a fait tant d'adeptes. Inauguré par le président du club Josep Maria Bartomeu, le mémorial installé sous les tribunes du Camp Nou où trônait un immense portrait de Cruyff tenant dans ses mains un ballon en cuir, a vu défiler plus de quinze mille personnes dans la journée. Des milliers d'anonymes bien sûr, mais aussi d'anciens coéquipiers vainqueurs de la Liga à ses côtés en 1974, tels que Carles Rexach et le gardien de but Salvador Sadurni, d'anciens joueurs qu'il a dirigés (José Maria Bakero, José Ramon Alexanko) ou encore Florentino Pérez, le président du Real Madrid, accompagné d'Emilio Butragueno. Xavi avait pris l'avion depuis le Qatar tandis que l'équipe première, dispersée la semaine dernière aux quatre coins du monde pour cause de trêve internationale, devait se rendre hier lundi sur place dans les pas de Luis Enrique. Preuve de l'empreinte indélébile qu'il laisse à Barcelone, huit anciens présidents (parmi lesquels son ami Joan Laporta, mais aussi Sandro Rosell et Josep Lluis Nunez, auquel il ne parlait plus) ont signé une lettre ouverte dans laquelle ils décrivent « un homme génial et rebelle qui a marqué de manière décisive l'histoire du club (…) en brisant les modèles et en innovant, nous permettant de comprendre qu'aucun rival n'était invincible ». Le Barça a décrété une période de deuil officiel jusqu'à samedi. Un immense tifo en son honneur devrait ainsi être déployé dans les tribunes du Camp Nou avant le coup d'envoi du clasico, samedi à 20 h 30. ■ F. TO.

FLORENT TORCHUT

MÊME LES PLUS JEUNES ONT TENU À CÉLÉBRER SA MÉMOIRE.

«SI JE VOULAIS QUE LES GENS ME COMPRENNENT, J'EXPLIQUERAIS MIEUX»
JOHAN CRUYFF

SUITE DE LA PAGE 22 très mal les relations devenues antagoniques avec son mentor de toujours, Rinus Michels, qui mettra un point d'honneur à ce que Cruyff ne devienne jamais le sélectionneur des Pays-Bas, notamment en 1985. Deux fois, l'affaire pourtant sera à un orteil d'aboutir. En 1994, avant la Coupe du monde, elle capote pour 75 000 florins (quelque 34 000 €) et une absurde histoire de veste que le maestro refuse de porter en conférence de presse. Un problème de griffe. C'est 1974 qui recommence. Une histoire sans fin. Cette année 1994 sera pour lui celle de toutes les misères, et de son dernier échec. Le plus cuisant, sans doute. Cette saison-là, Barcelone a survolé la C1. Il est le favori de la finale. Cruyff est plus que jamais maître de sa force, de son pouvoir, de sa magie. Son aura n'est pas ternie. Face à Monaco, en quarts de finale, l'arbitre du match est venu lui demander un autographe. Mais sa dream team volera ensuite en éclats (4-0) face au Milan de Capello et de Savicevic. Le coup d'arrêt est brutal. Barcelone ne gagnera plus aucun titre avec Cruyff, dont le président Nunez se sépare brutalement, après deux campagnes de recrutement ratées où l'entraîneur a dépensé sans compter pour des joueurs (Kodro, Popescu) qui, à part Figo, croupiront au placard de la célébrité. Les terminus, avec Cruyff, ont toujours des parures d'apocalypse.

L'AVANT ET L'APRÈS JC

Dans un de ses plus beaux «cruyffismes», ces aphorismes qui n'appartiennent qu'à lui et en font l'égal de Bill Shankly, le maestro dit un jour que, «si je voulais que les gens me comprennent, j'expliquerais mieux». Cruyff n'a donc jamais voulu vraiment expliquer ces vingt dernières années, en dehors de son œuvre ultime, sa fondation. Il a écrit beaucoup d'éditoriaux au vitriol comme autant de règlements de compte, a navigué entre le Barça et l'Ajax, à la périphérie du pouvoir. Il s'est fâché avec ses deux maîtresses qu'étaient ses clubs, et réconcilié avec les deux, aussi. Éternel révolté. Son repos ne pouvait s'épanouir que dans la mort.
La grande histoire a elle aussi son JC, une année zéro dont le Rédempteur aura été la source, un avant et un après lui, une référence spatio-temporelle autant que culturelle. C'est peu de dire qu'il en est de même pour le football. Mais, à la différence du Christ, Johan Cruyff aura unifié toutes les religions, coalisé toutes les cultures, harmonisé toutes les sentences. Ce JC-là n'aura pas fait qu'inventer le football moderne, il en aura dispensé ses valeurs. L'éternité lui appartient. Pour l'année zéro, on vous laisse le choix... ■ T. M.

AVEC RONALD KOEMAN (À GAUCHE) ET MICHAEL LAUDRUP EN 1989, DEUX DE SES DISCIPLES QUI N'ONT PAS HÉSITÉ À SE LANCER DANS UNE CARRIÈRE D'ENTRAÎNEUR.

L'ÉQUIPE

_Guardiola
« JE NE SAVAIS RIEN AVANT DE LE CONNAÎTRE »

Les plus grands ont rendu hommage à Johan Cruyff. Florilège.

Pelé : « Il laisse un héritage très important pour notre famille du football. »

Diego Maradona : « On ne t'oubliera jamais Flaco *(le Maigre)* ! »

Michel Platini : « J'ai perdu un ami, le monde a perdu un grand monsieur. J'ai toujours admiré Johan. C'était un joueur d'exception, le meilleur de tous les temps. Adolescent, je suivais ses matches à la télévision. Mes premiers souvenirs remontent à ce match d'appui de Coupe des champions en 1969, gagné 3-0 avec l'Ajax face à Benfica. Nous ne nous sommes jamais croisés sur un terrain, en dehors de son jubilé de fin de carrière à Barcelone. En tant que président de l'UEFA, je lui ai par la suite remis un prix, et on était devenus amis. Je me rappelle nos conversations. Entre deux bouffées de cigarette, il parlait toujours des jeunes, de la formation, de l'éducation par le football. Ce jeudi est un jour triste pour le football. » **DANS *L'ÉQUIPE*, LE 25 MARS 2016**

Lionel Messi : « Il a changé pour toujours la mentalité et le football du Barça. Barcelone lui est redevable d'une grande partie de ses succès. Johan Cruyff était aimé, respecté et écouté par tout le monde, mais encore plus à Barcelone. »

Gianni Rivera : « J'ai ressenti une grande douleur à l'annonce de la disparition de Johan Cruyff. Nous parlons d'un champion qui, avec les Pays-Bas, a changé notre football. Je n'ai eu besoin que d'un match pour me rendre compte de l'étendue de son talent. C'était lors de la finale de Coupe des champions de 1969 *(NDLR : le Milan AC de Rivera avait battu 4-1 l'Ajax)*. J'avais été particulièrement frappé par la conduite de balle de ce garçon. Il dégageait quelque chose que j'avais rarement eu l'occasion de voir auparavant. »

Pep Guardiola : « Je ne savais rien du football avant de connaître Cruyff. À mes débuts pros au Barça, il m'a protégé, donné des conseils sur la façon de me conduire, de garder mes distances avec les médias. En match, il avait un mode particulier, peu commun, de te parler, te recadrer. En général, lorsque tu venais de jouer une mauvaise première période, tu t'attendais à ce que l'on te passe un savon à la pause, que l'on t'ordonne de te défoncer encore plus. Lui, non ! Il t'expliquait que tu jouais mal parce que tu courais trop ! Cruyff te disait : "Envoie le ballon où tu veux qu'il aille, ne passe pas ton temps à courir derrière lui." Il te conseillait exactement le contraire de ce que tu avais toujours appris. »

Gary Lineker : « Je suis triste d'entendre que Cruyff est mort. Le football a perdu l'homme qui a plus fait pour rendre ce jeu magnifique que quiconque dans l'histoire. »

Oleg Blokhine : « Quand j'étais jeune, j'essayais de lui ressembler. Ensuite, j'ai réalisé que c'était inutile, que Cruyff était inimitable, et qu'il fallait suivre sa propre voie. Je l'ai toujours beaucoup aimé en tant que joueur. C'est une grande perte pour le football. »

Ruud Gullit : « L'annonce de sa mort m'a sonné. Johan Cruyff a joué un rôle crucial dans ma carrière. »

L'HOMME D'AFFAIRES

À dix-sept ans, il ne lâchait rien

L'ÉQUIPE

POUR LE MONDIAL 74, IL AVAIT FAIT CÉDER LA FÉDÉRATION NÉERLANDAISE ET ADIDAS. LE CAPITAINE, SOUS CONTRAT AVEC PUMA, N'ARBORAIT QUE DEUX BANDES SUR LES MANCHES DE SON MAILLOT.

C'est Chérif Ghemmour qui le dit dans la biographie très détaillée qu'il a consacrée au plus célèbre des numéros 14 (*Génie pop et despote,* éditions Hugo Sport) : « Cruyff est plutôt flambeur et revendique le fait de gagner beaucoup d'argent. Comme il est très talentueux, il exige en contrepartie d'être très bien rémunéré. Mais cela prend avec lui des proportions inimaginables : il renégocie sans arrêt ses contrats à la hausse. » Rien d'étonnant à cela puisque ce fils de marchand de fruits et primeurs a pour conseiller le redoutable homme d'affaires Cor Coster, dont il épousera d'ailleurs la fille Danny. À dix-sept ans, Cruyff sait déjà bien défendre ses intérêts puisqu'il demande et obtient de pouvoir toucher le même salaire que les titulaires de l'Ajax ! Pendant la Coupe du monde 1974, il refusera de porter un maillot à trois bandes Adidas, alors équipementier des Pays-Bas, parce qu'il est sous contrat avec Puma, son partenaire historique. Il aura d'ailleurs gain de cause et jouera avec un maillot… à deux bandes !

INTÉRESSÉ AU NOMBRE DE SPECTATEURS. Quand il décide de prendre sa retraite une première fois, c'est pour se consacrer à ses affaires, d'autant qu'il fait partie des associés de la CBP International (pour Cruyff, Basilevitch et un certain Pedro Pardo). Il a ainsi investi plusieurs dizaines de millions de pesetas dans une ferme d'élevage de porcs en Catalogne, un pari qui tournera au gouffre financier. « J'ai fait de mauvais investissements, reconnaîtra-t-il plus tard. Je devais être perdu, à l'époque… » (*So Foot* spécial Cruyff). Alors que la banque centrale d'Espagne saisira en 1980 son appartement de Barcelone pour couvrir les 83 millions de pesetas de dettes qu'il a contractées, il rejoint la NASL nord-américaine en plein développement et les Los Angeles Aztecs. Un contrat d'un an moyennant 1,5 M$, plus un intéressement au nombre de… spectateurs ! À peine la saison terminée, il rejoint aux mêmes conditions les Washington Diplomats. Son retour en Espagne – en Deuxième Division à Levante – s'accompagne encore d'un salaire mirobolant pour l'époque (60 000 € par mois !) qui laissera le club exsangue. Une fois sa carrière de technicien remisée, il continuera de distiller sa bonne parole en qualité de consultant télé et de chroniqueur pour les quotidiens catalans ou néerlandais. Une parole qui valait de l'or, naturellement ! ■ **F. S.**

DEUX RÉVOLUTIONS EN UN SEUL HOMME

Génie du jeu mais aussi stratège, Johan Cruyff avait fait de l'Ajax Amsterdam la meilleure équipe au monde à l'aube des années 70. Plus tard, devenu entraîneur du Barça, il imposera sa philosophie de jeu et changera à jamais le destin du club catalan. **TEXTE** PATRICK URBINI

LE JOUEUR

LA RÉVOLUTION AJAX

Johan Cruyff est né deux fois. La première, dans l'Amsterdam de l'après-guerre où, comme beaucoup de gamins de sa génération et de son quartier, il apprend le foot et façonne son jeu à l'école de la rue. La seconde, le 15 novembre 1964, lorsqu'il débute en Championnat avec l'Ajax à Groningue. Il a alors dix-sept ans, deux mois plus tard, Rinus Michels, ancien attaquant de la maison dans les années 50 devenu depuis prof de gym pour de jeunes enfants sourds, revient sauver le club de la relégation et la révolution est désormais en marche. Michels voit grand. Son ambition ? S'inspirer de la Hongrie de 1954, construire une équipe qui saurait se situer sur le terrain, se déplacer, dominer le jeu au milieu, créer et utiliser l'espace comme celle-ci le faisait si bien, mais en y ajoutant une dimension physique, un volume et une intensité qu'elle n'avait pas. Pour mettre en pratique ses nouveaux principes – presser haut et en bloc pour mieux étouffer l'adversaire, reprendre la possession du jeu le plus vite possible, être capable de jouer avec peu d'espaces devant soi et beaucoup derrière – et pour instaurer de nouvelles méthodes d'entraînement, parfois radicales, il a besoin de temps, de travail, de gammes répétées à l'infini, d'une discipline de fer et de sacrés joueurs. Il lui faut surtout un talent d'exception, capable à la fois de fédérer l'équipe, d'incarner son projet et de tout comprendre avant les autres, pour pouvoir ensuite maîtriser chaque détail, synchroniser chaque mouvement et animer comme il l'entend son 4-2-4 et plus tard son 4-3-3. Ce sera Cruyff.

Cruyff est un génie du jeu, à la fois stratège, leader d'équipe et finisseur, comme l'était Alfredo Di Stefano, son idole de jeunesse. C'est aussi un style flamboyant, joyeux, fin, élégant et caractéristique, basé sur la vitesse de démarrage et d'accélération, la vivacité, le changement de rythme, la rapidité d'exécution (enchaînements et déclenchement de la frappe), l'effet de surprise et l'évitement, la feinte et l'esquive, la variété de frappe et l'utilisation de toutes les surfaces du pied, la finesse d'analyse et l'intelligence. « Tout petit déjà, expliquait-il, mon jeu correspondait à mon caractère : je cherchais toujours à ce que ma tête domine et commande mes jambes. » Il disait aussi : « Je voyais des passes que les autres ne voyaient pas. »

« C'ÉTAIT UN FOOTBALL FAIT POUR MOI. »

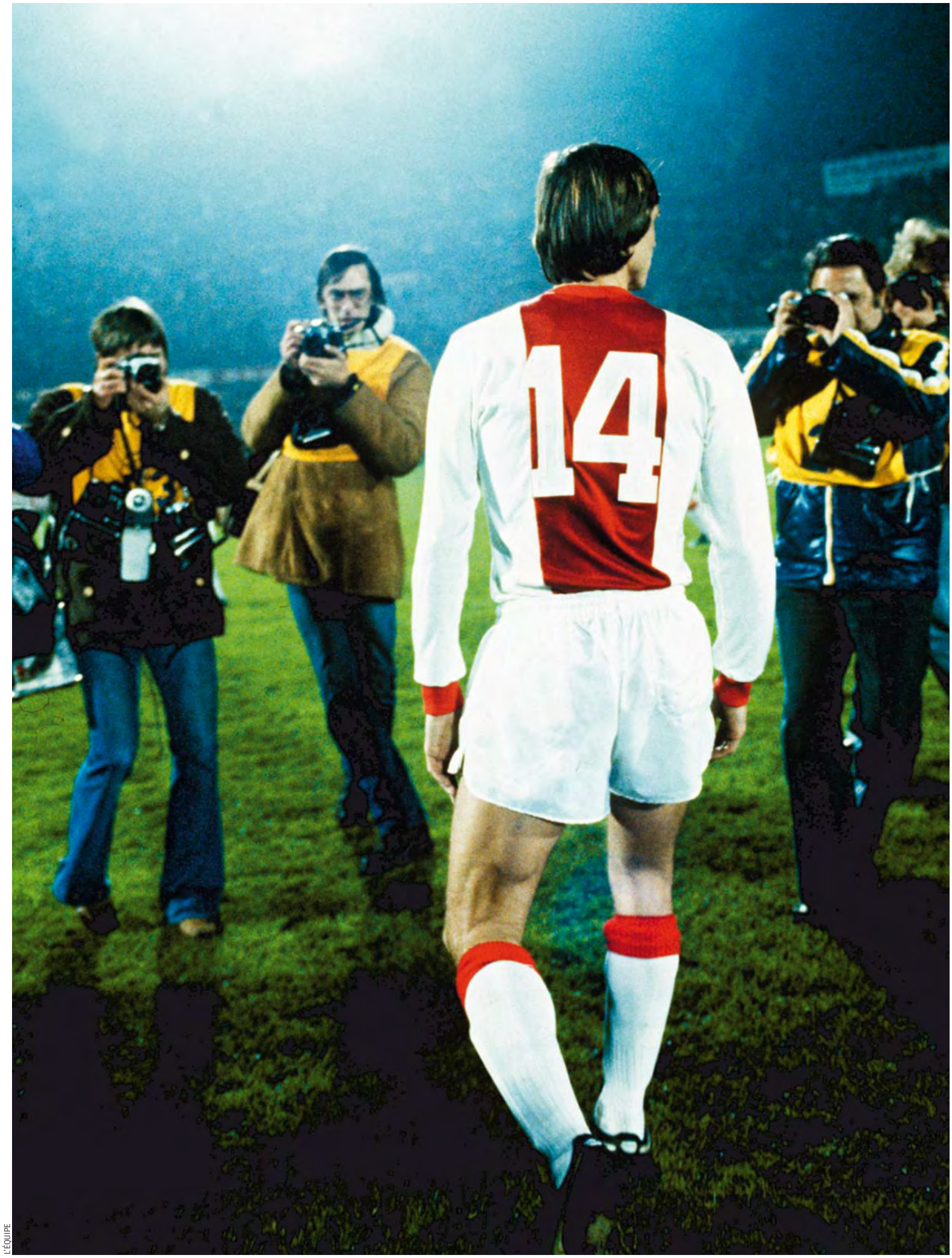
Cruyff possède une grande gueule, un aplomb sans limite et il ne doute jamais. Ni de lui, ni de son jeu. Et si la plupart le trouvent encore frêle et chétif à ses débuts (« Jeune, dit le défenseur Barry Hulshoff, il ressemblait à un chat tout maigre avec des jambes de lévrier »), il devient rapidement beaucoup plus dur au mal, endurant et résistant que certains l'auraient imaginé en le voyant débarquer. En somme, il est le joueur idéal pour ce que Michels veut faire de cette équipe : un étonnant compromis entre puissance athlétique, qualité technique, vitesse, maîtrise collective et générosité offensive. Une équipe qui ne ressemble à aucune autre, donc, résolument moderne, où tout le monde devient interchangeable dès 1967, mais où chacun doit savoir à tout moment ce qu'il a à faire, à la virgule près, et pouvoir coulisser en permanence pour couvrir son partenaire et garantir ainsi l'équilibre. « À l'Ajax, expliquait Cruyff un jour, il n'y a pas deux joueurs qui se ressemblent et, surtout, il n'y a pas de joueurs exclusivement attaquants ou défenseurs. Chacun doit avoir une connaissance profonde de chaque poste et si, par exemple, l'avant-centre se retrouve à un moment en position d'arrière gauche, il doit savoir exactement comment fonctionne un arrière gauche, avec tout ce que cela suppose pour le reste de l'équipe. C'était donc un football fait pour moi. »

Un jeu à la fois simple et complexe, spectaculaire et novateur, qui atteignit son apogée au début des années 70 lorsque l'Ajax remporta trois fois de suite la Coupe des champions (1971, 1972 et 1973) et que les Pays-Bas furent même à deux doigts d'amener plus haut encore l'année suivante à la Coupe du monde. Mais aussi un jeu très exigeant intellectuellement, quasi cérébral, qui réclamait une réflexion permanente, une précision incroyable et un sens tactique hyper pointu. En somme, tout ce qui lui convenait et lui permettrait d'asseoir très vite son autorité et sa supériorité dans le groupe.

« TACTIQUEMENT, J'AI QUELQUE CHOSE DE PLUS QUE TOUS LES AUTRES. »

Dans une interview à l'hebdomadaire *Vrij Nederland* datant de décembre 1974, à la question « Comment expliquez-vous qu'un joueur comme Gerrie Mühren, plus technique que vous d'après ses partenaires, ne soit pas un aussi bon footballeur que vous ? », il fit ainsi cette réponse : « Techniquement et physiquement, il existe peut-être de meilleurs joueurs que moi. Mais tactiquement... Dans ce domaine, le plus important de tous, j'ai vraiment quelque chose de plus que tous les autres. La plupart des joueurs, d'ailleurs, ne possèdent pas cette dimension-là. C'est quelque chose d'inné et donc de très dur à expliquer et à transmettre, car la solution qui paraît la plus simple est toujours en réalité la plus difficile. Combien de fois, par exemple, voyez-vous dans un match un joueur faire une passe de plus de 40 mètres alors que 20 mètres suffisaient ? On peut parfois influencer et inspirer quelqu'un qui a un vernis tactique, mais guère plus. » Ce que Marco van Basten, son avant-centre à l'Ajax entre 1985 et 1987, tournera plus tard avec ses mots à lui : « À vingt ans, Cruyff savait déjà tout faire. Il était si parfait techniquement qu'il a pu très tôt s'intéresser ensuite à l'aspect tactique du jeu. Résultat : il voyait des situations de jeu que les autres ne voyaient pas. Mieux, il les anticipait. Il était donc toujours celui qui décidait

« JE JOUE TRÈS SIMPLEMENT, PARCE QUE C'EST AINSI QUE DOIT ÊTRE JOUÉ LE FOOT »
Johan Cruyff



L'ÉQUIPE

SUR LE TERRAIN, IL ÉTAIT CELUI VERS LEQUEL CONVERGEAIENT TOUS LES REGARDS CAR IL ÉTAIT LE CHEF D'ORCHESTRE, CELUI QUI DONNAIT LE TEMPO.

comment jouer les matches. » Celui capable également de bonifier le jeu de ceux qui l'entouraient et de les pousser à donner le meilleur d'eux-mêmes.
S'il avait un profond respect du jeu, du collectif, et répétait « je joue très simplement, parce que c'est ainsi que doit être joué le foot, mais c'est aussi ce qu'il y a de plus compliqué », Cruyff ne pouvait pas s'empêcher cependant d'être partout à la fois sur le terrain, devant, derrière, à gauche ou à droite. De se retrouver constamment au cœur de la manœuvre, toujours en train d'ajuster la position d'un partenaire, de régler un problème d'équilibre, d'envisager ce qui convenait le mieux à l'équipe ou de penser déjà au coup d'après. « Dans un match, faisait-il remarquer, il est statistiquement prouvé que les joueurs n'ont la balle que trois minutes en moyenne. Le plus important, c'est donc ce que vous faites pendant ces quatre-vingt-sept minutes où vous n'avez pas la balle. Voilà ce qui détermine si vous êtes un bon joueur ou pas. » Mais parce qu'il restait joueur et attaquant dans l'âme avant tout, il fallait aussi qu'il soit dans les vingt derniers mètres, à la finition, à la dernière passe ou à l'avant-dernière si c'était la bonne, toujours à demander le ballon, à proposer une solution de jeu et à offrir du mouvement.

« SI UN COÉQUIPIER COMMET UNE ERREUR, TU AURAIS DÛ L'ÉVITER. » Son poids et sa responsabilité étaient tels, d'ailleurs, que Rinus Michels lui avait même dit : « Si un coéquipier commet une erreur, tu aurais dû l'éviter. » Son pouvoir et son devoir d'ingérence pouvaient même souvent aller plus loin. Comme ce jour où il décida qu'Arie Haan, milieu de formation avec l'Ajax, jouerait libero en sélection à la Coupe du monde 1974. Quand son capitaine le lui avait annoncé, Haan avait alors répondu : « Mais tu es cinglé ? » Au final, cela se révéla une formidable trouvaille.
Avant qu'il ne parte rejoindre Michels à Barcelone pour exporter la révolution en pays catalan, l'Ajax ne se résuma pas seulement à Johan Cruyff durant les dix années où il y joua, de novembre 1964 à août 1973. L'équipe s'appuya sur d'autres relais et d'autres fortes personnalités, comme Sjaak Swart, Piet Keizer et Wim Suurbier, puis Arie Haan, Gerrie Mühren, Ruud Krol ou Johan Neeskens. Mais Cruyff demeura unique, indispensable et irremplaçable, car il les surpassait tous. Sa capacité d'accélération pouvait être aussi dévastatrice que l'est aujourd'hui celle de Messi. Sa créativité et son intuition auraient éclipsé celles de Xavi et Iniesta réunis. Son leadership, sa réactivité et sa vision du jeu n'avaient pas non plus d'équivalent. Frank Rijkaard, qui joua avec lui lorsqu'il revint à l'Ajax fin 1981, osa ce parallèle : « Maradona pouvait gagner un match à lui seul. Mais Cruyff, lui, avait le don de pouvoir changer la tactique de l'équipe qui lui faisait gagner le match. » D'ailleurs, même lorsqu'il était blessé, diminué ou fatigué, il jouait quand même, parce qu'à l'Ajax, il changeait la vie. « Parfois, une semaine de repos de temps en temps ne m'aurait pas fait de mal, disait-il, mais il fallait que je joue. En tout cas, tous les matches importants, je les jouais. » Souvent sous infiltration. Il ajoutait aussi : « Dès que quelque chose n'allait pas dans l'équipe, c'était de ma faute. Heureusement, les choses allaient aussi quelquefois très bien grâce à moi… » Une manière de rappeler que sans lui, rien n'aurait été possible. ■

L'ENTRAÎNEUR

LA RÉVOLUTION BARÇA

Cela tournait parfois à l'obsession et il en avait d'ailleurs fait une éternelle promesse : jouer mieux pour gagner plus. Et en quoi « jouer mieux » consistait-il pour Johan Cruyff ? Avant tout, à avoir le ballon, seul moyen rationnel, selon lui, de pouvoir ensuite décider et créer, inventer et anticiper, rechercher la supériorité numérique et bien s'en servir, exercer son ascendant technique et attaquer l'adversaire sur ses points faibles. En creux, de toujours garder l'initiative, ou sinon, reprendre la main au plus vite pour recommencer à se faire des passes, imposer son jeu et continuer d'explorer le champ de tous les possibles. Devenu coach à trente-huit ans, même s'il l'était déjà un peu avant sur le terrain, il ne cessera ainsi de marteler à ses joueurs, aux plus jeunes en particulier pour qu'ils prennent de bonnes habitudes et ne perdent jamais de vue le plus important : « D'abord, contrôle le ballon : c'est la base de tout. Si tu l'as, déjà l'autre équipe ne peut pas marquer. En revanche, si tu ne le contrôles pas, tu cours derrière et ça devient alors un autre sport. »
À propos de maîtrise, Xavi, l'ancien petit milieu catalan, rapportait l'anecdote suivante au mensuel espagnol *Panenka :* « Le premier entraînement dont je me souvienne au Barça s'était résumé à un toro et un petit match sans cage. Je devais avoir dix ou onze ans et je n'avais alors rien compris. On s'est tous regardés : "Quoi ? Un match sans cage ? Alors, on ne marque pas de but ?" O.K., donc il n'y a pas de but. Bon, à partir de là, on a travaillé avec le ballon, et là-dessus est arrivé un monsieur qui s'appelait Cruyff et qui a dit : " On défend en conservant le ballon. " Parfait. La meilleure défense, c'est l'attaque. Tant mieux. Moi, je me sens bien avec le ballon dans les pieds. En revanche, dès que je dois courir après, je souffre. Et c'est ce que tout le monde veut. Tous les gamins du monde veulent s'approprier le ballon… Parce que c'est en touchant le ballon que tu prends vraiment du plaisir. » Pour Xavi, ça tombait bien : les toros géants, les jeux de position et les exercices de conservation de balle, tout ce qui incarne à présent l'école barcelonaise et a inspiré par la suite l'équipe d'Espagne qui a régné sans partage de 2008 à 2012, datent de cette époque-là. Comme le racontait aussi Cruyff : « C'est à partir du moment où j'ai fait monter Guardiola en réserve, puis en équipe première, que les entraîneurs du Barça ont commencé à comprendre que l'essentiel, c'est de dominer le ballon. Et que, dans ce domaine, les petits ont un avantage. »

SON AUTRE TALENT ? AVOIR SU TRANSMETTRE SON HÉRITAGE CULTUREL. Pour comprendre l'immense entraîneur que fut le Hollandais et mesurer jusqu'où son influence s'étend encore, il suffit de comparer ce qu'est devenu aujourd'hui le Barça à ce qu'il était il y a trente ans. Avant qu'il n'y revienne en 1988 et n'y demeure huit saisons, les Catalans n'avaient remporté que dix titres de champion d'Espagne en quatre-vingt-dix années d'existence : depuis, ils en ont ajouté treize, sans doute quatorze dès la fin de cette saison, et ils ont aussi gagné cinq Ligues des champions, peut-être six bientôt, contre aucune jusque-là. CQFD. On peut aussi écouter, par exemple, l'Argentin Jorge Valdano, ancien joueur, entraîneur et directeur sportif du Real Madrid, qui témoignait l'été dernier dans *So Foot :*
« Quand il arrive, le Barça est historiquement un club de perdants. Mais sa révolution ne s'est pas seulement opérée sur le terrain, il a véritablement changé la mentalité du club. D'un club victime, le Barça n'est pas loin d'être devenu arrogant. » Surtout, Barcelone n'a jamais plus joué autrement, ni transigé avec ces principes. Car le talent de Cruyff, au-delà de son génie de joueur, aura été aussi de savoir transmettre son héritage culturel et sa philosophie aux équipes qu'il entraîna, l'Ajax et surtout le Barça. Valdano, toujours : « Cruyff a inventé la formule Barça, mais il a fallu attendre Guardiola pour mettre une méthode derrière la formule. » Pep Guardiola avait été lancé en équipe première à la fin de 1990 par le Hollandais : aucun autre ne s'est mieux imprégné que lui de cette démarche et de cette intelligence collective. Et de tous ceux qui ont continué à creuser le sillon, à valoriser le

SON CHEF-D'ŒUVRE. LE QUART DE FINALE ALLER DE C1 1973 CONTRE LE BAYERN (4-0) DE RAINER ZOBEL (À GAUCHE) ET FRANZ ROTH. UNE PARTITION INTERPRÉTÉE À LA PERFECTION.

L'ÉQUIPE

PATRICK BOUTROUX/L'ÉQUIPE

DU BANC DE TOUCHE, COMME SUR CELUI DU BARÇA, LE NÉERLANDAIS N'A EU DE CESSE D'ÊTRE UN APÔTRE DU BEAU JEU ET DE LA POSSESSION DE BALLE.

travail accompli et à renforcer cette identité de jeu, c'est lui aussi qui l'a fait avec le plus de talent et de ferveur. Un jour, il confessait : « Avoir la possession, aller chercher le ballon, le conserver et le faire de manière éduquée, ce n'est pas une idée que j'ai introduite : c'est simplement une idée que j'ai suivie. » Une manière élégante de rappeler que le révolutionnaire, c'était bien Cruyff, pas lui.

« COMMENT CONCEVOIR LE FOOTBALL D'ATTAQUE SANS UN 7 ET UN 11 ? » Lorsqu'il mit un terme à sa carrière de joueur et devint à l'été 1985 le directeur technique de l'Ajax (il n'avait pas ses diplômes d'entraîneur), sa philosophie ne tolérait déjà aucun compromis. Sa stratégie de reconquête ? Remettre au goût du jour le football total et le 4-3-3 estampillé Oranje avec deux vrais ailiers donc (« Comment peut-on concevoir le football d'attaque sans un 7 et un 11 ? », s'insurgeait-il), presser haut à la perte et donner à la fois beaucoup d'intensité et de vitesse dans les passes. Mais aussi faire jouer toutes les équipes de jeunes dans le même schéma que les pros pour à la fois créer les bons réflexes, faciliter les passerelles et renforcer l'identité de jeu. Avec toujours cette arrière-pensée : « Tout le monde doit savoir jouer à n'importe quel poste pour pouvoir réaliser le bon geste dans n'importe quelle position et à n'importe quel endroit du terrain. C'est aussi ça qui va te faire gagner un peu de temps sur l'adversaire. »
C'est la même recette, à quelques détails et particularismes près, qu'il va ensuite appliquer à Barcelone pour transformer la Masia, son centre de formation, construire sa « dream team », briser la domination du Real et offrir bientôt au club sa première Ligue des champions en 1992. Avec un jeu où il faut se servir de sa tête et pas seulement des pieds, où la qualité technique doit toujours primer sur le physique et où l'idée centrale demeure de « bien traiter le ballon » selon l'expression de Xavi. Avec aussi un 3-4-3 qui se dessine rapidement et un équilibre collectif qui s'améliore chaque saison au fur et à mesure qu'il bonifie l'équipe (Bakero, Ronald Koeman, Stoitchkov, Michael Laudrup, Guardiola puis, plus tard, Romario). Avec des positions à respecter scrupuleusement et des zones imparties à chacun. « La distance maximale que doit courir un joueur, prétendait-il, c'est dix mètres. » Avec des passes, toujours des passes, mais jamais n'importe lesquelles. « Quand tu as la vision et la passe, tu n'as besoin de rien d'autre. » Et toujours les mêmes idées fixes : exploiter la largeur, maîtriser le ballon et donner du rythme aux transmissions.

« LA DISTANCE MAXIMALE QUE DOIT COURIR UN JOUEUR, C'EST DIX MÈTRES »
Johan Cruyff

« UN DEMI-MÈTRE QUI FAIT TOUTE LA DIFFÉRENCE. » Il expliquait : « Défendre dans l'axe, c'est facile, mais sur les côtés… Si tu ouvres le terrain en utilisant toute la largeur, il va se passer deux choses. 1. Ton adversaire ne saura jamais de quel côté tu vas lui faire mal, peut-être à droite, peut-être à gauche, peut-être même dans l'axe. 2. En obligeant ton rival à rester en alerte sur toute la largeur, tu vas forcément te créer suffisamment d'espaces dans l'axe. Une simple transversale peut alors suffire à créer le déséquilibre. » Il disait aussi : « Si tu ne donnes pas suffisamment de rythme dans tes passes, si tu es trop lent, tu es mort, car tu deviens alors prévisible. En revanche, si tu joues vite, à une ou deux touches maxi, à un moment donné, ton adversaire aura un demi-mètre de retard et ça suffira. Grâce à ce demi-mètre, tu vas pouvoir prendre l'avantage. Et c'est ce petit demi-mètre-là qui fait toute la différence. »
Six mois après avoir remporté la C1 en battant la Sampdoria à Wembley (1-0 après prolongation), en 1992, le Barça fut éliminé sans gloire dès les huitièmes de finale, mais avec la même équipe, par le CSKA Moscou (1-1 et 2-3 au Camp Nou). Cruyff n'avait pourtant pas semblé plus étonné que cela. « C'est simplement la suite logique de notre début de saison, avouera-t-il. On a joué des moitiés de match fantastiques et des séquences de jeu d'une demi-heure incroyables depuis cet été. Techniquement, notre qualité de jeu est bonne et très peu d'équipes sont capables de jouer aussi bien. Seulement voilà, nous avons aussi connu ensuite une énorme chute de concentration. Et qu'est-ce que ça signifie ? Qu'on n'avait plus assez le ballon et qu'on était obligés de jouer sur nos points faibles. Or, notre force, c'est quoi ? Contrôler le ballon, sa position, et maîtriser le rythme des passes. Il n'y a pas de secret : même contre une mauvaise équipe, si tu n'as pas le ballon, il faut courir derrière pour le récupérer. » Cela pour rappeler que le Barça jouait parfois sur un fil et qu'au moindre grain de sable, à la plus petite incartade, sa formidable mécanique pouvait aussi brusquement se gripper et lui renvoyer en plein visage la toute-puissance de ses fondamentaux. Aujourd'hui, rien n'a changé. ■

Rinus Michels
« IL ÉTAIT TOUJOURS DANS L'INTUITION »

Dans un entretien réalisé en avril 2000, celui qui fut l'entraîneur de Cruyff dans trois clubs et en sélection portait un jugement élogieux sur le joueur, un peu moins sur le coach.

TEXTE THIERRY MARCHAND, À AMSTERDAM

Cet entretien a été réalisé en avril 2000, à Amsterdam. Ce jour-là, en fin de matinée, Rinus Michels, alors âgé de soixante-douze ans, m'avait reçu dans un salon d'un grand hôtel de la métropole hollandaise durant près de deux heures pour évoquer sans fard l'histoire du football néerlandais, l'Ajax, son « football total », la sélection nationale et… Johan Cruyff, son homme lige, qu'il dirigea partout, y compris aux États-Unis (Los Angeles Aztecs). Le maître, qui fut l'entraîneur de l'Ajax (1965-1971, puis 1975-76), du FC Barcelone (1971-1975, puis 1976-1978) et le sélectionneur de l'équipe nationale des Pays-Bas (1974, 1986-1988, 1990-1992), est décédé en mars 2005. Mais son discours, comme son œuvre, n'a pas pris une ride. Extraits.

« Comment expliquez-vous l'émergence du football néerlandais au milieu des années 1960 ?

D'abord, par sa professionnalisation. De 1954 à 1967, le football aux Pays-Bas était semi-pro. Cela voulait dire du repos et des entraînements à la carte. Quand je suis arrivé à l'Ajax, en 1965, je savais que si on voulait être l'égal des grandes nations, il fallait devenir pro à 100 %. Le premier joueur à incarner cela a été Cruyff. L'Ajax a été l'instigateur de ce changement, mais Feyenoord lui a emboîté le pas aussitôt. Les résultats ont été quasi immédiats sur le plan international grâce à la conjonction de deux éléments : l'intensification de l'entraînement, autrement dit l'instauration d'une discipline, et l'éclosion d'une génération de joueurs exceptionnels.

Quelle a été la méthode ?

À la base, le processus a nécessité deux choses : l'établissement d'une mentalité axée sur le collectif, c'est-à-dire des qualités individuelles mises au service de l'efficacité collective. C'est simple, mais élémentaire dans la réussite. Ensuite, il a fallu utiliser cette cohésion pour développer la ligne tactique de l'équipe, sa maturité. Il faut comprendre que tout est lié. La tactique établit l'efficacité et la coordination entre les joueurs. Et le mouvement engendre l'efficacité. Aujourd'hui, ça paraît évident, mais à l'époque, c'était révolutionnaire. J'ai été l'initiateur de cette méthode. Mais si le processus dépend de l'entraîneur, il n'est réalisable qu'avec un matériel humain de qualité, autrement dit des joueurs.

"C'était un individualiste, mais uniquement pour le bien de l'équipe."

Et vous l'avez eu ?

Je vais vous dire : sans un joueur comme Cruyff, on n'aurait jamais été à ce niveau de performances. Entre un bon niveau et un excellent niveau, il y a une différence de 10 %. Cruyff nous a donné une valeur ajoutée énorme. Il n'était pas seulement un grand joueur pour sa technicité et ses qualités individuelles, mais il était tactiquement très fort. Pour un entraîneur, avoir un joueur comme ça, c'est du pain bénit. Cruyff a été mon relais sur le terrain. Il savait exactement ce que je voulais. D'une certaine manière, c'était un individualiste, mais uniquement pour le bien de l'équipe. Il était le coordinateur. Tout ce qu'il faisait paraissait facile, parce qu'il maîtrisait parfaitement la relation entre les joueurs, leurs espaces, ceux des adversaires. Ça, c'est quelque chose qui ne s'apprend pas, et qui fait la différence entre les grands et les très grands.

Comment est né le "football total", dont Cruyff et vous êtes les dépositaires ?

Le "football total" est une expression d'un de vos anciens collègues, Jacques Ferran ou Jacques Thibert (anciens directeurs de la rédaction de *France Football*), je ne sais plus. Elle résume simplement, mais fidèlement, la réalité de ce que je voulais faire. Quand je suis arrivé à l'Ajax, les adversaires jouaient contre nous en dressant un mur. J'ai donc dû trouver la parade pour le contourner, une organisation différente qui nécessitait d'impliquer offensivement non seulement le milieu de terrain, mais aussi les

L'inventeur du football total

Rinus Michels ? Il est l'homme qui a fait passer le football néerlandais d'un amateurisme de bon niveau à une lame de fond déferlant sur l'Europe. Un enfant de l'Ajax Amsterdam, né près du stade des Lanciers, qui a grandi en même temps que le club d'Amsterdam, et qui en sera le fidèle attaquant tant dans la période du semi-professionnalisme qu'aux débuts de l'Eredivisie, l'élite pro batave. Un fin observateur de l'évolution du jeu, inspiré par la « Grande Hongrie » de Puskas et Kocsis, qui aura comme ambition de mettre en pratique un football moderne, novateur, en travaillant de façon quasi obsessionnelle sur un groupe de jeunes joueurs. À l'Ajax, bien sûr, qu'il va conduire sur les sommets européens (vainqueur de la Coupe d'Europe des clubs champions en 1971) en l'espace de quelques saisons, avant d'aller prêcher du côté de Barcelone.

LA REVANCHE DE 1988.

Le credo de Rinus Michels est le football total, un jeu tout-terrain où la polyvalence devient règle, où tout le monde défend et tout le monde attaque. Avec lui, il faut presser haut, récupérer le plus vite possible le ballon, jouer à vitesse supersonique. Et avoir la santé, tant ce style de jeu demande de l'énergie. En phase offensive pour submerger le camp adverse, en phase défensive pour engager un combat extrême. Gare aux petites natures… Le technicien néerlandais a toujours apporté un soin très poussé à la préparation de ses joueurs, exigeant d'eux une grande puissance athlétique pour disposer au mieux de leurs qualités techniques et épauler le plus efficacement possible le joyau de son système, Johan Cruyff. Michels pensait pouvoir faire profiter la sélection de sa science. Il y parvint presque en 1974, guidant des Pays-Bas phénoménaux avec un Cruyff sublime à leur tête, jusqu'à la finale perdue face à la RFA. Celui qui avait aussi remis le Barça, champion la même année, sur les sommets, offrira un dernier cadeau à son pays, quatorze ans plus tard. C'est sous sa houlette que l'équipe de Gullit, Van Basten et Rijkaard remporta son unique titre international, l'Euro 1988.

■ R. N.

PRESSE SPORTS

RINUS MICHELS, LE MAÎTRE TACTICIEN DES ORANJE (EN BLEU), ENTOURÉ DE JOHAN CRUYFF, JOHAN NEESKENS ET RUUD KROL OU QUAND LE MAÎTRE DISPENSE LA BONNE PAROLE À SES DISCIPLES.

défenseurs. C'était le seul moyen de créer le surnombre, de surprendre l'adversaire. Ç'a pris deux ans. Au bout de ce temps-là, tous les joueurs de l'Ajax étaient capables d'échanger leurs positions, de l'avant-centre au défenseur central. Ça, c'était la partie la plus facile à expliquer aux joueurs, car ils aimaient ce système porté vers l'avant. Mais, d'un autre côté, il fallait également que les joueurs clés, ceux qui échangent leurs positions, soient impliqués défensivement. Il fallait optimiser toutes les positions, toutes les combinaisons. Mon style de jeu, que vous appelez "football total", c'était de dominer le milieu de terrain et de défendre le plus loin possible de notre but, avec tous les risques que cela comporte. Jouer avec un tempo rapide, faire vivre la balle le plus vite possible. C'est cela qui a été compliqué, encore plus en équipe nationale.

Pourquoi ?

Quand je prends les rênes de la sélection, juste avant la Coupe du monde 1974, j'apporte une stratégie, nouvelle à l'époque, qu'on appelait le pressing. Cela consistait à forcer l'adversaire à jouer des longs ballons vers l'avant, et surtout à récupérer la balle le plus haut possible pour être aussitôt en situation offensive. Le problème, c'est que Feyenoord ne jouait pas comme ça, et l'Ajax pas tout à fait. À Feyenoord, la construction du jeu était plus lente et principalement assumée par Van Hanegem. À l'Ajax, il y avait un pressing tout-terrain, un tempo plus rapide, mais pas de véritable meneur de jeu qui décidait du rythme. C'est pour cela que ç'a été compliqué de coordonner les deux, et que Van Hanegem a eu du mal à s'adapter. Quelque part, ça s'est retourné contre nous en finale, un match verrouillé où Cruyff n'a jamais été capable de se mettre en mouvement.

"Il a été trop extrême dans sa philosophie offensive quand il est devenu entraîneur."

Cruyff reste néanmoins à jamais votre disciple...

Oui, mais il a été trop extrême dans sa philosophie offensive quand il est devenu entraîneur. Son football était plus axé sur le style de jeu que sur les résultats de son style de jeu. Chaque technicien a son mode de pensée, mais je pense que ce n'est pas la bonne approche. Van Gaal aussi est trop extrême dans son approche. Le football a changé pour être aussi rigide dans sa conception. Il ne s'agit pas de défendre en bloc, mais d'être pragmatique. Quelque part, Van Gaal fait du Cruyff, mais en plus structuré. Cruyff, lui, était toujours dans l'intuition. Il agissait en fonction de ses idées, pas forcément de la réalité, parce qu'il était un génie. Van Gaal, parce qu'il l'était moins, est davantage dans l'analyse, ce qui est plus ou moins obligatoire aujourd'hui. Le jeu est devenu trop compliqué. Il n'y a plus de temps de réflexion, plus d'espaces. La vitesse du jeu s'est considérablement accélérée. Il faut être dans l'immédiateté, quasiment dans le réflexe. Le maître mot, désormais, c'est la coordination. Elle est fondamentale. » ■

LE PLUS GRAND

Au hit-parade des grands joueurs devenus des entraîneurs à succès,

ALAIN DE MARTIGNAC/L'ÉQUIPE

1. JOHAN CRUYFF

La finale de la Coupe du monde 1974 face à la RFA est le seul échec cuisant de sa riche carrière de joueur. Cela n'avait pas empêché le jury du Ballon d'Or de lui décerner son troisième trophée pour avoir transcendé le jeu de Barcelone, champion d'Espagne après avoir notamment corrigé le Real à Madrid (5-0). Partout et toujours, il a fait bouger les lignes et exploser les codes. Sur le terrain lorsqu'il évoluait à l'Ajax (trois Coupes d'Europe de rang en 1971, 1972 et 1973) et à Barcelone, puis comme entraîneur lorsqu'il a révolutionné le jeu du Barça en inventant le fameux tiki-taka, ce jeu de passes courtes et incessantes. Cruyff est le seul joueur de sa trempe à être allé aussi loin dans le dépassement de fonction. Il a créé un style, une école de jeu et fait évoluer le football total dont il avait été l'un des instigateurs du temps de sa splendeur.

JEAN CLAUDE PICHON/L'ÉQUIPE

2. FRANZ BECKENBAUER

Éphémère entraîneur de l'OM sous l'ère Tapie, le Kaiser affiche un pedigree de joueur long comme le bras. Il a tout gagné avec le Bayern et l'Allemagne (Euro 72 et Coupe du monde 74). Avec le Brésilien Zagallo, il est le seul à avoir été sacré champion du monde comme joueur, puis comme sélectionneur (en 1990 avec la RFA). Mis bout à bout, le palmarès du double Ballon d'Or *France Football* (1972 et 1976) est même plus étoffé que celui de Cruyff. Mais, à la différence de son meilleur ennemi des années 70, Beckenbauer n'a jamais été un inventeur lorsqu'il est passé de l'autre côté. Le joueur a fait évoluer le poste de libéro et était une option tactique à lui tout seul. L'entraîneur avait parfois du mal à admettre que l'on puisse manquer de talent et ne pas appliquer ses consignes. D'où un management fondé sur l'exigence et l'ambition mais aussi marqué par de mémorables colères.

BERNARD PAPON

3. CARLO ANCELOTTI

C'est un cercle fermé à lui tout seul. À cinquante-six ans, « Carletto » totalise cinq victoires en Ligue des champions. Comme joueur, ce milieu de terrain intelligent et habile a remporté la C1 à deux reprises avec le Milan AC (1989 et 1990). Comme entraîneur, ce technicien pointu a mis la main à trois reprises sur la coupe aux grandes oreilles (2003 et 2007 avec le Milan AC et 2014 avec le Real Madrid). Ce CV situe la valeur de ce mister très influencé par la culture tactique offensive de l'entraîneur du grand Milan de la fin des années 90, Arrigo Sacchi. Que ce soit à Parme, à la Juventus, au Milan, à Chelsea ou à Paris, il ne s'est jamais montré dogmatique. Au Milan, il s'était appuyé sur un système en 4-3-2-1, le célèbre « arbre de Noël », mais ses convictions ont ensuite évolué au gré de ses pérégrinations. Le futur entraîneur du Bayern incarne d'abord un mode de fonctionnement fondé sur la confiance, l'écoute et le respect.

NICOLAS LUTTIAU

4. PEP GUARDIOLA

Il fut l'un des hommes de base de la dream team barcelonaise vainqueur de la Ligue des champions 1992 face à la Sampdoria de Gênes (1-0 a.p.). Johan Cruyff a raconté comment il avait fait de ce joueur jugé trop faible physiquement et cantonné à l'équipe C l'un de ses piliers. Depuis, l'élève a dépassé le maître en remportant comme entraîneur deux Ligues des champions et deux Coupes du monde des clubs avec le Barça (2009 et 2011). « Je ne savais rien du football avant de connaître Cruyff », a reconnu Guardiola la semaine dernière. À Barcelone, puis au Bayern, il a poussé à l'extrême le modèle de son mentor. Ce système n'a-t-il pas atteint ses limites au niveau de l'efficacité et du spectacle proposé ? Les dirigeants bavarois ont apporté un élément de réponse en ne faisant rien pour l'empêcher de signer à Manchester City.

L'ÉQUIPE

5. GIOVANNI TRAPATTONI

Il a sa place dans le livre des records. Avec le Milan AC, ce défenseur ou milieu gauche a remporté deux fois la C1 (1963 et 1969), la Coupe des Coupes (1968) et la Coupe intercontinentale (1969). Comme entraîneur, le « Trap » a triomphé dans toutes les compétitions organisées par l'UEFA ainsi que la Coupe intercontinentale. Malgré ce palmarès hors du commun, il ne figure qu'en cinquième place parce qu'il est le dépositaire d'une philosophie de jeu d'un autre temps. Deux choses ne l'ont jamais quitté durant sa monumentale carrière d'entraîneur : la bouteille d'eau bénite qu'il dispersait sur le terrain avant chaque match et sa réputation de coach rationnel préférant encaisser un but de moins que l'adversaire. « C'est la seule chose sur laquelle nous n'étions pas d'accord », se souvient Michel Platini dont le nom est indissociable de celui de Trapattoni. De 1982 à 1986, ils ont tout raflé avec la Juventus.

BRUNO FABLET/L'ÉQUIPE

6. MARIO ZAGALLO

En 2006, lors de la Coupe du monde en Allemagne, Mario Zagallo était dans le staff du Brésil en tant que coordinateur technique. Il était alors âgé de soixante-quatorze ans. Cette présence donne une idée de la dimension légendaire de ce gaucher naturel au gabarit quelconque (1,72 m pour 68 kg) qui s'est imposé comme un joueur essentiel du Brésil des années Pelé. Champion du monde comme joueur en 1958 et 1962, il l'a aussi été comme sélectionneur en 1970. Il était également l'adjoint de Carlos Alberto Parreira lors du sacre de 1994, puis sur le banc lors la finale de 1998 perdue face aux Bleus. « Il deviendra un très bon entraîneur car il sait organiser le jeu de ses partenaires », avait annoncé l'un de ses anciens entraîneurs. Cette prédiction s'est surtout vérifiée lors du Mondial 70 au Mexique. Zagallo avait alors réussi à empiler les joueurs à vocation offensive (Pelé, Gerson, Tostao, Rivelino et Jairzinho) et à bâtir une équipe passée à la postérité.

DES PLUS GRANDS

Johan Cruyff est l'incontestable numéro 1. **TEXTE** ÉRIC CHAMPEL

STÉPHANE MANTEY

DIDIER FÈVRE/L'ÉQUIPE

PIERRE LAHALLE

RICHARD MARTIN

BERNARD PAPON

JEAN-CLAUDE PICHON/L'ÉQUIPE

7. JUPP HEYNCKES

Le 16 juin 2013, il a tiré sa révérence sur un historique triplé avec le Bayern (Championnat-Coupe-Ligue des champions) avant de céder sa place à Guardiola. À soixante-huit ans, le troisième meilleur buteur de l'histoire de la Bundesliga (220 buts en 369 matches entre 1963 et 1978) est parti à la retraite accompagné par une reconnaissance unanime mais tardive. Champion d'Europe en 1972, remplaçant lors de la victoire à l'occasion du Mondial 74, il avait dû arrêter sa carrière de joueur à vingt-neuf ans, un genou en compote. En 1998, cet entraîneur à poigne, considérant « que tous les joueurs ont les mêmes droits mais aussi les mêmes devoirs », avait conduit le Real Madrid à sa première victoire en Ligue des champions depuis 1966. Malgré cette réussite, il avait longtemps été desservi par une réputation de technicien à l'ancienne.

8. FRANK RIJKAARD

En 2014, il a décidé d'arrêter sa carrière d'entraîneur après une expérience douloureuse en Arabie saoudite. Parce qu'il préfère désormais le rôle de consultant ? On en oublierait presque sa double trajectoire exceptionnelle. Ce milieu de terrain puissant et stabilisateur a remporté trois Ligues des champions avec le Milan AC (1989 et 1990) et l'Ajax (1995). Il a aussi été champion d'Europe avec les Pays-Bas en 1988. Entraîneur, il est resté cinq ans à la tête de Barcelone et a remporté la C1 en 2006. Au carrefour des influences italiennes (Sacchi et Capello) et néerlandaise (Cruyff), il avait imposé un style spectaculaire après avoir suscité de multiples réticences. Force tranquille, il était aussi parvenu à tirer le meilleur de Ronaldinho et Eto'o.

9. FABIO CAPELLO

Le 18 mai 1994, à Athènes, en finale de la Ligue des champions, le Milan AC de Capello a donné la leçon au FC Barcelone de Cruyff : 4-0. Ce serait pourtant une grave erreur d'en déduire que l'entraîneur le plus offensif des deux est l'ancien joueur de la Roma, de la Juventus et du Milan. Sélectionné à 32 reprises en équipe d'Italie entre 1967 et 1979, Capello est un père de la rigueur, fidèle à des schémas très cartésiens. Autoritaire, intransigeant, convaincu « que le plus important est de ne jamais se mettre en position de faiblesse », il n'a pas toujours emporté l'adhésion populaire ni celle de ses joueurs. Mais il est l'un des rares à avoir été le sélectionneur de deux nations majeures : l'Angleterre et la Russie. Sans beaucoup de succès.

10. DIDIER DESCHAMPS

Il est le symbole de la France qui gagne. Vainqueur de la Ligue des champions 93 avec Marseille, champion du monde 98, champion d'Europe 2000, le joueur a trusté les titres. Il a aussi remporté la C1 avec la Juventus en 1996 et échoué trois fois en finale (1997, 1998 avec la Juve et 2001 avec Valence). L'entraîneur a conduit Monaco à la finale de la Ligue des champions en 2004, ramené la Juve en Serie A en 2007 et permis à Marseille de fêter à nouveau un titre de champion en 2010. Les techniciens qui ont jalonné son parcours – Suaudeau, Goethals, Lippi et Jacquet – lui ont permis d'élargir son registre et de se persuader que « l'essentiel est d'entrer sur le terrain avec l'idée d'imposer son jeu ». Grâce à lui, l'équipe de France a retrouvé son standing et atteint les quarts de finale de la dernière Coupe du monde. L'Euro sera l'occasion de vérifier s'il a toujours la main heureuse.

ET AUSSI...

Zinédine Zidane *(photo de gauche)* (champion du monde 98, champion d'Europe 2000, vainqueur de la C1 2002, Ballon d'Or 1998 et entraîneur du Real Madrid) ; Michel Platini *(photo de droite)* (champion d'Europe 84, vainqueur de la C1 1985, triple Ballon d'Or en 1983, 1984 et 1985 et sélectionneur de l'équipe de France de 1988 à 1992) ; Marcello Lippi (274 matches de Serie A avec la Sampdoria ; 5 fois champion d'Italie et vainqueur de la C1 1996 comme entraîneur de la Juventus, sélectionneur de l'Italie championne du monde 2006) ; Vicente Del Bosque (5 fois champion d'Espagne comme milieu de terrain du Real Madrid et vainqueur de la C1 2000 et 2002 comme entraîneur du Real, sélectionneur de l'Espagne championne du monde 2010 et d'Europe 2012) ; Carlos Bianchi (3 fois meilleur buteur du Championnat d'Argentine, 5 fois meilleur buteur du Championnat de France, 14 sélections en équipe d'Argentine et, comme entraîneur, il a été 7 fois champion d'Argentine et a remporté 4 Copas Libertadores et 3 Coupes intercontinentales) ; Valeri Lobanovski (2 sélections comme ailier gauche en équipe d'URSS, comme entraîneur du Dynamo Kiev il a été 6 fois champion d'URSS, 6 fois champion d'Ukraine et a remporté la Coupe des Coupes en 1975 et 1986).

PEPSI
PEPSI
Banco
OCCIDENTE
SESCO

FRANCE football

JEAN-CLAUDE PICHON/L'ÉQUIPE

PUMA

JOHAN CRUYFF COUVE DES YEUX LE PRÉCIEUX TROPHÉE QUE S'APPRÊTE À LUI REMETTRE MAX URBINI, LE RÉDACTEUR EN CHEF DE *FRANCE FOOTBALL*. LE JOUEUR SAIT QU'IL ENTRE DANS L'HISTOIRE EN DEVENANT LE PREMIER NÉERLANDAIS À ÊTRE HONORÉ DE CETTE DISTINCTION. DEUX AUTRES SUIVRONT: L'OCCASION DE FAIRE LA UNE À CHAQUE FOIS.

IL PORTAIT SI BO...

La légende du Néerlandais s'est aussi écrite à travers les trois Ballons d'Or remportés dans la première moitié des années 1970. Un triplé qu'il fut le premier à accomplir.

TEXTE ROBERTO NOTARIANNI

Talentueux précurseur, Johan Cruyff occupe forcément une place à part dans la grande famille des Ballons d'Or puisqu'il fut le premier à s'emparer à trois reprises du trophée, en 1971, 1973 et 1974, dépassant ainsi celui qu'il considérait comme son idole et une référence absolue, Alfredo Di Stefano. C'est l'histoire de ces trois sacres – des balades de santé dans les deux premiers cas, un duel acharné avec Franz Beckenbauer dans le dernier – que nous retraçons ici.

1971 L'EUROPE À SES PIEDS

Une victoire sans appel. Un quasi-plébiscite, diront ses plus enthousiastes partisans. Une chose est certaine, le triomphe de Johan Cruyff en cette fin d'année 1971 ne souffre aucune contestation. Alors que la plupart de ses prédécesseurs avaient dû batailler ferme pour remporter le Ballon d'Or – sept lauréats sur quinze ont gagné avec moins de 10 points de marge, quatre autres avec une avance inférieure à 20 points –, le génial joueur de l'Ajax Amsterdam a fait le vide: dix-neuf fois premier sur vingt-six votants, il a engrangé 116 points sur 130 possibles, laissant son dauphin, l'Italien Sandro Mazzola, à 59 longueurs, et George Best, le talentueux Nord-Irlandais primé en 1968, un point plus loin. Parmi les Lanciers, seul son pote Keizer apparaît dans le classement (9e avec 9 points). Les historiens du Ballon d'Or glisseront que Cruyff s'est imposé à la manière d'un Alfredo Di Stefano, écrasant dominateur des éditions 1957 et 1959 (respectivement 53 et 38 points d'avance sur son deuxième). Et la chose n'est pas pour déplaire au «Hollandais volant», vu que l'ancien maître à jouer du Real est son idole, son modèle.

LORS DE SON PREMIER SACRE, LE NÉERLANDAIS TERMINE DIX-NEUF FOIS PREMIER SUR VINGT-SIX VOTANTS

D'ailleurs, Cruyff s'empresse de lui rendre hommage à sa manière: «Désormais, je ne rêve que d'un objectif: regagner le Ballon d'Or, comme Di Stefano a su le faire!» Est-il son héritier? Si sa majesté Johan XVI (en référence au seizième Ballon d'Or, celui de 1971) fait étalage d'une aisance technique et d'une intelligence de jeu qui rappellent beaucoup l'Hispano-Argentin, il n'a pas encore fait ces quelques mètres en retrait sur le terrain pour se transformer clairement en chef d'orchestre de son équipe. Qu'importe, le Batave subjugue journalistes, supporters et même ses adversaires. «Mon seul souci, c'est Cruyff. Il va trop vite et est trop intelligent pour que l'on puisse l'empêcher de jouer», lâche ainsi Ferenc Puskas la veille de la finale de la Coupe des champions qui, le 3 juin, oppose le Panathinaïkos, dont il est l'entraîneur, à l'Ajax.
Cette finale disputée à Wembley est le marqueur de cette année 1971. À vingt-cinq ans, l'Amstellodamois n'est pas un inconnu des foules européennes. Ses feintes, ses dribbles envoûtants,

L'ÉQUIPE

AVEC SON ÉPOUSE DANNY, EN 1971. LE JEUNE HOMME PREND LA POSE D'UN PREMIER DE LA CLASSE POUR LES PHOTOGRAPHES.

AFP/VI IMAGES/PRESSE SPORTS

son sens du but et sa vision du jeu font déjà le régal des passionnés de foot du Vieux Continent depuis quelques années déjà. En 1969, Cruyff a même disputé une finale de C1 avec l'Ajax. Mais, trop tendres, les Lanciers se sont fait tailler en pièces (4-1) par le Milan AC d'un autre footballeur de génie, Gianni Rivera, qui surfera sur ce succès pour remporter le Ballon d'Or. Déjà vainqueur de quatre titres de champion des Pays-Bas, le numéro 14 de l'Ajax a besoin d'un trophée international pour asseoir sa supériorité. C'est ce que lui offre l'année 1971. Débordant de santé et de puissance, plus mûr, moins impétueux que par le passé, Johan Cruyff domine son sujet et les débats. Entre la fin de l'hiver et le début du printemps, il réalise des prestations prodigieuses en Coupe d'Europe : on pense au quart aller face au Celtic Glasgow (3-0) et à la demie retour contre l'Atletico Madrid (3-0). Éblouissant au cours des deux finales de la Coupe des Pays-Bas (2-2 puis 2-1 dans la répétition) face au Sparta Rotterdam, le Batave va terminer la saison 1970-71 en apothéose : l'Ajax s'impose 2-0 face au Panathinaïkos au terme d'une rencontre que Cruyff a éclaboussée de son immense talent. Les Grecs n'évitent le carton que parce que les coéquipiers du prodige néerlandais n'ont pu se hisser à son niveau, ne profitant pas, par exemple, de ses passes lumineuses dans le dos de la défense. Mais l'essentiel réside en cette victoire londonienne qui permet à l'Ajax de succéder aux éternels rivaux du Feyenoord, qui avaient vexé le peuple « ajacide » en devenant en 1970 la première équipe du pays à remporter la C1. Et qui le fera encore enrager après la finale de Wembley en glanant le Championnat des Pays-Bas malgré un Ajax capable de marquer 90 buts en 34 journées.

LE 4-0 INFLIGÉ AU BAYERN LORS DU QUART ALLER DE C1 EN 1973 A PESÉ LOURD DANS LE RÉSULTAT DU SCRUTIN

Autre regret pour les supporters de l'Ajax : Cruyff et les siens ne seront pas sacrés au plan mondial, le président du club refusant d'affronter le Nacional Montevideo en Coupe intercontinentale. Ce forfait n'entame cependant pas le prestige de Johan Cruyff. Passé sous les ordres de Stefan Kovacs après le départ de Rinus Michels au Barça, il démarre la nouvelle saison en boulet de canon, arrivant aux fêtes de Noël

La disparition d'un neuvième Ballon d'Or

Décédé jeudi dernier à l'âge de soixante-huit ans, Johan Cruyff est le neuvième lauréat du Ballon d'Or à s'éteindre. Le premier à quitter le monde des vivants fut le Soviétique Lev Yachine, couronné en 1963 et décédé le 21 mars 1990 à Moscou, à soixante ans, des suites d'un cancer de l'estomac. Le Nord-Irlandais George Best (premier en 1968) avait un an de moins lorsqu'il s'éteignit, à Londres, le 25 novembre 2005, emporté par des complications pulmonaires, mais aussi usé par des décennies d'excès (l'abus d'alcool, notamment). Entre Yachine et Best, deux autres anciens vainqueurs auront rejoint le paradis des Ballons d'Or : l'Anglais Stanley Matthews, le premier lauréat de l'histoire (1956), mort de vieillesse (il avait quatre-vingt-cinq ans) le 23 février 2000 à Stoke-on-Trent ; et l'Italo-Argentin Omar Sivori, primé en 1961 et qui s'en est allé neuf mois avant Best (17 février 2005), emporté par une tumeur au pancréas. Le cinquième Ballon d'Or à partir sera le lauréat 1967, le Hongrois Florian Albert, terrassé par des problèmes cardiaques, le 31 octobre 2011, à soixante-dix ans.
Trois ans plus tard, ce sont deux éminents membres de la prestigieuse confrérie de *France Football* qui s'en vont : le 5 janvier 2014, le Portugais Eusebio (sacré en 1965) ne survit pas à un arrêt cardio-respiratoire, vingt jours avant son soixante-dixième anniversaire ; le 7 juillet suivant, c'est le cœur d'Alfredo Di Stefano, le mythique meneur de jeu hispano-argentin du Real des années 50-60 et double Ballon d'Or (1957 et 1959), qui lâche, emportant le lauréat à la longévité majeure (88 ans).
Le Tchécoslovaque Josef Masopust a, lui, quatre-vingt-quatre ans lorsqu'il meurt le 29 juin 2015 « des suites d'une longue maladie », indiquera un communiqué plein de pudeur. ■ R. N.

invaincu, tant en Eredivisie (15 victoires, 3 nuls) qu'en Coupe des champions (3 victoires, 1 nul), avec une étincelante passe de deux (2-1, 4-1) et deux buts à la clef contre l'OM en huitièmes de finale. « Je suis particulièrement fier de ce Ballon d'Or, expliquera Johan Cruyff dans notre numéro spécial "L'Académie des Ballons d'Or", publié le 21 décembre 1999. Parce que c'était mon premier et parce que je l'ai obtenu entièrement sous les couleurs de l'Ajax. Cette année-là, nous avions tout contrôlé… »

1973 LA DOUCE REVANCHE

Johan Cruyff n'était pas du genre à pleurer sur son sort ni à crier au scandale. Mais il est évident que l'issue du Ballon d'Or 1972 lui est restée en travers de la gorge. Le tenant du trophée n'a même pas pu se hisser sur un podium squatté par un trio allemand (Beckenbauer-Müller-Netzer), alors qu'il a trusté les succès avec l'Ajax. Si le Néerlandais ne termine qu'à huit points du Kaiser, le lauréat, il ne parvient pas à s'expliquer que la couronne ne soit pas restée sur sa tête. Et il n'est pas le seul : en 1972, l'Ajax a tout gagné, d'un Championnat des Pays-Bas remporté en inscrivant 104 buts en 34 matches (25 réalisations pour Cruyff, meilleur buteur de l'élite) à une finale de Coupe des champions impeccable face à l'Inter Milan (2-0, doublé de Cruyff), en passant par la Coupe des Pays-Bas et la Couper intercontinentale (1-1, 3-0 face aux Argentins d'Independiente). Le seul tort de Cruyff ? L'absence des Oranje en phase finale d'un Euro dominé par l'Allemagne de Franz Beckenbauer. Qu'à cela ne tienne, l'orgueilleux Johan promet de redoubler d'effort en 1973 pour ne pas connaître une nouvelle désillusion, même s'il se défend de faire du Ballon d'Or un objectif. « C'est d'abord une reconnaissance de ce que tu as pu faire de bon, voire de très bon sur les terrains », estime-t-il. Et il faut avouer que Cruyff travaille plutôt bien. En janvier 1973, il fait sienne une Supercoupe d'Europe encore officieuse (organisée par le quotidien batave *De Telegraaf,* elle ne parvient pas à recevoir le label UEFA) en battant les Glasgow Rangers en deux manches (3-1, 3-2) puis enlève au printemps son sixième Championnat des Pays-Bas en leader d'une équipe capable encore une fois de dépasser la barre des cent buts (102). Et surtout, Cruyff mène les Lanciers à une troisième C1 de rang.

En quarts de finale aller, il a enthousiasmé l'Europe entière face au Bayern. Effectuant un extraordinaire travail de couverture, « Till l'espiègle » (un autre de ses surnoms) muselle d'abord Beckenbauer, avant de laisser exploser sa verve offensive. Résistant jusqu'à la pause (0-0), les Bavarois coulent en seconde période (4-0 pour l'Ajax). Johan Cruyff est partout : on le compare de plus en plus à Di Stefano, ce qui ne peut que lui plaire. « Il a toujours été mon maître, mon exemple. Don Alfredo était partout, pour tout faire. J'essaie d'être aussi complet et aussi rayonnant que lui. » Cruyff aurait pu ajouter qu'il se comporte en patron comme le faisait Di Stefano au Real. Légèrement blessé, il refuse d'autorité de participer au retour à Munich. En fait, Cruyff ne revient que pour la demi-finale retour à Madrid, contre le Real, validant la qualification des Bataves pour le dernier acte. Une finale à Belgrade contre la Juventus Turin qui sera plus dure que prévue et que l'Ajax remporte 1-0 grâce à un but de Rep en début de rencontre. C'est son dernier trophée avec les Lanciers. Mécontent de la pression fiscale aux Pays-Bas, en froid avec une partie de l'effectif, il succombe aux sirènes du Barça, où il part rejoindre Rinus Michels. Un bras de fer avec la Fédération néerlandaise l'empêche de débuter avant la fin d'octobre. Dommage pour les Blaugrana, éliminés de la Coupe de l'UEFA et en retard en Liga. En deux mois, Cruyff remet Barcelone dans le droit chemin, les Catalans sont leaders du Championnat à la trêve. Rien ne semble cette fois pouvoir freiner sa course vers un deuxième Ballon d'Or, d'autant plus qu'il a qualifié sa sélection nationale pour le Mondial 1974. De fait, le jour même de Noël, il l'emporte avec une insolente facilité : 96 points sur 120, le double des points de son dauphin, encore un Italien, le gardien de la Juve et de la Nazionale Dino Zoff. Un succès logique. « Désormais serré de près, maltraité, rudoyé, blessé, il ne peut pas toujours placer le dribble ou le tir décisif, écrit Jean-Philippe Réthacker dans le *France Football* du 25 décembre 1973. Mais Cruyff possède la lucidité du joueur d'exception qui, en prenant de l'âge et de la notoriété, donc en attirant toute l'attention de l'adversaire sur lui, choisit sans hésiter de devenir un équipier et un meneur de jeu. » Un changement dû aussi à son nouveau contexte d'expression. « Ce deuxième trophée marque une évolution, soulignera le virtuose dans l'ouvrage de *FF, 50 ans de Ballon d'Or.* En jouant en Liga, je suis devenu plus complet. Aux Pays-Bas, je n'avais besoin de jouer à 100 % qu'une fois par mois, au maximum. En Espagne, il fallait être au top constamment, en raison du niveau très élevé du Championnat. »

SA DÉFAITE EN FINALE DU MONDIAL 74 NE L'EMPÊCHE PAS DE CONQUÉRIR SA TROISIÈME COURONNE

1974 LE RECORDMAN

Au commencement fut le record. La chose primordiale à retenir du dix-neuvième Ballon d'Or, celle qui passera à la postérité, c'est, bien évidemment, la troisième couronne dont se coiffe Johan Cruyff le dernier jour de l'année 1974. Puis vient immédiatement la polémique. Qui tient au faible écart entre le lauréat et son principal opposant (11 points), ainsi qu'à l'identité de ce dernier (Franz Beckenbauer), preuve que le jury a été profondément tiraillé. Pouvait-on ne pas sacrer le capitaine d'une RFA championne du monde et d'un Bayern auteur d'un superbe doublé Bundesliga-Coupe des champions ? Au grand dam du « Kaiser Franz », une majorité de jurés a répondu « oui » à cette question en lui préférant Cruyff dans le scrutin rendu public le 31 décembre, à l'occasion du numéro 1500 de *France Football*. Sans doute ont-ils été plus influencés par un sommet de la Liga que par la finale de la Coupe du monde. Car, s'il y a bien un match qui est resté gravé dans toutes les mémoires, c'est la fabuleuse prestation du Néerlandais lors du clasico disputé le 7 février 1974 à Bernabeu. Ce jour-là, les Blaugrana l'emportent 5-0 sur le terrain du Real et Johan Cruyff marche sur l'eau, marquant le deuxième but catalan et offrant les passes décisives des trois buts suivants à Asensi, Perez et Sotil. Sans Cruyff, le Barça avait perdu trois matches en sept journées ; avec lui, les Blaugrana ressemblent à un train lancé à toute vitesse vers ce titre qui manquait au Barça depuis quatorze ans.

D'ailleurs, ils ne s'inclineront plus qu'en toute fin de parcours (deux défaites lors des trois ultimes journées), une fois le titre acquis. Entre-temps, l'ancien joyau de l'Ajax a subjugué l'Espagne. Et, par ricochet, de nombreux journalistes qui voteront pour le Ballon d'Or en fin d'année.

La finale du Mondial ? Elle ne les fera pas changer d'avis, même si Johan Cruyff est passé à côté de la rencontre la plus importante. À Munich, le 7 juillet 1974, le meilleur joueur oranje ne se montre irrésistible que dans les toutes premières minutes, provoquant après soixante secondes le penalty transformé par Johan Neeskens, avant de subir le marquage impitoyable de Berti Vogts et d'assister, impuissant, au succès final (2-1) des Allemands de l'Ouest. Mais pour une majorité d'observateurs, « Sa Majesté Johan » a déjà fait la différence dans les esprits, au cours des six matches de deux phases de poules du tournoi, à la mène d'une sélection néerlandaise irrésistible (14 buts marqués et un seul encaissé, 5 victoires et 1 nul). Ses prestations de haute volée face à l'Argentine (4-0) et au Brésil (2-0) au second tour ont particulièrement fait chavirer la plupart des observateurs. Pour eux, le maître à jouer des Pays-Bas est largement au-dessus des autres joueurs. Même de ce Franz Beckenbauer qui soulèvera la coupe du monde dans le ciel munichois et qui s'agacera d'être devancé par Cruyff au classement du Ballon d'Or, six mois plus tard. « Aux yeux des gens, notre sélection pratiquait le meilleur football et méritait largement le titre, rétorquera le "Hollandais volant" bien des années après. Nous avons transformé le football, pratiquant un jeu offensif, total, à la prise de risques maximale. C'est aussi cela que les jurées de *France Football* ont voulu dire en m'élisant pour la troisième fois. » ■ R. N.

Trois dauphins différents

1971
1. Cruyff (Ajax Amsterdam), 116 pts.
2. Mazzola (Inter Milan), 57 pts.
3. Best (Manchester United), 56 pts.

1973
1. Cruyff (Ajax Amsterdam, puis FC Barcelone), 96 pts.
2. Zoff (Juventus Turin), 47 pts.
3. G. Müller (Bayern Munich), 44 pts.

1974
1. Cruyff (FC Barcelone), 116 pts.
2. Beckenbauer (Bayern Munich), 105 pts.
3. Deyna (Legia Varsovie), 35 pts.

ALAIN DE MARTIGNAC/L'ÉQUIPE

MICHEL PLATINI-JOHAN CRUYFF, SIX BALLONS D'OR À EUX DEUX.

754 MATCHES, 428 BUTS ET **41 TROPHÉES**

Le joueur s'est révélé être un buteur hors pair menant ses équipes à la victoire. L'entraîneur n'a pas failli à cette bonne habitude. Retour sur une carrière hors du commun.

SA CARRIÈRE EN CLUB

Ajax Amsterdam

1964-65	Eredivisie*	10 matches	4 buts
1965-66			
	Eredivisie	19 matches	16 buts
	Coupe des Pays-Bas	4	9
1966-67			
	Eredivisie	30 matches	33 buts
	Coupe des Pays-Bas	5	5
	C. d'E des clubs champions	6	3
1967-68			
	Eredivisie	33 matches	25 buts
	Coupe des Pays-Bas	5	6
	C. d'E des clubs champions	2	1
1968-69			
	Eredivisie	29 matches	24 buts
	Coupe des Pays-Bas	3	3
	Coupe d'Europe des clubs champions	10	6
1969-70			
	Eredivisie	33 matches	23 buts
	Coupe des Pays-Bas	5	6
	Coupe des Villes de Foires	8	4
1970-71			
	Eredivisie	25 matches	21 buts
	Coupe des Pays-Bas	6	5
	Coupe d'Europe des clubs champions	6	1
1971-72			
	Eredivisie	32 matches	25 buts
	Coupe des Pays-Bas	4	3
	Coupe d'Europe des clubs champions	9	5
1972-73			
	Eredivisie	26 matches	16 buts
	Coupe intercontinentale	2	1
	Supercoupe d'Europe	2	2
	Coupe d'Europe des clubs champions	6	3
1973-74			
	Eredivisie	2 matches	3 buts

FC Barcelone

1973-74	Liga	26 matches	16 buts
	Coupe du Roi	12	8
1974-75			
	Liga	30 matches	7 buts
	Coupe du Roi	12	7
	Coupe d'Europe des clubs champions	8	
1975-76			
	Liga	29 matches	6 buts
	Coupe du Roi	10	3
	Coupe de l'UEFA	9	2
1976-77			
	Liga	30 matches	14 buts
	Coupe du Roi	9	6
	Coupe de l'UEFA	7	5
1977-78			
	Liga	28 matches	5 buts
	Coupe du Roi	7	1
	Coupe de l'UEFA	10	5

Los Angeles Aztecs

1979	NASL**	27 matches	14 buts

Washington Diplomats

1980	NASL	27 matches	10 buts
1981	NASL	5 matches	2 buts

♡ Né le 25 avril 1947, à Amsterdam (HOL).

Attaquant puis milieu de terrain

† Décédé le 24 mars 2016, à Barcelone (ESP).

JOHAN CRUYFF

Levante

1980-81	Segunda Division	10 matches	2 buts

Ajax Amsterdam

1981-82	Eredivisie	15 matches	7 buts
	Coupe des Pays-Bas	1	
1982-83			
	Eredivisie	21 matches	7 buts
	Coupe des Pays-Bas	7	2
	Coupe d'Europe des clubs champions	2	

Feyenoord Rotterdam 1983-84

Eredivisie	31 matches	11 buts
Coupe des Pays-Bas	7	1
Coupe de l'UEFA	4	1

SA CARRIÈRE AVEC LES PAYS-BAS

48 sélections, 33 buts (0,69 b./m.), 34 fois capitaine

Première sélection : **1** but
7 septembre 1966, **Pays-Bas** - Hongrie **2-2**

Dernière sélection :
26 octobre 1977, **Pays-Bas** - Belgique **1-0**

	matches	buts
1966-67	2	1
1967-68	4	1
1968-69	1	1
1969-70	3	
1970-71	2	4
1971-72	5	6
1972-73	4	4
1973-74	14	8
1974-75	3	5
1975-76	5	1
1976-77	3	2
1977-78	2	

SON PALMARÈS DE JOUEUR

Coupe intercontinentale	1	1972
Supercoupe d'Europe	1	1972
Coupes d'Europe des clubs champions	3	1971, 1972, 1973
Championnats des Pays-Bas	9	1966, 1967, 1968, 1970, 1972, 1973, 1982, 1983, 1984
Championnat d'Espagne	1	1974
Coupes des Pays-Bas	6	1967, 1970, 1971, 1972, 1983, 1984
Coupe du Roi	1	1978
Meilleur buteur de l'Eredivisie	2	1967, 1972
Ballons d'Or *France Football*	3	1971, 1973, 1974

SA CARRIÈRE D'ENTRAÎNEUR

Ajax Amsterdam

1985 > 1988

FC Barcelone

1988 > 1996

SON PALMARÈS D'ENTRAÎNEUR

Supercoupe d'Europe	1	1992
Ligue des champions	1	1992
Coupes des Coupes	2	1987, 1989
Supercoupes d'Espagne	3	1991, 1992, 1994
Ligas	4	1991, 1992, 1993, 1994
Coupes des Pays-Bas	2	1986, 1987
Coupe du Roi	1	1990

* Première Division néerlandaise.
** North American Super League.

SON BILAN EN CLUB

706 matches, **395** buts (**0,56** b./m.)

	matches	buts
Ajax Amsterdam	368	269
FC Barcelone	227	85
Feyenoord Rotterdam	42	13
Los Angeles Aztecs	27	14
Washington Diplomats	32	12
Levante	10	2

	matches	buts
Eredivisie	306	215
Liga	143	48
NASL	59	26
Segunda Division	10	2
Coupe intercontinentale	2	1
Supercoupe d'Europe	2	2

	matches	buts
Coupe d'Europe des clubs champions	49	19
Coupe de l'UEFA	30	13
Coupe des villes de foires	8	4
Coupe d'Espagne	50	25
Coupe des Pays-Bas	47	40

SOURCE UEFA - PHOTO L'ÉQUIPE - INFOGRAPHIE RENAUD MEILLIER

Luis Fernandez

« JE NE VOULAIS PAS LE DÉCEVOIR »

Le 15 mars 1995, le PSG de Luis Fernandez éliminait le Barça de Johan Cruyff en quarts de finale de la Ligue des champions. L'élève se souvient de ce jour où il a terrassé son maître. **TEXTE** PATRICK SOWDEN

Luis Fernandez n'a jamais caché son admiration pour le Néerlandais. Discutez jeu avec l'actuel sélectionneur de la Guinée et le nom de Cruyff apparaîtra très rapidement et naturellement dans la conversation. Pour citer le joueur qu'il a été, mais surtout pour son apport en tant que technicien, père fondateur du Barça qui, aujourd'hui, domine le football européen. Luis Fernandez avait été nommé entraîneur du Paris-SG par Michel Denisot le jour où son maître disputait la finale de la Ligue des champions 1994 avec sa dream team face au Milan AC de Capello pour une défaite retentissante (4-0). Moins d'un an plus tard, le PSG et Barcelone se rencontraient en quarts de finale de la Ligue des champions. Après un nul (1-1, but de Weah) au Camp Nou, les Parisiens décrocheront leur billet pour la demi-finale en l'emportant 2-1 (buts de Rai et Guérin) au Parc des Princes. Un défi et une rencontre que Fernandez n'oubliera jamais.

« IL M'A DIT SIMPLEMENT : "TU SAIS, TOUT ÇA, C'EST DU SPECTACLE." »

« Quel souvenir s'impose quand vous repensez à ce quart de finale face à l'équipe de Cruyff ?

Je me revois quelques minutes avant le coup d'envoi. Dans le couloir du Camp Nou qui mène au terrain, il y a une petite chapelle. J'étais très nerveux, très excité, dans tous mes états. Ça faisait des nuits que je ne dormais pas. J'avais passé des heures et des heures sur le paper-board avec Pierre Alonzo *(NDLR : son adjoint)* pour préparer ce match. On savait que n'importe qui pouvait se prendre une fessée face à cette équipe et je ne voulais pas passer à côté, je ne voulais pas décevoir Cruyff. J'étais près de la chapelle et il s'est approché. Il voyait la nervosité du jeune entraîneur que j'étais et il m'a dit simplement : "Tu sais, tout ça, c'est du spectacle. On va jouer pour faire plaisir aux gens."

Quel effet cela fait de battre son maître ?

Au Parc, j'étais très intimidé après la rencontre. J'éprouvais ce qu'éprouve quelqu'un qui rencontre son idole, une star de la chanson ou du cinéma. Ma star, c'était Cruyff. J'allais le toucher, lui parler. J'ai pris des photos avec mon fils qui s'appelle Johan, un hommage à mon père Juan, à mon beau-père Joseph, mais aussi, évidemment, à Cruyff. On dit les Néerlandais hautains, mais il était d'une grande humilité malgré la déception. C'était son dernier match sur un banc en Ligue des champions, lui qui l'a gagnée comme joueur et entraîneur *(la saison suivante, pour sa dernière sur le banc, Barcelone disputera la Coupe de l'UEFA et sera éliminé en demi-finales par le Bayern)*.

D'où vous vient cette admiration ?

Le joueur a fait rêver le joueur que j'étais, l'entraîneur a influencé l'entraîneur que je suis devenu. Mais il suffit de voir tous les hommages qui lui ont été rendus pour s'apercevoir que je ne suis pas le seul dans ce cas. Qui, aujourd'hui, peut remettre en question tout ce qu'il a apporté au football ? Il y a quarante ans, il réalisait les gestes que Messi et Cristiano Ronaldo réussissent aujourd'hui et avec une élégance que je n'ai vue chez aucun autre joueur, ni chez Michel *(Platini)*, ni chez Maradona. Que les gamins qui ne le connaissent pas aillent faire un tour sur Internet et ils comprendront en voyant les images. Il a incarné toute la révolution du jeu de l'Ajax, un jeu où le premier attaquant est le gardien et où le premier défenseur est l'avant-centre.

Une révolution qu'il a su transmettre une fois entraîneur…

C'est cela qui est le plus fort. De tous les grands, il est le seul à avoir réussi ça. Michel *(Platini)* est devenu entraîneur mais il n'a pas aimé ; Maradona a essayé mais il a échoué ; Pelé n'y est jamais allé. Lui a mis en place à Barcelone tout ce que le joueur avait en lui, ce jeu de mouvement, de passes, fondé sur la possession. C'est l'identité du Barça et tous ses successeurs qui se sont écartés de ses principes se sont plantés. Pour cela, il s'appuyait sur des joueurs de talent, évidemment, mais surtout intelligents.

En quoi vous a-t-il influencé ?

Il est le seul dont je lisais toutes les interviews. C'était toujours limpide. Il rendait les choses claires, il avait un discours qui parlait aux footeux. Un joueur comme Stoitchkov s'est souvent pris la tête avec lui, mais demandez lui aujourd'hui combien il lui doit. Quand j'ai débuté ma carrière d'entraîneur à Cannes, je me suis inspiré de son travail, de sa philosophie. Il a inventé la sentinelle technique devant la défense, j'avais fait descendre Micoud à ce poste. C'était une telle évidence. Les Catalans savent ce qu'ils lui doivent et j'imagine l'hommage qu'il va recevoir lors du clasico. Le Real a eu Di Stefano, Barcelone a eu Cruyff, deux hommes qui ont donné une identité à leurs clubs. Et je n'oublie pas qu'il a porté le maillot du Paris-SG lors du Tournoi de Paris en 1975. Je le rappelle à tous ceux qui pensent que le club est né il y a quatre ans. » ■

JEAN-CLAUDE PICHON/L'ÉQUIPE

LUIS FERNANDEZ EXULTE. VINCENT GUÉRIN VIENT D'INSCRIRE LE SECOND BUT DU PSG (2-1) LE GRAND BARÇA DE CRUYFF EST À TERRE.

Hatem Ben Arfa

« C'EST CRUYFF QUI M'A APPRIS LA LIBERTÉ SUR UN TERRAIN »

Inconditionnel de Johan Cruyff depuis qu'il est gamin, Hatem Ben Arfa raconte son admiration pour l'icône néerlandaise.

La filiation n'a rien d'une feinte. Même si quarante années les séparent, depuis tout gamin Hatem Ben Arfa est un inconditionnel de Johan Cruyff et de ses arabesques. Un vrai disciple de JC. Depuis qu'un de ses proches l'a mis devant une télé et un magnétoscope pour visionner des cassettes de la carrière du Batave, le petit HBA, alors âgé d'une dizaine d'années, s'est piqué du « Hollandais volant ». « Quand j'ai appris sa disparition, ça m'a fait tout bizarre, j'ai même été choqué, raconte le Niçois qui se souvient encore du poster de Cruyff sous le maillot du Barça qui ornait un des murs de sa chambre. D'un coup, j'ai fait un saut en arrière d'une quinzaine d'années, du temps où j'étais devant ma télé à me gaver de ses plus belles actions. Les vidéos étaient en hollandais et je ne comprenais rien aux commentaires, mais ce n'était pas grave parce que je me régalais avec les images. Ces cassettes, je ne sais plus combien de fois j'ai dû les voir... Notamment celle dont la jaquette le représentait accroupi avec le maillot du Barça. »

DIDIER FÈVRE/L'ÉQUIPE

COMME UN SYMBOLE. POUR SA PREMIÈRE CAPE, CONTRE LES FÉROÉ LE 13 OCTOBRE 2007 (6-0), LE JEUNE BEN ARFA ARBORE LE NUMÉRO 14.

« IL PARAÎT QUE JE DISAIS À TOUS MES COPAINS : "TU CONNAIS CRUYFF ? TU CONNAIS CRUYFF ?" » À la fin des années 1990, les cadors susceptibles d'aimanter les faveurs des gamins s'appelaient pourtant Ronaldo, Rivaldo, Figo ou Zidane. Pas pour le petit Hatem qui leur préférait Diego Maradona – « parce qu'il était gaucher comme moi » – et donc le gracile et subtil Néerlandais. « Quand je l'ai vu pour la première fois, explique l'international français, je suis tombé tout de suite en admiration devant ce joueur. Il était tellement élégant, imprévisible et intelligent avec un ballon. Et en plus, il allait toujours vers l'avant, c'est ça qui était fascinant. Il semblait complètement attiré par le but adverse, un peu comme le gamin que j'étais. J'ai encore en mémoire certaines de ses chevauchées quand il prenait le ballon dans son camp et filait tout seul. On voyait qu'il s'amusait sur un terrain et ça, ça me plaisait forcément. » Déjà en quête de référents, le jeunot Ben Arfa s'amusera longtemps à épier et décortiquer le jeu du maître dont les élans de rébellion n'ont jamais déplu au garnement. « Moi, j'ai toujours eu un faible pour ceux qui osent, créent, inventent. Et Cruyff, il ne faisait que ça ! Il a inventé la liberté sur un terrain de football. Quelque part, c'est aussi lui qui m'appris la liberté. Son jeu respirait l'imagination et la prise de risques. On voyait qu'il voulait sans cesse surprendre mais jamais gratuitement. Et puis, quelle double accélération il avait. Pff... Ses changements de rythme étaient extraordinaires. Même quand je revoyais l'action pour la quinzième fois, j'étais toujours aussi émerveillé. Qu'est-ce qu'il allait vite... Il paraît que je disais à tous mes copains : "Tu connais Cruyff ? Tu connais Cruyff ?" En fait, pas grand monde de mon âge savait qui c'était... »

> « S'IL AVAIT JOUÉ AU XXIe SIÈCLE, IL AURAIT ÉTÉ AUSSI FORT, CAR IL ÉTAIT DÉJÀ TRÈS MODERNE DANS SON JEU »

« IL AVAIT QUARANTE ANS D'AVANCE. » Plus tard, en sélection, chez les jeunes, il poussera le mimétisme jusqu'à réclamer le numéro 14... « quand le numéro 10 était pris ». Par la suite, passé pro, il continuera à s'infuser régulièrement des images de Johan Cruyff comme on relit un bouquin préféré pour s'en remémorer les saveurs. « Il m'habite depuis longtemps. En fait, j'ai l'impression qu'il est avec moi depuis que je sais un peu jouer au foot... Ses images ne m'ont jamais quitté. Dans un football des années 1970 qui peut paraître avec le recul assez lent par rapport à aujourd'hui, lui était super rapide. Je suis convaincu que s'il avait joué au XXIe siècle, il aurait été aussi fort, car il était déjà très moderne dans son jeu. Il avait quarante ans d'avance. Mais c'est normal puisque c'était un génie. » L'empreinte jamais ne s'effacera. La faute à quelques souvenirs indélébiles, comme ce fameux penalty tiré à deux, que l'intéressé s'est promis de remettre au goût du jour à l'occasion. « Comme Messi l'a fait il n'y a pas si longtemps *(NDLR : avec Luis Suarez, face au Celta Vigo en février dernier)*, je vais attendre un peu... »

RENDEZ-VOUS AU PARC POUR LA DÉDICACE. Pour l'hommage, il a une autre idée. Le Niçois, qui s'est « fait une piqûre de rappel » d'une vingtaine de minutes d'images de Cruyff sur YouTube à l'annonce de sa disparition, s'est promis une belle dédicace. « Depuis le début, j'adore sa feinte qui consiste à faire passer en pleine course le ballon derrière la jambe d'appui. Petit, je l'appelais même "la spéciale Cruyff". Eh bien, je crois que je ne peux pas faire autrement que de la tenter lors du prochain match, à Paris face au PSG. » Un joli Parc pour saluer un prince. ■ PASCAL FERRÉ

FRANCE football

OFFRE SPÉCIALE D'ABONNEMENT

Photo non contractuelle

SEULEMENT **8€*** PAR MOIS

France Football 18 mois + la cafetière NESPRESSO® INISSIA

SOIT UNE RÉDUCTION DE 189,92€

INISSIA, LE CONCENTRÉ DE NESPRESSO®.
TOUTE LA TECHNOLOGIE NESPRESSO® DANS UN APPAREIL COMPACT.

DESIGN ET PRATICITÉ
_ Compacité : encombrement minimum.
_ Réservoir amovible 0.7 L
_ Réservoir jusqu'à 11 capsules usagées.
_ Puissance 1260 W.
_ Garantie fabricant 2 ans.

RÉVÉLATION DES ARÔMES ET DES SAVEURS DES GRANDS CRUS
_ Pompe haute pression 19 bars.
_ Système Thermobloc : préchauffage ultra rapide, pas d'attente entre chaque tasse.
_ Fonction automatique : arrêt automatique selon la longueur de la tasse choisie, Espresso ou Lungo.

ÉCONOMIES D'ÉNERGIE
_ Préchauffage en 25 secondes.
_ Auto off au bout de 9 minutes.

RETROUVEZ SUR NOTRE SITE FRANCEFOOTBALL.FR TOUTES NOS AUTRES OFFRES D'ABONNEMENT !

*RAPPEL PRIX DE VENTE AU NUMÉRO : FRANCE FOOTBALL 3€, FRANCE FOOTBALL NS 3,50€ ET 4€, SOIT 155 € POUR UN AN 51 NUMÉROS. VOUS POUVEZ ACQUÉRIR SÉPARÉMENT LA CAFETIÈRE NESPRESSO® INISSIA AU PRIX DE 99,90 € (PRIX DE VENTE PUBLIC CONSEILLÉ, NI MINIMUM, NI OBLIGATOIRE). HORS-SÉRIE NON COMPRIS DANS L'OFFRE D'ABONNEMENT.

BULLETIN D'ABONNEMENT FRANCE FOOTBALL

Glissez ce bulletin et votre règlement dans une enveloppe non affranchie adressée à : France Football - Libre Réponse 20688 – 93409 Saint-Ouen cedex.

JE CHOISIS MON MODE DE RÈGLEMENT

❒ France Football pendant 18 mois (77 nos) + la cafetière NESPRESSO® INISSIA pour 144 €.
3 modes de règlement :
❒ 8€ x 18. Règlement par prélèvements mensuels.
Je remplis le mandat SEPA ci-contre auquel je joins un RIB.
❒ 24€ x 6. Règlement par prélèvements trimestriels.
Je remplis le mandat SEPA ci-contre auquel je joins un RIB.
❒ 144€. Règlement en 1 fois par chèque à l'ordre de France Football.

NOM .....PRÉNOM .....

ADRESSE .....

CODE POSTAL |_|_|_|_|_| VILLE.....

TÉL ..... E-MAIL .....

Offre valable 2 mois dans la limite des stocks disponibles, uniquement pour les nouveaux abonnés en France métropolitaine. Vous recevrez votre cafetière Nespresso® INISSIA dans un délai de 4 semaines après enregistrement de votre contrat d'abonnement. Conformément à la législation en vigueur, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification pour toute information vous concernant.

Mandat de prélèvement SEPA – RUM |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

En signant ce formulaire de mandat, vous autorisez France Football à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte, et votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions de France Football. Vous bénéficiez du droit d'être remboursé par votre banque selon les conditions décrites dans la convention que vous avez passée avec elle. Une demande de remboursement doit être présentée dans les 8 semaines suivant la date de débit de votre compte pour un prélèvement autorisé. Elle doit être adressée directement à votre banque. Vos droits concernant le présent mandat sont expliqués dans un document que vous pouvez obtenir auprès de votre banque.

1 TITULAIRE DU COMPTE À DÉBITER

Nom..... Prénom.....

Adresse.....

Code postal |_|_|_|_|_| Ville.....

2 DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER

|_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|

Numéro d'identification international du compte bancaire – IBAN (International Bank Account Number)

|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

Numéro d'identification international de la banque – BIC (Bank Identifier Code)

3 Fait à.....

Date..... Signature :

IMPORTANT :
N'oubliez pas de joindre à ce mandat un justificatif de coordonnées bancaires (RIB) et de le dater et signer.

CRÉANCIER

S.A.S. L'Équipe - 4, Cours de l'Île-Seguin - BP 10302
92102 Boulogne-Billancourt cedex
Identifiant Créancier SEPA (I.C.S.) : FR53ZZZ260665
R.C.S. Nanterre 332 978 485
N° TVA INTRA : FR 76 332 978 485
Type de paiement : Paiement récurrent
Le présent mandat est valable pour toutes les opérations de prélèvement qui interviendront entre vous et le créancier.

Pour toute information ou demande de modification sur votre mandat, merci de contacter le service client au 01 76 49 33 33 ou par courrier à l'adresse suivante : AM Diffusion - Service abonnements France Football, 69-73 Boulevard Victor Hugo, 93585 Saint-Ouen cedex.

Les informations susvisées que vous nous communiquez sont nécessaires au traitement de votre abonnement. Conformément à la loi « informatique et libertés » du 6 janvier 1978 modifiée, vous bénéficiez d'un droit d'accès et de rectification aux informations qui vous concernent, que vous pouvez exercer en vous adressant à AM Diffusion - France Football - Service des Abonnements - 69/73 boulevard Victor Hugo - 93585 Saint-Ouen cedex.

FORUM

PAGES RÉALISÉES PAR PATRICK SOWDEN, AVEC FLORIAN PERRIER

CONFIDENTIEL

Droits télé : l'inquiétude des clubs. Il y a quinze jours, Vincent Bolloré, le président des conseils de surveillance de Vivendi et de Canal+, a reçu à déjeuner les présidents des clubs de Ligue 1 et de Ligue 2 ainsi que les membres du conseil d'administration de la Ligue de football professionnel (LFP). À cette occasion, il s'est engagé sur l'honneur à ne pas baisser le montant des droits télé de la Ligue 1, lors du prochain appel d'offres pour la période 2020-2024. Malgré cette promesse, les présidents de club sont très inquiets et redoutent une baisse de la manne télévisuelle. Et ce, pour plusieurs raisons. Canal+ serait prêt à payer 300 M€ par an, soit 1,5 milliard d'euros sur les cinq prochaines années (2016-2021) pour s'assurer l'exclusivité de la distribution des chaînes payantes de beIN Sports. Canal va donc devoir rentabiliser ce lourd investissement et pourrait faire des économies sur le montant des droits. Des dirigeants s'étonnent également de la discrétion de Nasser al-Khelaïfi sur le sujet. Le président du Paris-Saint-Germain est aussi le PDG de beIN Media Group et il n'était pas présent lors du déjeuner initié par Vincent Bolloré. D'où la crainte d'un possible désengagement de la chaîne qatarie à moyen terme.

Montanier à l'Euro. L'ex-entraîneur du Stade Rennais, limogé en janvier dernier, sera consultant pour France Info pendant toute la durée du Championnat d'Europe, du 10 juin au 10 juillet.

ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE

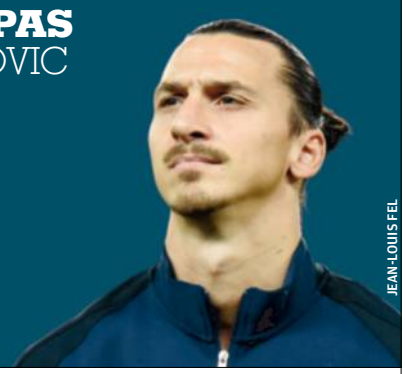
L'INDISCRÉTION

SUPER LIGUE OU TOP 16 ?

La montée en puissance financière des équipes anglaises inquiète les plus grands clubs européens. La vacance du pouvoir au sommet de l'UEFA en incite même certains à envisager de prendre leurs distances envers les instances internationales. Depuis plusieurs semaines, le format de la Ligue des champions est au centre des préoccupations. Et il est régulièrement question de la création d'une Super Ligue privée. Au début du mois, les clubs du « big five » anglais – Chelsea, Manchester City, Manchester United, Arsenal et Liverpool – ont rencontré Charlie Stillitano, le cofondateur et président de Relevent Sports, l'organisateur de l'International Champions Cup dont le PSG est le tenant pour la zone nord-américaine. Selon nos informations, un important sponsor issu des Émirats arabes unis serait disposé à financer la création d'une Super Ligue fermée. Consciente de la possibilité d'une rupture définitive entre riches et pauvres, l'UEFA réfléchirait à un nouveau format pour la C1. Les poules seraient ouvertes à seize équipes seulement, réparties en deux poules de huit, qui s'affronteraient par matches aller et retour. Seize têtes de série seraient désignées et elles entreraient en lice après une vaste phase de brassage ouverte aux clubs issus des Championnats les moins huppés. Compte tenu des contrats signés, aucun changement n'est envisageable avant 2017-18. Mais ces différents projets sont assez concrets pour figurer à l'ordre du jour de la prochaine réunion du board de l'Association européenne des clubs (ECA) prévue le mercredi 6 avril. ■ É. C.

LA QUESTION QUE L'ON N'A PAS OSÉ POSER À ZLATAN IBRAHIMOVIC

« Saviez-vous qu'il y avait un Ajax avant vous ? »


JEAN-LOUIS FEL

TWITTOS

« Priez pour la Belgique, priez pour le monde, toutes mes pensées vont aux familles et amis des victimes. » **Christian Benteke** (Liverpool).

« Une pensée aux victimes et familles... #PrayForBruxelles. » **Yannick Ferreira Carrasco** (Atletico Madrid).

« Mes pensées vont à la Belgique #Bruxelles #Peace#NousSommes TousUnis. » **Marie-Laure Delie** (Paris-SG).

« Avec nos amis belges, tous ensemble. » **Michel Seydoux** (président du LOSC).

INITIATIVE

L'ARBITRAGE FAIT DÉBAT

À force de l'entendre, le lycée Robert-Schuman de Metz a pris l'expression au pied de la lettre. L'établissement accueillera plusieurs acteurs du football pour discuter de l'arbitrage dans le monde du ballon rond. Au menu de cette discussion prévue le mercredi 30 mars à 19 heures, la professionnalisation de la fonction, la représentativité des arbitres français à l'international ou encore l'utilisation de la vidéo. Parmi les invités, on retrouvera les personnalités du FC Metz Carlo Molinari, l'un des deux vice-présidents de la formation mosellanne, et Sylvain Marchal, qui a porté plus de dix saisons le maillot de son club formateur. Pour les accompagner, seront également présents dans l'établissement des représentants du sifflet français, notamment les anciens arbitres internationaux Robert Wurtz, Joël Quiniou et Georges Ramos. Pour les arbitres actifs, Saïd Ennjimi fera le déplacement dans la cité lorraine.

CHIFFRE

233

C'est la durée, en mois, depuis laquelle Arsène Wenger officie sur le banc d'Arsenal (depuis octobre 1996, plus précisément). Ce total constitue la plus longue série en cours pour un entraîneur dans les cinq grands Championnats européens selon le Centre international d'étude du sport. Deux autres Français, officiant en Ligue 1 cette fois, complètent le podium. Il s'agit de Christophe Galtier (75) à Saint-Étienne et de Jocelyn Gourvennec à l'En Avant Guingamp (70).

INTERRO SURPRISE

_Marie-Christine Terroni

PRÉSIDENTE DU FCF JUVISY ET PRÉSIDENTE DU COLLÈGE DES AUTRES ACTEURS DU FOOTBALL AMATEUR (NATIONAL, CFA, D1 FÉMININE…) À LA FFF

A. GADOFFRE/L'ÉQUIPE

«Le Paris-SG qui met à disposition son bus officiel pour ses féminines, comme si ce n'était pas acquis, qu'en pensez-vous?

Franchement, ce n'est qu'un bus. Le PSG met en avant ses filles, je le vois plutôt comme une locomotive. Ce que le PSG fait ou encore Jean-Michel Aulas à Lyon, c'est dans ce sens qu'il faut tirer. Quand les filles ont joué la Coupe du monde (2011) avec Bruno Bini, elles étaient en demi-finales et on avait le Tour de France à la télé. Ça c'est choquant sportivement.

Aujourd'hui, en France, où en est-on de l'égalité hommes-femmes ?

Des couacs entre les hommes et les femmes on en aura toujours dans le travail et dans le milieu du sport. Dans le foot, ça arrive encore. Dernièrement, on a eu l'épisode avec Corinne Diacre (Jean-Luc Vasseur avait lancé un : "T'as raison, cache-toi derrière une gonzesse" à l'un de ses adjoints). Je pense qu'il faudrait faire comme Noël Le Graët et mettre en avant le foot féminin.

Vous avez des faits précis?

À son arrivée, il a imposé qu'une femme soit élue au comité exécutif de la Fédé. Il a mis en place un plan de développement de la pratique féminine. Et, aujourd'hui, on a 100 000 licenciées dans le football féminin.» ■

DIS POURQUOI… LE PSG ÉCRASE LES COMPTES DE LA L1 ?

Le rapport annuel de la LFP sur les comptes individuels des clubs professionnels pour la saison 2014-15 ne sera publié que dans quelques jours. Il confirme que le football français est toujours dans le rouge. Le résultat net des opérations hors mutation de Marseille fait ainsi apparaître un déficit de 54 M€. Le déficit n'est plus que de 20 M€ après avoir réalisé pour 34 M€ de transferts. Au final, l'OM termine à moins 3,8 M€ , mais cela, après un abandon de compte courant de l'actionnaire de 18 M€. Au 30 juin 2015, les pertes nettes cumulées de Rennes (– 16 M€), Bordeaux (– 13 M€) et Lyon (– 21 M€) représentent 50 M€ à elles seules. Mais les chiffres dont nous avons eu connaissance font surtout apparaître à quel point l'écart s'est creusé entre le Paris-SG et ses rivaux. Le montant final des charges d'exploitation du PSG – coûts des transferts compris – s'élève à 471 M€ et sa masse salariale atteint les 254 M€. Le PSG parvient à présenter un solde positif de 11 M€ grâce à un apport de 200 M€ en « autres produits », notamment le fameux contrat avec QTA, la Qatar Tourism Authority. Les autres clubs sont loin, très loin derrière. Le montant définitif des charges d'exploitation de l'OM est de 164 M€ et sa masse salariale est de 97 M€. Monaco occupe la troisième place avec 156 M€ de budget et une masse salariale de 84 M€. Lyon arrive en quatrième position avec 123 M€ de budget et une masse salariale de 75 M€. Lille est le cinquième club de L1 dont le budget dépasse les 100 M€ (101 exactement) pour une masse salariale de 48 M€. La suite du classement est la suivante : sixième, Bordeaux avec 77 M€ de budget dont 51 de masse salariale ; septième, Saint-Étienne avec 73 M€ de budget et 42 de masse salariale ; huitième, Rennes avec 53 M€ de budget et 40 M€ de masse salariale. ■ É. C.

3 RAISONS DE… LAISSER FLETCHER DIRIGER UN CLUB FRANÇAIS

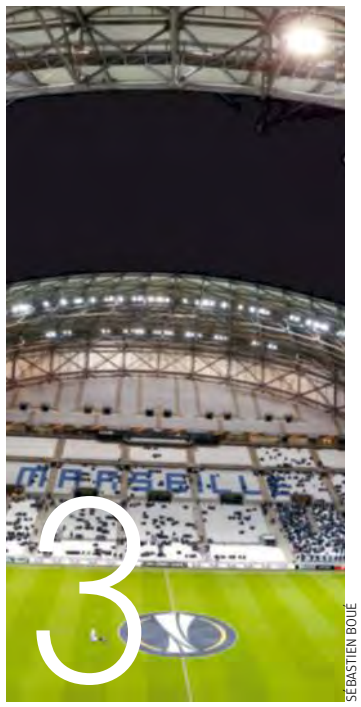
Dans un entretien au *Herald Scotland*, l'avant-centre de l'Olympique de Marseille a critiqué le comportement des joueurs français à l'entraînement. L'Écossais saura trouver écho auprès d'un certain Carlo Ancelotti, lui-même critique envers le foot hexagonal après son passage au Paris-SG (2011-2013). Fletcher dirigeant, il saura convaincre le technicien de dire non au Bayern pour prendre les rênes de son équipe.

Le 21 février 2013, Joey Barton *(photo)*, à Marseille, tiens !, assène sèchement : **«Les joueurs français, ils n'aiment pas bosser ! Ils n'aiment pas se salir.»** Au côté de Fletcher, il fera un très bon directeur sportif responsable de la filière britannique. À eux deux, ils pourront constituer un bon groupe sous le label « fighting spirit », avec des mecs qui marchent au mérite. Tout le contraire des joueurs français, en somme.

Que ce soit à Marseille, à Nice ou à Bordeaux, les stades n'atteignent pas plus de soixante-dix pour cent de leur capacité de remplissage. Les supporters demandent une simple réponse à l'éternel slogan : **«Mouillez le maillot.»** Steven Fletcher apparaît comme le dirigeant parfait pour insuffler cet élan de générosité et de combativité dans les rangs de son futur club. Il ramènera alors à coup sûr le public au stade.

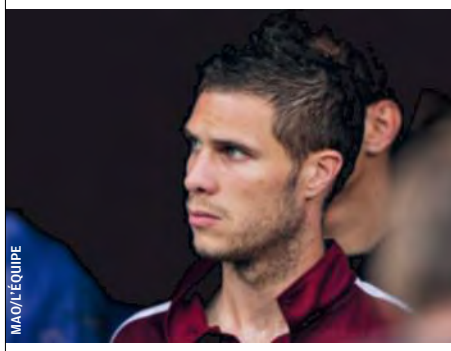
1
FRANCK FAUGÈRE

2
BERNARD PAPON


3
SÉBASTIEN BOUÉ

BAROMÈTRE

Pierre Bouby. Le défenseur de l'US Orléans, qui évolue en National, est toujours branché sur son smartphone, prêt à commenter l'actualité


MAO/L'ÉQUIPE

du football sur Twitter, avec un certain détachemnt. Si bien que Laurent Ruquier, l'animateur des *Grosses Têtes*, lui a demandé d'intégrer son équipe sur RTL. L'arrière de trente-deux ans a profité de la trêve internationale pour honorer l'invitation.

Frank De Boer. À quarante-cinq ans, toujours prêt à chausser les crampons, l'entraîneur de l'Ajax Amsterdam s'est rompu le tendon d'Achille. Le vainqueur de la Ligue des champions 1995 avec le club néerlandais participait à une séance de tennis-ballon à l'entraînement et a finalement dû quitter le terrain sur une civière.

Chris Coleman. Le sélectionneur de l'équipe du pays de Galles est pour le moins intransigeant avec ses joueurs. Lors du stage de préparation à l'Euro, les « wags » (femmes ou petites amies) de ses protégés seront interdites d'hôtel. Et, pour donner l'exemple, Coleman respectera également la règle.

Adam Johnson. L'ex-international anglais, licencié par Sunderland, son club, a été condamné à six ans de prison pour avoir eu des rapports sexuels avec une mineure de quinze ans.

CONSO

LIRE

CONFIDENCES INTIMES

Le garçon parle peu, on le sait. Alors, quand Yoann Gourcuff accorde un entretien cela relève un peu de l'extraordinaire au sens littéral de l'expression. Le mensuel *Bretons* a rencontré pour son numéro du mois d'avril le joueur du Stade Rennais qui parle de son retour dans sa région natale, de son choix sportif, du joueur, de l'homme. *Bretons*, 5,90 € en kiosque ou disponible sur le site bretons-mag.com, 6 €.

PORTER

RENCONTRE DE TITANS

Le match Batman-Superman n'a pas lieu que sur les écrans de cinéma. L'équipementier américain, qui possède depuis déjà quelques années la licence Marvel Comics et DC Comics, n'a pas hésité à lancer deux modèles de chaussures aux couleurs de chacun des super-héros. De quoi séduire les fans. Under Armour Speedform Transform Batman et Superman, 200 €.

STÉPHANE MANTEY

L'IMAGE DE LA SEMAINE

L'histoire malheureusement balbutie. Après Paris et Saint-Denis en novembre dernier, c'est Bruxelles qui a été frappé mardi dernier par de terribles attentats faisant 28 morts et des centaines de blessés à l'aéroport et dans le métro belges. Quatre jours plus tard, joueurs français et néerlandais observaient une minute de silence à l'occasion du match amical d'Amsterdam, un hommage aux victimes précédant celui rendu à Johan Cruyff à la 14e minute. Quant au match des Belges qui devaient recevoir le Portugal, annulé dans un premier temps, il a été finalement maintenu mais se tiendra ce mardi à Leiria, au Portugal.

LE PROCÈS

Accusé : David Luiz

INFRACTION. Multirécidiviste

ACTE D'ACCUSATION. Monsieur le juge, il faut que cesse cette mascarade. José Mourinho avait exprimé en son temps tous ses doutes sur la place du Brésilien en charnière centrale. Il suffit que le niveau de l'adversaire s'élève et le contrarie pour que David Luiz perde tous ses moyens et sa concentration. On l'a vu avec le PSG contre Monaco et le week-end dernier avec le Brésil face à l'Uruguay où sa prestation a été calamiteuse – ses notes dans la presse brésilienne varient entre 1 et 3 –, au point de provoquer les sifflets du public.

PLAIDOIRIE DE LA DÉFENSE. Il faudrait que le Brésil cesse de chercher des têtes de Turc. Thiago Silva avait été montré du doigt, accablé après le Mondial et aujourd'hui « la pleureuse » comme certains médisants l'ont surnommé serait le messie qu'il faut rappeler. Tel est le football. David Luiz a manqué son match contre l'Uruguay ? Oui et alors ? Faut-il pour autant tout brûler ? Il laisse échapper Cavani sur le premier but, mais pouvait-il prévoir que son coéquipier au PSG allait cadrer son tir ?

VERDICT. Non-lieu. Que David Luiz ne soit pas une assurance tous risques à ce poste, ce n'est pas une nouveauté. Laurent Blanc le sait, Dunga le sélectionneur brésilien également qui devrait se poser des questions sur la valeur collective d'une Seleçao décevante plutôt que d'encourager le tir au pigeon.

POSTEZ VOS RÉACTIONS SUR WWW.FRANCEFOOTBALL.FR, SUR NOTRE PAGE FACEBOOK OU NOTRE COMPTE TWITTER.

L'INFOG

L'ÉTOILE ROUGE, LEADER D'EUROPE

La trêve internationale a mis en veille les Championnats européens. L'occasion de les passer au crible pour observer le rendement des leaders. L'Étoile Rouge Belgrade (25 victoires, 2 nuls) affiche le meilleur ratio point/match. Pour une fois, des ligues plus modestes (Gibraltar, Andorre, Luxembourg…) côtoient les plus cotées. Malgré tout, la dernière place revient au leader maltais le FC La Valette avec 1,61 point par match. ■ É. L.

Le top 15 des leaders* à la moyenne de points/match

Étoile Rouge Belgrade *(SER)*	2,85
Olympiakos *(GRE)*	2,81
Lincoln FC *(GIB)*	2,76
Dynamo Kiev *(UKR)*	2,74
F91 Dudelange *(LUX)*	2,67
Santa Coloma *(AND)*	2,64
Dynamo Tbilissi *(GÉO)*	2,62
Bayern Munich *(ALL)*	2,56
Viktoria Plzen *(RTC)*	2,53
FC Barcelone *(ESP)*	2,53
Vardar Skopje *(MAC)*	2,52
Ferencvaros *(HON)*	2,50
AS Trencin (SLO)	2,50
Paris-SG *(FRA)*	2,48
Benfica *(POR)*	2,48

** Les Championnats débutés depuis moins de 5 journées ne sont pas pris en compte.*

TOP 5 DES « ZAMPARINADES »

Le fantasque président de Palerme, Maurizio Zamparini, devrait se retirer des affaires à la fin de saison. L'occasion de revenir sur ses plus beaux coups d'éclat.

1. La dernière : Walter Novellino. Zamparini, qui a éreinté trente et un entraîneurs depuis 2002, réalise une saison pleine. Walter Novellino, l'entraîneur actuel, est le sixième coach en 2015-16.

2. Le coup de cœur : Francesco Guidolin. Entre 2004 et 2008, le technicien italien dirige le club à quatre

ALAIN DE MARTIGNAC/L'ÉQUIPE

reprises. En 2004-05, il tient même une saison complète avant de démissionner ! Les trois autres fois, c'est Zamparini qui se sépare de lui.

3. Le bizuth : Gennaro Gattuso. Six petits tours et puis s'en va. L'ex-international italien s'installe sur le banc de Palerme en 2013-14 en Serie B. Avec un bilan de deux victoires, un nul et trois défaites, son président lui indique prestement la porte.

4. La mauvaise fréquentation : Arrigo Sacchi. L'an passé, l'entraîneur italien déclenche le scandale en s'offensant de voir « autant de joueurs de couleur et d'étrangers ». Zamparini lui emboîte le pas. « J'aime les nègres, mais je les appelle nègres, comment devrais-je les appeler ? »

5. Le coupable désigné : Zlatan. À l'été 2013, quand Cavani signe au PSG, son ancien président accuse l'attaquant suédois. « Ibra va "ruiner" Cavani comme il l'a fait avec Pastore. »

CHRONIQUE

PAR PATRICK SOWDEN

Non mais allô, quoi !

« Allô, qui est à l'appareil ?
– Devine.
– Je n'ai pas le temps de jouer aux devinettes, José. Va plutôt emmerder Deschamps.
– Jé né souis pas José. Jé souis, jé souis... Marcelo !
– Ouais, ouais, et moi je suis champion de France !
–-Mais jé souis Marcelo, le vrai, l'ounique !
– C'est surprise, surprise ? C'est Canteloup ? Basile, déconne pas, c'est pas drôle.
– Qu'est-ce qui se passe, président ? J'entends un boum.
– C'est rien, juste une pierre lancée dans la fenêtre de ma cuisine.
– Ah Marseille, c'est caliente, ça me manque souvent.
– Pas de doute, vu comme tu te fous de ma gueule, tu es bien Marcelo. Tu appelles pour inspecter les dégâts ? On est sur un champ de ruines, on n'a pas gagné un match de l'année au Vélodrome, on a le public sur le dos, mais, sinon, tout va bien. On a une météo agréable.
– Calmos, président. Je m'en voulais un peu d'être parti aussi vite l'été dernier mais j'avais perdu ton numéro. L'important, c'est qu'on se parle. Si je peux donner un petit coup de main... Boum encore ! Qué pasa ?
– Ça va, ça va. C'est ma voiture, elle est en flammes. Reviens, Marcelo, reviens. J'en peux plus du torero. On en prend cinq à domicile et il garde le sourire. Toujours tiré à quatre épingles. Pas un épi. Pas un faux pli. Je comprends les gens, ça les agace. J'ai pas recruté Lagerfeld. Tu sais ce que c'est toi, Marcelo. Reviens, on a rappelé Thauvin. C'était un malentendu. Et on a un Écossais qui te plairait, un grand, dur au mal, un barbu bosseur. C'est courageux, ça court mais comme des poulets sans tête. Ils sont perdus sans toi. Il faut l'étincelle et toi tu as la flamme. Il est pas trop tard. Allez, si tu reviens, j'annule tout. Je t'offre une nouvelle glacière. On impose l'espagnol comme langue officielle à la Commanderie. On rebaptise le Vieux Port Porto Loco. Allez Marcelo, tout le monde t'attend. Tu seras le parrain des jumelles de Margarita...
– Qué ? La ligne est mauvaise, président... Je ne vous entends plus... Jé souis dans oune tunnel. Allô ? Allô ? Ça va couper. Pendant que j'y pense, vous pouvez m'envoyer le survêt de la saison prochaine ? Ce serait bueno.
Bip bip bip...
– Allô, Marcelo ? Non mais allô, quoi ! » ■

« Reviens, Marcelo, reviens. J'en peux plus du torero. »

L'HUMEUR DE FARO

AU JOUR LE JOUR

Mardi 29, 11:00 C'est une passionnante ultime journée du deuxième tour, zone Asie, des éliminatoires du Mondial 2018 qui débute avec Australie-Jordanie. Si les Socceroos n'ont besoin que d'un nul à Sydney pour terminer en tête du groupe A, la sélection dirigée par Harry Redknapp doit, elle, absolument l'emporter afin d'éviter d'attendre les autres résultats et une éventuelle qualification parmi les meilleurs deuxièmes. Une heure et demie plus tard, c'est la suprématie du groupe E qui se joue à Saitama entre le Japon et la Syrie. **À 17 heures,** les Émirats arabes unis voudront battre l'Arabie saoudite pour prendre la tête du groupe A. **20:45** L'Allemagne reçoit en amical à l'Alianz-Arena de Munich une Italie qu'elle n'a plus battue depuis vingt et un ans (2-0 en amical, le 21 juin 1995). **Mercredi 30, 1:00** Actuellement troisièmes de leur groupe, les États-Unis doivent vaincre le Guatemala à Columbus s'ils ne veulent pas être éliminés dès le quatrième tour des éliminatoires du Mondial 2018 dans la zone Concacaf. **Samedi 2 avril. 14:00** Sommet de la Deuxième Division entre le leader Dijon et son dauphin Nancy, distancé de deux points. À l'aller, les Lorrains avaient gagné 3-1. **18:30** Pour ne pas donner à Leicester (qui accueille Southampton le lendemain) l'opportunité d'un break décisif, Tottenham doit sortir le grand jeu à Liverpool. Pourquoi pas en remportant une victoire à Anfield qui fuit les Spurs depuis mai 2011 (2-0) ? **20:00** Rennes-Reims, duel de Ligue 1 tendu entre un candidat à l'Europe et une équipe qui lutte pour ne pas descendre. **Dimanche 3, 21:00** L'Olympique de Marseille évitera-il face aux Girondins de Bordeaux un quatorzième match sans victoire en Championnat sur sa pelouse du Stade-Vélodrome ?

SIGNES EXTÉRIEURS DE **RICHESSE**

En l'absence de Benzema et de Valbuena, Didier Deschamps n'est pas à court de solutions. Avec l'émergence ces derniers mois de plusieurs joueurs d'attaque aux profils variés et polyvalents, il risque même d'être confronté à des choix douloureux. **TEXTE** FRANÇOIS VERDENET | **PHOTOS** STÉPHANE MANTEY

Dans le climat pesant sur fond de sextape qui entoure encore les Bleus en coulisse, Amsterdam n'était pas un lieu pour faire du lèche-vitrine. L'heure était plutôt au recueillement, entre hommages aux victimes des attentats de Bruxelles, puis à l'immense Johan Cruyff. Contrairement au baisser de rideau de l'année 2015 en Angleterre et à cette défaite dans un match qui n'en était finalement pas un à Wembley (2-0), les Bleus ont bien attaqué 2016 avec un succès aux Pays-Bas (3-2). Cette victoire s'inscrit dans une saison paradoxale où les problèmes extrasportifs et judiciaires n'arrivent pas à plomber le bon rendement d'une sélection qui a du ressort. Depuis la rentrée de septembre, les Tricolores restent sur six victoires (Portugal, Serbie, Arménie, Danemark, Allemagne et Pays-Bas) en sept sorties. L'optimisme devrait être de mise à presque soixante-dix jours de l'ouverture de l'Euro face à la Roumanie (10 juin).

QUAND LES ABSENTS ONT TORT. Il y a longtemps, en effet, que les Français n'avaient pas affiché un tel bilan de santé, rassurant dans le contexte de l'affaire Benzema-Valbuena. Il y a six mois encore, avant la révélation de cette histoire de chantage, personne dans l'entourage tricolore n'imaginait se priver de ces deux incontournables qui faisaient figure de références. Le milieu offensif lyonnais et l'attaquant madrilène formaient une partie en béton armé du socle des vingt-trois pour l'Euro. Un semestre plus tard, la fondation s'est craquelée et les deux pans offensifs de Deschamps se sont fissurés. Le sélectionneur a repris sa truelle dans l'urgence en attendant d'y voir clair dans une quinzaine de jours. Avant le 15 avril, Noël Le Graët a promis de signifier à la France du foot si Karim Benzema redevient, ou non, sélectionnable après la levée de son contrôle judiciaire et malgré le maintien de sa mise en examen. Le sélectionneur tranchera ensuite sur le volet sportif si son président lui donne le feu vert pour rappeler le buteur du Real Madrid dans sa liste des 23 qu'il a promis de divulguer le 12 mai. Un compte à rebours également valable pour Mathieu Valbuena dont le statut de victime dans cette affaire, ainsi que celui plus pénalisant de remplaçant à l'OL obscurcissent son avenir en bleu encore davantage que celui de « KB ». Cette triste affaire oblige donc « DD » à revoir ses plans depuis trois matches même s'il avait déjà anticipé d'autres solutions. L'entraîneur national a toujours été prévoyant, surtout depuis qu'il a épousé la fonction à l'été 2012. « Le poste de sélectionneur oblige à constamment s'adapter, faire des choix et imaginer des solutions de rechange, déclarait-il à l'automne dernier. En football, tout va vite, dans un sens comme dans l'autre. Je sais qu'il y aura toujours des impondérables et des contrariétés. » L'ancien coach de l'OM semble avoir mis en sommeil l'association Valbuena-Benzema-Griezmann en attaque. Il y a très peu de chances de la revoir à l'Euro. L'affaire de la sextape l'a forcé à activer des plans B ou B' qui auront inexorablement des conséquences sur sa liste définitive (dont la date butoir est fixée au 31 mai par l'UEFA). Pas question pour Deschamps de jouer une mauvaise série C dans un Euro où il sera d'abord attendu au tournant de ses choix primitifs, à commencer par celui de Benzema en cas de feu vert fédéral. Sur ce qu'il a vu à Amsterdam, le sélectionneur, qui écoute quand même ce qui se dit dans son entourage, à Clairefontaine, au cœur de la vie des Bleus et dans l'opinion publique, va mettre tous les paramètres dans la balance pour soupeser les effets de la présence de son élément le plus capé (81 sélections) et le plus prolifique (27 buts). Des effets qui se mesurent déjà sur le terrain mais également en dehors.

MARTIAL EST IMPLIQUÉ DANS LA MOITIÉ DES HUIT DERNIERS BUTS FRANÇAIS

LA POLYVALENCE D'ANTHONY MARTIAL SUR LE FRONT DE L'ATTAQUE CONSTITUE UN ATOUT POUR LES BLEUS.

UN PLAN B QUI TIENT LA ROUTE. Après les Pays-Bas et avant la Russie, Didier Deschamps ne doit plus jongler avec les hypothèses mais avec la réalité. Heureusement pour lui, les scénarios et la conjoncture paraissent favorables. En marge de ses déboires avec Valbuena et Benzema, il a vu émerger des options qui sont finalement plus que des solutions de repli. Les Bleus possèdent actuellement une variété de joueurs offensifs aux registres techniques et aux profils différents comme ils n'en ont pas eu depuis longtemps. Des signes intérieurs et extérieurs de richesse qui placent

GRIEZMANN, LE PLUS SOUVENT APPELÉ

Les joueurs offensifs utilisés depuis la Coupe du monde 2014

Griezmann	**16 m.**
Valbuena	14
Giroud	11
Benzema	10
Payet	9
Lacazette	8
Gignac	7
Martial	7
Fekir	5
Cabella	3
Rémy	3
Ben Arfa	2
Coman	2
Ntep	2

POUR SON RETOUR EN SÉLECTION, NEUF MOIS APRÈS SA DERNIÈRE CAPE, DIMITRI PAYET A MARQUÉ DES POINTS EN MULTIPLIANT LES PRISES DE RISQUES ET LES (BONNES) INITIATIVES.

même Deschamps face à un choix de riche qu'il n'avait pas eu au moment de finaliser son groupe pour la Coupe du monde au Brésil. Avec le trio Griezmann-Giroud-Martial, son véritable plan B aligné au Danemark (1-2), puis contre l'Allemagne (2-0), il tient plus qu'un plan de secours. Le buteur de l'Atletico Madrid, son homologue d'Arsenal et la nouvelle pépite de Manchester United forment désormais la base des joueurs offensifs pour l'Euro. En l'absence de Benzema, Antoine Griezmann s'est mué en leader d'attaque des Bleus. Auteur à Amsterdam de son septième but en 25 sélections, il offre aussi une variété technique et une amplitude de postes à Deschamps. Son entente avec Olivier Giroud est de plus en plus solide avec cette faculté de l'attaquant de l'Atletico à tourner autour du Gunner dans son rôle de pivot. En doublant le score face aux Pays-Bas, Giroud a prouvé que son passage à vide à Arsenal ne déteignait pas sur son rendement en bleu *(voir par ailleurs)*. Avec sa quatrième passe décisive – à l'intention de Matuidi sur le troisième but – en sept sélections, Anthony Martial, impliqué sur la moitié des huit derniers buts français, a confirmé son statut en l'espace d'une mi-temps face aux Pays-Bas. Bien installé à gauche dans un rôle de faux pied, comme Griezmann à droite, il a scellé son sort sur ce côté et dans les 23, tout en ayant la capacité à dépanner dans l'axe, son poste d'origine.

PAYET REVIENT DANS LE JEU. Mais le principal enseignement de cette victoire est la performance de Dimitri Payet. S'il n'a pas été buteur ou passeur décisif, le Réunionnais a été très actif et dans tous les bons coups. Deschamps lui a offert une nouvelle chance après avoir arrondi les angles de leur relation dans un face-à-face privé à Clairefontaine. Le milieu offensif l'a saisie dans la continuité de la forme et de l'activité qu'il affiche à West Ham. Titularisé à gauche, il a beaucoup bougé et dézoné, à droite mais surtout dans l'axe, pour mettre de l'huile entre les lignes. Il a parfois fait évoluer le système de Deschamps – son habituel 4-3-3 – en un 4-4-2 en losange où il s'emparait du contrôle du jeu. C'est lui qui a touché le plus de ballons (89) face aux Néerlandais, qui a tenté le plus de tirs (4 dont un sur le poteau) et délivré le plus de dernières passes avant un tir (6). Ses quatre centres tentés dans le jeu ont également trouvé, à chaque fois, un partenaire. L'ex-meilleur passeur décisif de L1 (16 lors de la saison 2014-15) avec l'OM a fait étalage de tout son registre technique dans un rôle que Deschamps n'a finalement pas tellement en portefeuille à ce niveau de performance depuis la mise entre parenthèses de Mathieu Valbuena. Avec Griezmann, Payet s'est aussi partagé les coups de pied arrêtés, le Londonien se chargeant des excentrés et des corners. Avec lui, le ballon est souvent arrivé au bon endroit avec cette capacité à varier les frappes et les effets pour des trajectoires précises et millimétrées. « Dimitri a été très bon, a constaté Deschamps. À chaque fois qu'il a touché le ballon, il a répondu présent. Il a fait beaucoup d'efforts et confirme avec nous tout

« DIMITRI A ÉTÉ TRÈS BON… IL EST EN PLEINE FORME »
Didier Deschamps

OLIVIER GIROUD EST EN RÉUSSITE EN ÉQUIPE DE FRANCE : QUATRE BUTS SUR SES QUATRE DERNIERS MATCHES.

ce qu'il fait depuis le début de saison avec son club. Il est en pleine forme. » Si le sélectionneur lui offre sa seizième sélection, contre la Russie, ce mardi au Stade de France et le jour de son vingt-neuvième anniversaire, et qu'il confirme sa prestation aboutie aux Pays-Bas, le Réunionnais instillera le doute dans l'esprit de Deschamps. De possible, Payet passera alors à probable pour devenir une option de rechange crédible et différente à des joueurs comme Kingsley Coman, plus dans la vitesse et la percussion, ou encore Nabil Fekir s'il se remet totalement de sa rupture des ligaments croisés et revient à temps au top de sa forme.

COMME UN AIR DE 1998. Cette abondance de biens rappelle la situation de 1997-98 avec l'éclosion de jeunes pousses qui deviendront stars comme Thierry Henry, David Trezeguet ou encore Nicolas Anelka. Les deux premiers s'étaient présentés à la Coupe du monde avec respectivement trois et cinq sélections. Dans sa structure habituelle de liste, avec six joueurs offensifs et des postes doublés, il resterait ainsi entre une et trois places à prendre selon le sort réservé à Benzema, « un attaquant que tous les pays nous envient », dixit « DD » dans *L'Équipe* mi-mars, et à Valbuena, le joueur le plus souvent aligné sous le mandat de Deschamps. Souvent bon dans ses entrées en jeu, à l'image de son but contre l'Allemagne en novembre, détonant et efficace au Mexique avec ses Tigres de Monterrey, André-Pierre Gignac sera vraisemblablement le numéro 1 bis dans l'axe si Benzema est écarté. Malgré leur retour sur le devant de la scène à l'OL et au FC Séville, Alexandre Lacazette et Kevin Gameiro n'entretiennent plus d'illusions. Idem pour Hatem Ben Arfa, surtout depuis la prestation convaincante de Dimitri Payet. Le Niçois n'a pas saisi la perche comme le Hammer lorsque le coach tricolore a essayé de le relancer contre l'Allemagne et l'Angleterre.

ANDRÉ-PIERRE GIGNAC SERA LE NUMÉRO 1 BIS DANS L'AXE SI BENZEMA EST ÉCARTÉ

Reste le cas de Franck Ribéry dont la dernière volte-face verbale semblait entrouvrir la porte à un retour chez les Bleus. Mais, devant tant d'abondance en attaque, Didier Deschamps, malgré son goût pour les éléments d'expérience et évoluant dans des grands clubs, pourrait vite la refermer même si le joueur du Bayern confirmait son retour en forme. Le match contre la Russie sera donc l'ultime juge de paix avant la première liste des 23, et probablement des sept réservistes comme au printemps 2014. Il sera suivi, autour du 15 avril, de la position définitive de Noël Le Graët sur le cas Benzema, ce qui scellera probablement par ricochet l'avenir tricolore de Valbuena. À partir de là, Deschamps aura moins d'un mois pour faire beaucoup d'heureux et quelques malheureux. ■ F. V.

Giroud, le plus efficace

Les buteurs de l'équipe de France sous l'ère Deschamps

Giroud	**13 buts**
Benzema	12
Matuidi	7
Griezmann	7
Valbuena	6
Ribéry	6
Pogba	5
Cabaye	3
Rémy	3
Varane	2
Sakho	2
Gignac	2

_Olivier Giroud SUPPLÉANT ATTITRÉ

La présence de l'attaquant d'Arsenal dans la liste des 23 ne fait aucun doute. Reste à savoir quel sera son statut…

L'air du pays fait visiblement du bien à Olivier Giroud. À chaque fois que l'attaquant quitte le « fog » londonien pour prendre un bon bol d'air à Clairefontaine, il retrouve des couleurs. En difficulté avec Arsenal ces dernières semaines, régulièrement remplaçant même s'il demeure le meilleur buteur du club en Premier League (12 réalisations), l'ancien Montpelliérain reste sur quatre buts sur ses quatre dernières sélections, avec celui inscrit à Amsterdam en préambule de la minute de silence en mémoire de Johan Cruyff à la 14e minute. Son passage à vide n'a pas affecté son rendement en équipe de France ni altéré le soutien que Didier Deschamps lui témoigne en l'absence de Karim Benzema. « La sélection me fait vraiment du bien, surtout quand j'ai des périodes plus délicates en club, confirme l'avant-centre tricolore. Ce temps de jeu m'offre la possibilité de m'exprimer et d'engranger de la confiance. Tout cela m'aide à m'épanouir de plus en plus au sein de cette équipe. »

S'il ne s'est jamais glissé dans le costume d'un numéro 1 indiscutable dans l'axe malgré quelques opportunités, notamment lors du silence radio de Benzema entre juin 2012 et l'automne 2013, Olivier Giroud a souvent prouvé qu'il était mieux qu'une doublure en Skaï. Sous le mandat de Deschamps, il est d'ailleurs le meilleur buteur des Bleus, avec treize réalisations pour une moyenne de 0,4 but par match devant le joueur du Real Madrid (12 buts). Et si l'on prend cette statistique depuis la saison 2014-15, il reste devant avec cinq réalisations et une moyenne de 0,5 but par match, devant Antoine Griezmann (4 buts), Benzema et Matuidi (3 buts).

UN BUT TOUTES LES 141 MINUTES. Depuis août 2012, l'avant-centre d'Arsenal est le deuxième joueur le plus utilisé par le sélectionneur dans le secteur offensif avec 37 matches dont 23 titularisations — sur ses 46 sélections au total —, derrière Mathieu Valbuena (40) mais devant Benzema (32). Son rendement offensif (quatre des sept derniers buts des Bleus, dont trois dans le premier quart d'heure de jeu) reste ainsi l'un des plus efficaces actuellement en équipe de France. Il tourne globalement à un but toutes les 141 minutes sous la direction de « DD », contre un but toutes les 185 minutes pour « KB » sur cette même période. Les dernières prestations de Giroud face au Danemark (doublé), l'Allemagne ou les Pays-Bas, un but à chaque fois, ont montré son importance dans le contexte actuel. Le pivot (1,92 m, 88 kg) au profil atypique a rarement failli quand il était attendu au tournant. On se souvient de son but dans le premier match référence de l'ère Deschamps, en Espagne (1-1, le 16 octobre 2012) ou son ouverture du score à la Coupe du monde face à la Suisse (5-2). Son statut de numéro 1 bis derrière Benzema en fait un partant certain dans la liste des 23. Et l'affaire de la sextape pourrait même lui permettre de bondir dans cette hiérarchie. « Mais j'essaye de ne pas penser à ça, a-t-il coupé après les Pays-Bas. C'est quelque chose qui peut nous polluer l'esprit. L'essentiel est le terrain. Je veux me concentrer sur ce que je sais faire. Je ne me pose pas d'autres questions. Je laisse le reste aux personnes qui font des choix et qui commentent. » ■ F. V.

LE JOUR DU **RETOUR**

Opposés à la Russie mardi, les Bleus retrouvent le Stade de France, quatre mois et demi après France-Allemagne et les attentats du 13 novembre.

FRANCE / RUSSIE

MATCH AMICAL

Mardi 29 mars, à 21 heures,

à Saint-Denis **(Stade de France)**

SES 5 DERNIERS MATCHES

8 octobre 2015	**France**-Arménie	A	4-0
11 octobre 2015	Danemark-**France**	A	1-2
13 novembre 2015	**France**-Allemagne	A	2-0
17 novembre 2015	Angleterre-**France**	A	2-0
25 mars 2016	**Pays-Bas** - **France**	A	2-3

1 défaite — 4 victoires

11 buts marqués

5 buts encaissés

LE PROGRAMME DES BLEUS

- A — Lundi 30 mai, à 21 heures, à Nantes (la Beaujoire) — France-Cameroun
- A — Samedi 4 juin 2016, à 21 heures, à Metz (Saint-Symphorien) — France-Écosse
- CEN — Vendredi 10 juin, à 21 heures, Saint-Denis (Stade de France) — France-Roumanie
- CEN — Mercredi 15 juin, à 21 heures, à Marseille (Vélodrome) — France-Albanie
- CEN — Dimanche 19 juin, à 21 heures, à Lille (Pierre-Mauroy) — Suisse-France

CEN Championnat d'Europe des nations A Match amical

LE BILAN DES 5 CONFRONTATIONS

8 buts pour la France

7 buts pour la Russie

2 victoires françaises

2 victoires russes

1 nul

LES 5 CONFRONTATIONS

28 juillet 1993	**France**-Russie	A	3-1
25 mars 1998	**Russie**-France	A	1-0
10 octobre 1998	Russie-**France**	qCEN	2-3
5 juin 1999	France-**Russie**	qCEN	2-3
17 avril 2002	France-Russie	A	0-0

SES 5 DERNIERS MATCHES

9 octobre 2015	Moldavie-Russie	qCEN	1-2
12 octobre 2015	Russie-Monténégro	qCEN	2-0
14 novembre 2015	Russie-Portugal	A	1-0
17 novembre 2015	Russie-Croatie	A	1-3
26 mars 2016	Russie-Lituanie	A	3-0

9 buts marqués

4 buts encaissés

1 défaite — **4** victoires

La répartition des rencontres

3 Amicaux

2 Championnats d'Europe (éliminatoires)

17 AVRIL 2002, AU STADE DE FRANCE, LORS DU DERNIER FRANCE-RUSSIE (0-0), YOURI DJORKAEFF ET ALEXANDER MOSTOVOÏ SONT À LA LUTTE.

A : Matches amicaux

qCEN : Qualification du Championnat d'Europe des nations

LA SÉLECTION FRANÇAISE

GARDIENS

Benoît Costil (Rennes, 28 ans/0 sélection/0 but)
Hugo Lloris (Tottenham, ANG, 29/72/0)
Steve Mandanda (Marseille, 30/22/0)

DÉFENSEURS

Lucas Digne (AS Roma, ITA, 22/11/0)
Patrice Évra (Juventus Turin, ITA 34/70/0)
Christophe Jallet (Lyon, 32/11/1)
Laurent Koscielny (Arsenal, ANG, 30/27/0)
Jérémy Mathieu (FC Barcelone, ESP, 32/4/0)
Bacary Sagna (Manchester City, ANG, 33/54/0)
Mamadou Sakho (Liverpool, ANG, 26/27/2)
Raphaël Varane (Real Madrid, ESP, 22/28/2)

MILIEUX

Yohan Cabaye (Crystal Palace, ANG, 30/44/4)
Lassana Diarra (Marseille, 31/32/0)
N'Golo Kanté (Leicester, ANG, 25/1/0)
Blaise Matuidi (Paris-SG, 28/42/7)
Paul Pogba (Juventus Turin, ITA, 23/28/5)
Moussa Sissoko (Newcastle, ANG, 26/35/1)

ATTAQUANTS

Kingsley Coman (Bayern Munich, ALL, 19/2/0)
André-Pierre Gignac (Tigres, MEX, 30/24/6)
Olivier Giroud (Arsenal, ANG, 29/46/14)
Antoine Griezmann (Atletico Madrid, ESP, 24/25/7)
Anthony Martial (Manchester United, ANG, 20/7/0)
Dimitri Payet (West Ham, ANG, 28/15/1)

SÉLECTIONNEUR

Didier Deschamps

LA SÉLECTION RUSSE

GARDIENS

Igor Akinfeïev (CSKA Moscou, 29/85/0)
Guilherme (Lokomotiv Moscou, 30/1/0)
Stanislav Kritsiouk (FC Krasnodar, 25/1/0)
Youri Lodigine (Zénith St-Pétersbourg, 25/9/0)

DÉFENSEURS

Alexseï Berezoutski (CSKA Moscou, 33/56/0)
Vassili Berezoutski (CSKA Moscou, 33/92/4)
Sergueï Ignachevitch (CSKA Moscou, 36/115/8)
Youri Jirkov (Zénith Saint-Pétersbourg, 32/67/1)
Igor Smolnikov (Zénith Saint-Pétersbourg, 27/11/0)
Dmitri Kombarov (Spartak Moscou, 29/38/2)
Oleg Kouzmine (Rubin Kazan, 34/0/0)
Dmitri Torbinski (FC Krasnodar, 31/28/2)

MILIEUX

Oleg Chatov (Zénith Saint-Pétersbourg, 25/20/2)
Artur Yousoupov (Zénith Saint-Pétersbourg, 26/2/0)
Roman Chirokov (CSKA Moscou, 34/52/13)
Alan Dzagoev (CSKA Moscou, 25/48/9)
Alexander Golovine (CSKA Moscou, 19/2/2)
Igor Denisov (Dynamo Moscou, 31/52/0)
Alexeï Ionov (Dynamo Moscou, 27/11/0)
Denis Glouchakov (Spartak Moscou, 29/41/4)
Oleg Ivanov (Terek Grozny, 29/3/0)
Pavel Mamaev (FC Krasnodar, 27/9/0)
Ilia Maximov (Anji Makhatchkala, 29/1/0)
Alexander Samedov (Lokomotiv Moscou, 31/26/3)
Dmitri Tarasov (Lokomotiv Moscou, 29/3/1)

ATTAQUANTS

Artem Dziouba (Zénith Saint-Pétersbourg, 27/15/8)
Alexander Kokorine (Zénith Saint-Pétersbourg, 25/36/10)
Alexander Kerjakov (FC Zurich, SUI, 33/91/30)
Fedor Smolov (FC Krasnodar, 26/11/5)

SÉLECTIONNEUR

Leonid Sloutski

SOURCE ÉRIC LEMAIRE - PHOTO PASCAL RONDEAU/L'ÉQUIPE - INFOGRAPHIE RENAUD MEILLIER

Jusqu'au 24 mai, *FF* consacrera dans chacun de ses numéros plusieurs pages à l'Euro 2016. Avec un reportage – ou un dossier – sur l'une des nations qualifiées, un sujet sur l'organisation de l'événement en France et une histoire liée à une précédente édition, de 1960 à 2012.

MADÈRE

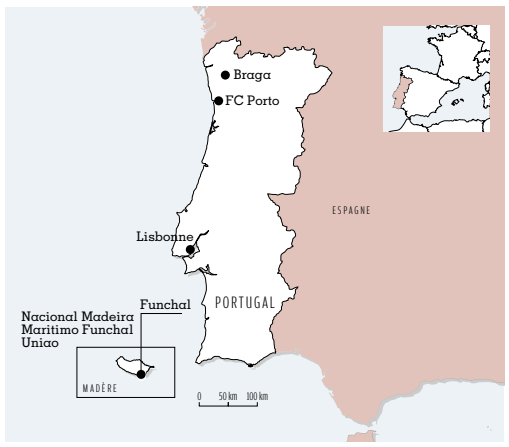
ÎLE ÉTAIT UNE FOIS LE **FOOTBALL**

Avec trois clubs dans l'élite, Madère affiche une dynamique et une passion démesurées pour le ballon rond. Voyage au cœur de l'archipel qui a vu naître Cristiano Ronaldo et les premiers footballeurs du Portugal. **TEXTE** NICOLAS VILAS

En ce mardi 1er mars 2016, la paisible bourgade de Camacha prend une claque au réveil. La sculpture commémorant le premier match de foot disputé au Portugal a été volée dans la nuit. Reste l'inscription sur le muret du Largo da Achada : « Ici, le football s'est joué pour la première fois au Portugal. 1875. » Et l'histoire de cet Anglais, Harry Hinton, le pionnier du foot portugais. L'île fleurie vient de se faire piller le symbole de l'une de ses plus grandes fiertés. Cent quarante et un ans après « HH », l'archipel aligne trois équipes dans l'élite nationale. Une performance aussi démesurée que l'amour que portent les Madériens au *futebol*. Maritimo, Nacional et Uniao sont les trois représentants de Funchal au sein de la Liga ZON 2015-16. Ils s'étaient déjà retrouvés ensemble de 1989 à 1991. Une anomalie démographique. La capitale de la région autonome de Madère (RAM), avec ses 112 000 habitants, compte autant de clubs dans l'élite que Lisbonne, Madrid ou Athènes. Aucune autre ville de moins de 120 000 habitants d'une division de l'élite figurant dans le top 15 de l'indice UEFA ne réalise une telle prouesse.

> « JE N'AIME PAS LES PORTUGAIS, LA LANGUE PORTUGAISE, NI LA CULTURE PORTUGAISE »
> **Rui Alves, président du Nacional**

INDÉSIRABLES JUSQU'EN 1973. Selon Humberto Fernandes, le directeur technique régional de Madère, son district compte au dernier pointage 5 200 licenciés, soit une progression de près de 15 % en un an. Dans l'archipel, un habitant sur 51 détient une licence de foot. Le cinquième plus gros ratio du pays, sur les vingt-deux districts. Un tiers des habitants de Funchal est *socio* d'un des trois grands clubs de la ville. À lui seul, et le nombre de fanions aux rétros des véhicules balayant l'Avenida do Mar en témoignent, le Maritimo représente 70 % de ces abonnés. Niveau palmarès, il est tout aussi imposant, ayant raflé soixante Championnats et Coupes de Madère. Deux compétitions bien moins prestigieuses depuis que les clubs insulaires ont été à nouveau admis au niveau national après avoir été délaissés par le continent durant de longues années. La dictature nationale instaurée en 1926, déjà échaudée par la révolte des îles en 1931, avait restreint les déplacements en bateau durant la Seconde Guerre mondiale. Madère, symbole de ce soulèvement opposé au régime de Carmona, sera aussi sanctionné à travers le football. Ajoutez à cela les réticences des clubs à voyager plus loin et plus cher. Les insulaires ne seront autorisés à prendre part aux compétitions nationales qu'en 1973, après avoir accepté



JÉRÔME PRÉVOST

AU SIÈGE DU NACIONAL MADEIRA. TOUTE LA FIERTÉ D'UN CLUB, D'UNE RÉGION D'AVOIR ACCUEILLI LES PREMIERS PAS DE FOOTBALLEUR DE CRISTIANO RONALDO.

d'assumer les frais logistiques de leurs visiteurs et des arbitres. Le Club Sport Maritimo sera le premier club insulaire à profiter de cette réouverture. En 1973, il évolue en L2. Quatre ans plus tard, il pointe dans l'élite. Le CSM était déjà la première formation de l'archipel à évoluer sur le continent (conviée par le Benfica en 1912). En 1926, il avait remporté le Campeonato de Portugal (ancêtre de la Coupe), qui demeure le seul trophée majeur pour Madère. Deux fois finaliste de la Coupe du Portugal (1995 et 2001) et de la Coupe de la Ligue (2015 et cette année) le Lion de Madère est LE porte-drapeau de son île. Un club avec une forte identité. Officiellement fondé le 20 septembre 1910, à quelques jours de l'instauration de la République portugaise, le Club Sport Maritimo en adopte les couleurs vert et rouge. Un geste patriotique à l'égard des nombreux Anglais présents sur l'île et un message politique à l'encontre du très élitiste Club Sports Madeira. Fin 1909, ce dernier avait été créé par des partisans monarchistes qui avaient « logiquement » adopté les couleurs du drapeau monarchique (bleu et blanc). Le club existe toujours et son écusson trône fièrement au 43 de l'avenue Arriaga, à deux pas du cossu Ritz Madeira.

« LE GOUVERNEMENT A CÉDÉ DES TERRAINS AU MARITIMO. C'EST UN CRIME »
Filipe Silva, président de l'Uniao

NACIONALISTES ET INDÉPENDANTISTES. En 1913, les membres du Maritimo et ceux de leurs jeunes affiliés du Grupo Uniao-Maritimo se disputent des cages de foot. Les jeunes du GUM font sécession et fondent l'Uniao Futebol Clube. La rivalité est née. L'Uniao sera la première équipe à battre le Maritimo en… 1918. Bien que l'UFC ait retrouvé l'élite cette saison, les précédentes ont surtout été marquées par la rivalité entre les Lions de Madère et le Nacional. « Funchal est souvent divisé entre Maritimo et Nacional, témoigne Leonardo Jardim, le coach de Monaco. Moi, j'avais des amis des deux côtés. » Fondé en 1910, le Clube Desportivo Nacional (originellement Nacional Sport Grupo) a opté pour une appellation dont la connotation visait à se différencier des sociétés britanniques. Les Nacionalistes sont d'abord restés dans l'ombre de leurs voisins. Huit Championnats de Madère, c'est moitié moins que l'Uniao et vingt-sept de moins que le Maritimo. Un homme va finir par en faire un habitué de la Liga : Rui Alves. Cet ingénieur accède à la présidence du Nacional en 1994. Le stade de Madeira, inauguré en 1998, a même un temps porté son nom. S'il a mis un terme prématuré à sa carrière politique (il a été élu au conseil municipal de Funchal et est directeur de service au sein du gouvernement de Madère), ses prises de position ont souvent fait sensation. Candidat à la présidence de la Ligue, dénonçant le « statu quo » et défendant un modèle « plus égalitaire », il a été amené à se retirer. Le leader nationaliste milite pour l'indépendance de son île et pour un changement de langue vers l'anglais. « Je n'aime pas les Portugais, la langue portugaise, ni la culture portugaise », avait-il envoyé sur Antena 1, en 2008. Jeune président de l'Uniao (élu en 2013), Filipe Abreu Silva, qui affirme entretenir de « bons rapports avec Rui Alves », se dissocie pourtant de ses idées indépendantistes : « C'est une absurdité. La population de Madère ne s'identifie pas à ce type de discours. De plus,

Madère n'est pas autosuffisante.» Ruben Micael, international portugais originaire de l'île, transpose ce constat sur le plan sportif: «Nous sommes tous portugais. Madère n'a pas la capacité de posséder une équipe nationale. L'important est que les clubs puissent continuer de travailler sur la formation.» C'est aussi l'avis de Humberto Fernandes, le directeur technique régional: «Il n'y a pas de revendication indépendantiste mais plutôt un sentiment insulaire, lié à la distance qui nous sépare du continent.»

QUAND LA RÉGION FINANCE LE FOOT. Pendant plus de trente-sept ans et jusqu'à avril dernier, Alberto Joao Jardim (AJJ) a gouverné la région autonome de Madère. Il a grandement contribué au développement du sport. Entre 1997 et 2009, son gouvernement a versé plus de 400 M€ aux clubs sportifs en subventions, dribblant la loi sur le sport qui interdit aux entités participant à des compétitions pros tout «soutien ou contrepartie financière de la part de l'État, des régions autonomes et des pouvoirs locaux». En 2015, «AJJ» a passé la main. Bien qu'il perdure et représente près de la moitié de l'enveloppe globale destinée au sport (12 M€), le soutien aux équipes pros a baissé de 10 %. Car la crise n'épargne personne. La sculpture de bronze de Camacha a été retrouvée, une semaine après le vol, chez un ferrailleur. Un habitant du village espérait récupérer quelques euros en la faisant fondre. En 2015, Madère était la région portugaise la plus touchée par le chômage (14,7 %). Sa zone franche n'a pas eu l'activité escomptée et doit même négocier pour maintenir ses avantages fiscaux. Située à Caniçal, sur la pointe est de l'île, elle a beaucoup fait parler d'elle ces derniers temps après la condamnation à un an de prison de Javier Mascherano, qui avait fraudé le fisc espagnol à hauteur de 1,5M€ par le biais d'une société y possédant son siège. À Madère, les terrains de foot bourgeonnent autant que les fleurs. Le gouvernement a, par exemple, investi plus de 5 M€ pour faire sortir de terre le complexe sportif de l'Uniao. Trois terrains, mais aucun aux normes du monde pro. On en compte une douzaine comme ceux-là sur l'île. «Pendant un temps, il y avait même l'illusion que chaque municipalité devait posséder son terrain de football, son gymnase et sa piscine, témoigne Filipe Silva. Il y a un peu de jalousie par rapport aux investissements réalisés par notre gouvernement. Mais, sur le continent, beaucoup de régions et de municipalités ont aidé les clubs de façon plus ou moins masquée.» «C'est un investissement justifié, avec une connotation politique, souligne Humberto Fernandes. Le football est devenu un moyen de promotion de l'île. Les clubs et joueurs professionnels nous permettent d'exister en dehors.»

> «À MADÈRE, ON ASSISTE SURTOUT À UNE RIVALITÉ DE PRÉSIDENTS. IL N'Y A PAS D'ANIMOSITÉ ENTRE JOUEURS»
> **Romain Salin, gardien français du Maritimo**

LE STADE DE LA DISCORDE. À lui seul, le Maritimo compte plus de saisons dans l'élite (36) que ses rivaux (17 pour le Nacional, 6 pour Uniao). Carlos Pereira a pris les rênes des Lions de Madère en 1997. Ce businessman touche-à-tout a pu jouir des années fastes. Lorsque Alberto Joao Jardim a tiré sa révérence, l'été dernier, il a confié: «J'avoue que le Maritimo m'a aidé à gouverner Madère.» En 1999, la région en est devenue actionnaire à 40 %. Et si sa part a baissé depuis (2 %), elle reste toujours liée au club. L'utilisation du stade des Barreiros cristallise ainsi les rancœurs politiques et donne lieu à une bataille entre voisins. Propriété de la région, il a été mis à disposition du Maritimo. «Le gouvernement a cédé les terrains d'une valeur de 16 M€ au Maritimo pour qu'il puisse construire son stade et c'est finalement ce même gouvernement qui a payé sa construction, s'indigne Filipe Abreu Silva, le président de l'Uniao, avocat de profession. C'est un crime, une dilapidation du patrimoine public. Le Maritimo a eu tout et un peu plus encore. Jardim leur a attribué les Barreiros sans se soucier de l'Uniao. Nous revendiquons le droit d'y jouer. Nous avons un projet pour la région de Madère. Nous en portons les couleurs (jaune et bleu) et notre slogan est: "La force d'un peuple".» En attendant, l'UFC évolue à Ribeira Brava (2 500 places). Mais les règlements de la Ligue pourraient l'obliger, dans un an, à trouver plus grand. Les relations entre les présidents du Maritimo et celui de l'Uniao sont plus que tendues. «Carlos Pereira manque d'éducation, balance Silva. J'ai déjà dû parfois en appeler à la justice. Mais l'Uniao n'a rien contre le Maritimo.» Le Français Romain Salin, qui compte quatre ans de présence dans la cage du CSM, constate: «À Madère, on assiste surtout à une rivalité de présidents. Il n'existe pas d'animosité entre joueurs, mais les semaines de derbys, on s'aligne sur leur lutte. Il faut aussi savoir respecter les supporters.»

CRISTIANO RONALDO, LE RASSEMBLEUR. Autre ville, autre sculpture, autre scandale. Ça se passe à Funchal, un soir de janvier 2016. La statue de Cristiano Ronaldo, un bronze de 800 kg et 3,40 mètres de haut sur l'avenue Francisco Sa Carneiro, est teintée de rouge «floquée» du numéro 10 et du nom de Messi, qui vient alors de soulever son cinquième Ballon d'Or. Œuvre du sculpteur local Ricardo Velosa, elle est devenue en peu de temps une attraction. Romain Salin témoigne: «Madère est très touristique. Les gens viennent sur l'île de Cristiano. Y compris les Portugais du continent, qui en sont très fiers. Chacun veut sa photo avec la statue.» À deux pas de là, le musée CR7 expose, moyennant une entrée de 5 €, ses trophées, récompenses, distinctions et photos personnelles. Et il y en a. Un projet d'extension est même à l'étude, alors qu'un musée itinérant parcourt déjà le continent. Depuis 2014, le musée CR7 est aussi sponsor maillot de l'Uniao, qui a pour marraine Dolores, la maman du joueur. «Nous avons un contrat de sponsoring qui porte sur trois ans», précise le président Silva. Si les modalités financières restent «confidentielles», le dirigeant confie: «Nous entretenons d'excellents rapports avec son frère, Hugo Aveiro.

Ruben Micael

L'AUTRE AMBASSADEUR

Le milieu de terrain du Shijiazhuang Ever Bright (Chine) incarne le made in Madère. Un peu plus encore que Cristiano Ronaldo...

ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE

L'histoire de Ruben Micael est peut-être encore plus belle que celle de Cristiano Ronaldo, mais bien moins connue, c'est sûr. Né il y a près de trente ans à Camara de Lobos, le milieu de terrain était encore il y a peu LE représentant de Madère en Seleçao (16 sélections, 2 buts). Un peu plus encore que «CR7» ou Danny. Car lui n'a quitté sa Madère natale qu'en 2010, pour Porto. Son humilité, sa simplicité, il les tient de son enfance: «Chez mes parents, il n'y avait que deux chambres. Dans celle de mes parents, il y avait mes sœurs, dans l'autre, les hommes. Nous étions huit. Il n'y avait pas d'eau chaude pour nous laver. Nos parents avaient peu de moyens et, à Noël, notre cadeau était de pouvoir jouer au foot jusqu'à minuit. Jamais je n'aurais imaginé devenir footballeur professionnel. Mais il y a une chose qui m'a toujours animé: le plaisir. J'aime le foot et, sans cela, je n'aurais jamais fait carrière. La vérité, c'est que nous, Madériens, adorons le football.»

DEUX CLUBS DANS SON CŒUR. Bien avant le FC Porto, Saragosse, Braga et l'appel de la Chine, Ruben a tricoté sur les terrains de son archipel. Formé à l'Uniao, c'est au Nacional (2008-2010) qu'il explose: «J'ai passé neuf ans à l'Uniao et j'aime ce club. Beaucoup de gens m'y ont aidé au cours de ma formation. Mais je ne peux pas oublier l'exposition que m'a offerte le Nacional. Les dirigeants sont toujours en contact avec moi. Lorsque je me suis blessé, ils ont mis leurs installations et leur staff médical à ma disposition. Le FC Porto et Braga aussi. Curieusement, l'Uniao est le seul club qui ne l'a pas fait, mais ça ne veut pas dire que j'aime moins le club.» Aujourd'hui, il porte un regard plus distant sur son île et ses joutes. «La rivalité entre les clubs de Funchal existe, mais chacun sait s'imposer des limites», assure-t-il. La Seleçao, avec laquelle il n'a plus joué depuis 2013, lui semble bien loin. «L'Euro, je n'y pense même pas», confesse le joueur du Shijiazhuang Ever Bright. Mais, plus dur encore, il y a l'éloignement, les 10685 kilomètres qui le séparent de sa terre: «J'ai hâte d'y retourner. Je n'échangerais mon île contre rien.» Un amour réciproque, à coup sûr. ■ N. V.

NICOLAS LUTTIAU

HELDER SANTOS/ASPRESS

ENTRE TOUS LES CLUBS DE MADÈRE, LA CONCURRENCE EST VIVE. QUE CE SOIT ENTRE LE MARITIMO (PHOTO DU HAUT) ET LES DEUX AUTRES, LE NACIONAL DE WASHINGTON ET L'UNIAO DE CADIZ, LORS D'UN DES DERBYS INSULAIRES.

Il a commencé par assister à nos matches et on a appris qu'il était unioniste.» Il est même question que ce dernier devienne l'un des administrateurs du club. Filipe Silva : « Les élections n'ont pas encore eu lieu. Nous devons d'abord régler des détails en interne. Mais ma volonté est qu'il nous rejoigne.» L'Uniao s'est lancé le défi de « créer une académie liée à CR7. C'est important que Cristiano Ronaldo soit associé à nous. Cela permet à l'Uniao et à ses membres d'être identifiés à un idéal.» En 2007, le Nacional, où la star du Real a passé deux ans dans sa jeunesse (1995-1997) alors que le Maritimo l'avait ignoré, inaugurait le Cristiano Ronaldo Campus. Un stade et un terrain dédiés aux jeunes du club. Cristiano dépasse les clivages. « Même s'il n'a que peu joué à Madère, il est lié à tout ce qui touche au football, constate le DTR Humberto Fernandes. D'ailleurs, le président du Maritimo fait en sorte d'être présent lorsque Cristiano revient alors qu'il n'a jamais porté les couleurs de son club. Il est un exemple pour tous.» Au-delà des investissements du joueur dans l'immobilier et le tourisme de Madère, la région a obtenu de celui qui réunit 200 millions de suiveurs sur les réseaux sociaux qu'il fasse la promo de l'archipel à travers le partage de messages et d'images. La semaine dernière, il a fait don d'une grue pour les activités nautiques de Sao Lazaro. Pour Ruben Micael, le rayonnement de CR7 n'a pas de frontière : « Il n'est pas l'ambassadeur de Madère, mais celui du Portugal et bien plus encore. Il est d'un autre monde.» La semaine dernière, la statue a été « emballée ». Elle devrait être replacée à côté du nouveau musée CR7, Praça do Mar, dont l'inauguration est prévue dans les prochains mois.. ■ N. V.

« CR7 » N'HÉSITE PAS À PROMOUVOIR L'ÎLE SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX AUPRÈS DE SES 200 MILLIONS DE SUIVEURS

LE FANTASME DU CLUB UNIQUE

Malgré certaines velléités, une fusion n'est pas prête de voir le jour.

«Madère a trop de clubs.» Voilà quelques jours, Carlos Pereira pestait contre le pluralisme footballistique de son île. Le président du Maritimo milite pour un « un unique club et pas un club unique, c'est différent. Un club unique n'aurait pas d'identité, mais un unique club, si. Pour être comparés à Braga ou à Guimaraes, nous devons forcément tendre vers un club, une ville et une région ». Récemment, Pedro Proença, le boss de la Ligue, qualifiait les deux formations du nord du pays comme « inévitables » futurs champions du Portugal. À la fin des années 1990, la volonté d'un club madérien *unico* était défendue par le président de la région, Alberto Joao Jardim. Une question de subventions. Rabotées de 10 % cette année par le nouveau gouverneur Miguel Albuquerque, elles sont maintenant aussi divisées par trois (selon le classement). Dès sa première élection (1997), le leader maritimiste cultivait l'unification. Mais l'idée du tandem Jardim-Pereira avait provoqué un véritable tollé.

LA VOIX DU PEUPLE. Dix-huit ans plus tard, le concept n'a pas mûri. Filipe Silva, le patron de l'Uniao, réplique : « Il existe, malheureusement, un débat alimenté par le président du Maritimo. Mais personne ne doit être discriminé. Nous ne voulons pas des *socios* qui basculent à gauche ou à droite. Ils doivent être fiers de ce qui est à eux. Le football professionnel vit aujourd'hui principalement des droits télé et de la vente de joueurs, et cela qu'un club soit installé à Madère ou sur le continent.» Formé à l'Uniao, passé par le Nacional, l'international portugais Ruben Micael assène : « Les Madériens ne l'accepteraient pas. Il y a trois clubs à Madère, et ils parviennent à jouer l'Europe régulièrement. S'il n'y en avait qu'un, il lutterait probablement pour les quatre premières places du Championnat. Mais le peuple préfère que les choses restent en l'état.» Même son de cloche chez Humberto Fernandes, le directeur technique régional : « Ça ne peut pas prendre. Les supporters n'auraient pas de référence. Dans les autres localités et disciplines où cela a été tenté, aucun supporter n'a suivi.» Filipe Silva cite en exemple le Vitoria Guimaraes, dont la forte identité s'est aussi appuyée sur sa rivalité régionale avec Braga. ■ N. V.

FANS, FANS, FANS

Les douze associations officielles de supporters de l'équipe de France bossent dur pour être prêtes à donner de la voix dès le coup d'envoi de l'Euro. **TEXTE** OLIVIER BOSSARD

Les lettres sont prêtes. Une pour le président de la Fédé, Noël Le Graët. L'autre pour Gianni Infantino, nouveau président de la FIFA. Dans les deux enveloppes, le même texte, la même demande. « Je veux que mon coq fasse l'Euro 2016 de manière officielle, sourit le supporter n° 1 des Bleus, Clément d'Antibes. Je préfère assurer le coup pour me couvrir. Alors, je leur demande. C'est ma moitié, il doit être là. Mais, quoi qu'il arrive, il sera avec moi. » En tribune. Même en cas de refus de la part des autorités. « J'ai déjà beaucoup triché pour le faire entrer. Le 19 juin 2006 à Leipzig, pour France-Corée du Sud en Coupe du monde, je l'avais caché dans mon sac, sous un drapeau. Personne n'avait rien vu. Mais, au moment des hymnes, la caméra arrive sur moi et mon coq et on passe sur le grand écran du stade. Après le match, la sécurité était venue me chercher, on voulait me confisquer mon passeport. J'ai eu des gros problèmes avec la SPA allemande. »

LE COQ DANS LE PANTALON. L'insatiable Clément, comme pour attester de son pedigree d'inconditionnel, enchaîne les anecdotes. « En 2008, en Suisse, on me l'avait mis en consigne. Une fois, je l'avais même mis dans mon pantalon pour entrer. Mais, en France, je suis confiant, on sera ensemble. » Pour la dernière compétition européenne du plus célèbre des supporters français. « J'aurai soixante-douze ans pour le prochain. Ça fait beaucoup. Donc, je vais bien profiter de cet Euro à la maison. » Pas le plus simple en termes d'organisation pour le fan des Bleus. « Sur les soixante-trois commandes de places que j'ai pu faire pour mon association, je n'ai pas été tiré au sort pour tout. Tous les membres ne pourront donc pas assister aux matches. Même mon fils n'a pas eu de billet, alors que, dans les stades, il va y avoir des gens qui ne savent même pas si un ballon de football est rond ou ovale. Leur système n'était pas bon. Ça va en plus favoriser le marché noir... »

Sur quinze millions de demandes, 1,8 million de tickets ont ainsi été attribués. « On est plutôt satisfaits de ce qu'on a eu en termes de places, sourit Christophe, membre de la Breizh Blues Association. Ça va être une belle fête avec toutes les autres associations. » Lancé en mai 2014 par la Fédération française à l'occasion du Mondial au Brésil, le Club des supporters de l'équipe de France compte aujourd'hui douze associations officielles, installées partout dans l'Hexagone. Au hasard, Supporters Club de France créé en 1992 et basé en Lorraine, la Normandie Foot, les Ch'tis Foot ou les Picards Foot. En fin d'année dernière, le cap symbolique des 20 000 adhérents a même été dépassé.

> LE CAP DES 20 000 SUPPORTERS OFFICIELS DES BLEUS A ÉTÉ FRANCHI

« Depuis que Noël Le Graët est là, les relations sont bien meilleures, explique encore le supporter breton. La Fédération a réuni tout le monde pour préparer cet Euro. On dialogue bien et ils sont beaucoup plus compréhensifs pour plein de choses. En 2008, c'était l'enfer. On n'avait le droit qu'à dix places par association ! » Mêmes relations sereines avec l'UEFA. Des discussions ont déjà été engagées pour préparer la compétition à venir. « On va vite savoir à quoi on aura droit dans les stades, explique Didier du groupe Irrésistibles Français. Avec eux, il y a une discussion. C'est vraiment bien. Quand on avait débarqué au Brésil en 2014, c'était un peu n'importe quoi. Un coup, on pouvait apporter des drapeaux, un autre on ne pouvait plus. C'était particulier. Là, c'est beaucoup plus simple. »

« LES BLEUS JOUERONT À DOUZE CET ÉTÉ. » Les dossiers avancent. Celui des déplacements notamment. Le plus compliqué à gérer. « Le fait d'être en France facilite quand même beaucoup de choses, dit encore Christophe de Breizh Blues Association. Au Brésil, on faisait beaucoup d'avion. Là, on peut tout faire par la route. » Sans forcément rester sur place le soir même. « On va privilégier les allers-retours dans la même journée, ajoute Didier. Ça nous permet de faire des économies sur les hébergements. Mais on sera partout où les Bleus joueront. » D'après un récent sondage de l'institut TNS Sofres, 20 % des Français pronostiquent la victoire des hommes de Didier Deschamps. Les membres du Supporters Club de France, eux, affichent plus d'optimisme encore. « On extrapole sur une première place de l'équipe de France, poursuit le Breton Christophe. Du coup, ça nous permet de voir plus loin et de préparer nos déplacements jusqu'à la finale. On a quasiment tous le pack de sept matches. On sera prêts pour tout donner. » Et plus encore. « Ils pourront compter sur nous, conclut Clément d'Antibes. Les Bleus joueront à douze cet été. » Avec ou sans coq dans les tribunes ? ■

NICOLAS LUTTIAU

CLÉMENT D'ANTIBES *(À DROITE)* SUIT LES BLEUS DEPUIS LE FRANCE-ANGLETERRE DU MUNDIAL 82 EN ESPAGNE. EN JUIN PROCHAIN, IL SUIVRA SON HUITIÈME EURO.

Maillot AS Saint-Étienne 2015-2016

Dès **59**€90

★★★★★

par **Jean-Michel L.**

★☆☆☆☆

par **Jean-Michel A.**

L'ÉQUIPE STORE
PARLER DE SPORT ÇA DONNE ENVIE D'EN FAIRE

Sous réserve des stocks disponibles.

DDB

L'ÉQUIPE

LE PORTIER DE BEVEREN, UN BOURREAU DE TRAVAIL QUI A TOUJOURS SU GARDER LE SENS DE L'HUMOUR.

Pfaff, un bon petit Diable

1980. Quelques jours avant l'Euro en Italie, Jean-Marie Pfaff regagne sa place dans le but belge et conduit son équipe jusqu'à la finale contre la RFA. Un tournoi où le plus fantaisiste des gardiens impressionne par sa sobriété. **TEXTE** FRANK SIMON

C'est l'histoire méconnue d'un double come-back. D'abord, celui d'une équipe nationale de Belgique rentrée dans le rang au milieu des années « septante » comme on dit chez nos voisins, après avoir pourtant disputé le Mondial mexicain 1970 puis atteint la troisième place de l'Euro 1972 qu'elle accueillait. Et puis, au lendemain de cette médaille de bronze, rideau ! Plus de son ni d'image, jusqu'à cet automne 1978 de tous les espoirs. Sous l'impulsion d'un homme doublé d'un technicien exceptionnel, Guy Thys, qui a succédé deux ans plus tôt à Raymond Goethals, les Diables Rouges retrouvent le goût de la victoire. Enfin. La campagne éliminatoire de l'Euro 1980 ne souffrira d'aucun accroc : huit matches, quatre victoires et autant de nuls. La Belgique coiffe l'Autriche de Hans Krankl et de Bruno Pezzey sur le poteau, pour un point. Voyageant bien, solide défensivement, elle va désormais être prise un peu plus au sérieux, au point d'être perçue comme un véritable outsider pour cet Euro un peu particulier, on y reviendra.

« ON ÉTAIT LES "UNDERDOGS" (OUTSIDERS), PERSONNE NE CROYAIT EN NOUS »

ENCORE AMATEUR À VINGT-SIX ANS.

L'autre retour au premier plan, tout aussi spectaculaire, concerne son gardien de but, Jean-Marie Pfaff. International A depuis 1976, le joueur de Beveren sort de deux saisons intenses. Désigné meilleur joueur de Belgique en 1978, il a conduit le club du pays de Waas au titre de champion 1979, tout en atteignant les demies de la Coupe des vainqueurs de Coupe cette même année. « Zean-Marie », comme on le surnomme avec ce sympathique zézaiement, a beaucoup payé de sa personne. Alors âgé de vingt-six ans, il ne possède pas le statut pro, à l'instar de ses coéquipiers. Les héros (amateurs) de Beveren sont fatigués, un peu, beaucoup, et ils ne boucleront l'exercice suivant qu'à une décevante onzième place. Pour Pfaff, très attaché à la sélection, les choses se sont compliquées un peu plus tôt, à l'occasion d'un match amical perdu à Rotterdam contre les Pays-Bas (1-0) en septembre 1979. Remplacé dans le dernier quart d'heure après avoir encaissé le but de Jan Poortvliet, il perd ce soir-là son poste de numéro 1 mais ne le sait pas encore. « J'ai débuté en sélection en 1976, se souvient le natif de Lebbeke. J'ai surtout succédé à un monument chez nous, le gardien Christian Piot. J'ai toujours pensé que lorsqu'on devenait titulaire, c'était pour longtemps. Le problème, chez nous, c'est que c'est toujours politique. Je ne manquais pas de talent, hein ! Mais je jouais à Beveren, un petit club d'amateurs devenu champion. Et puis le Bayern avait déjà commencé à s'intéresser à moi après un tournoi disputé à Toulouse avec Barcelone et Saint-Étienne. »

BANQUE, MAGASIN ET GANTS DE LAINE.

Pendant les huit mois suivants, Guy Thys décide de faire confiance à un autre gardien, Theo Custers, trente ans. Les deux hommes se connaissent puisque le premier a fait venir le second à Antwerp

lorsqu'il entraînait le club. Bien qu'Antwerp ait terminé derrière Beveren et que Custers ait concédé plus de buts que son rival, la hiérarchie, en ces premiers mois de 1980, demeure immuable. Jusqu'à quelques jours du début de l'Euro. Pfaff, qui n'a jamais renoncé à retrouver son statut, met tout le monde d'accord au Heysel à l'occasion du dernier match de préparation contre la Roumanie (2-1, 6 juin à Bruxelles). Étincelant, il pique la place promise à Custers au cours de la seconde mi-temps passée sur le terrain, après que ce dernier eut encaissé le seul but du match, signé Rodion Camataru. « C'était dur pour moi, insiste Pfaff. Mais je me suis toujours entraîné sérieusement. Le matin, je travaillais à la banque. L'après-midi, j'étais au magasin de sport. En début de soirée, je partais m'entraîner avec mon club et il arrivait parfois que je demande une séance supplémentaire. J'ai bossé dur pour réussir, ce n'était pas un amusement pour moi. Vous savez, je n'ai jamais considéré les autres "keepers" autrement que comme des collègues. Mais parfois il y a de la jalousie, c'est comme ça. » L'heure de l'homme aux gants de laine ornés de bouts de sparadrap a sonné.

LE PAYS ORGANISATEUR À LA TRAPPE. L'Euro 1980 marque une vraie rupture avec l'histoire de la compétition lancée en 1960. Le tournoi organisé en Italie constitue en effet le premier d'un nouveau genre, avec une phase finale élargie à huit équipes, réparties dans deux groupes de quatre. La Belgique a justement hérité du pays hôte, mais aussi de l'Espagne et de l'Angleterre. Pas simple… Premier rendez-vous, le 12 juin, au Stadio Comunale de Turin, contre l'Angleterre de Ray Clemence. « On était les *underdogs* (outsiders), personne ne croyait en nous, rigole Pfaff, à l'évocation de ce match compliqué. Il y avait du talent chez eux, et le ballon partait de derrière pour arriver directement devant ! Ça courait beaucoup mais on avait bien travaillé nos automatismes. Sauf que les gens voyaient déjà l'Angleterre en finale. » Jan Ceulemans a répondu à Ray Wilkins au score, et Pfaff a fait bonne garde ensuite pendant une heure (1-1). Soixante-douze heures plus tard, à Milan, les Diables Rouges se retrouvent à San Siro face à l'Espagne d'Arconada, Quini et Juanito. « Je souris quand je pense à ce match parce que là encore, personne ne nous voyait faire un résultat ! C'est pourtant l'inverse qui s'est produit. Et vous savez pourquoi ? Parce qu'on avait du caractère, et un super mental. Et puis Guy Thys, le coach, c'était cigares et whisky ! La tactique, il connaissait. » Effectivement. Éric Gerets puis Julien Cools, le capitaine des « Rode Duivels », font écho au but de Quini (2-1). Pfaff livre une partie homérique. Ce ne sera pas la dernière fois. 18 juin, stadio Olimpico de Rome. « Mamma mia ! Zoff, Baresi, Tardelli, Altobelli : quelle équipe ! Deux jours auparavant, nous avions bien étudié l'adversaire. Je me souviens que je m'étais concentré comme jamais dans ma chambre. On avait tout revu de leurs coups de pied arrêtés, corners, coups francs, etc. » Bien organisés, les Belges résistent à l'Italie (0-0), qui terminera deuxième du groupe derrière eux. Il n'y a pas de demi-finales, les deux premiers de chaque groupe se retrouvent en finale. Cette fois, la RFA se présente. Impressionnante, avec son Monsieur Plus du tournoi, Bernd Schuster. « Il y avait aussi Schumacher, Briegel, et Hrubesch le géant. Nous étions les petits venus de Belgique. Mais on était déjà très heureux d'être allés aussi loin. »

HRUBESCH, BRISEUR DE RÊVE. Une finale, ça ne se joue pas, ça se gagne. Mais les Diables Rouges sont à la peine. Ils encaissent rapidement (10e) un but par Horst Hrubesch, le géant de Hambourg qui remplace Klaus Fischer, blessé avant le tournoi. Dans le dernier quart d'heure, René Vandereycken égalise sur penalty. L'espoir renaît mais il sera de courte durée. « À deux minutes de la fin, la RFA a obtenu un corner. Moi, je ne suis pas sûr qu'il y avait corner », souffle Pfaff, qui revoit l'action comme si c'était hier. À l'arrivée, Hrubesch reprend de la tête. 2-1 à la 88e. Malgré un match de haut vol de « Zean-Marie », Schumacher vole la vedette au Belge. Qui se souvient ne pas avoir joué avec des gants de pros. « Regardez un peu les photos de la finale, vous verrez ! » Malgré l'échec, les Diables rentrent au pays auréolés d'une gloire qu'ils n'espéraient plus. « On a perdu mais on était quand même très contents d'avoir accompli ce parcours. C'était unique pour le pays, qui n'avait rien connu entre 1972 et 1980. Je suis persuadé que cette épopée nous a permis ensuite de nous qualifier pour le Mondial 1982. Parce que pendant toute cette période, nous étions obsédés par la victoire. » Titulaire en Espagne lors du premier tour, il se blesse et doit céder sa place au second tour à Theo Custers d'abord, puis au jeune Jacky Munaron. La carrière internationale de Pfaff, devenu entre-temps gardien du Bayern Munich – « Je suis devenu pro à vingt-huit ans et demi », rigole-t-il – va rebondir. Il s'installe parmi les tout meilleurs spécialistes lors de la Coupe du monde 1986 au Mexique. À trente-trois ans, celui qui s'est aussi fait une réputation de blagueur invétéré jouera même une demi-finale mondiale. Ce tournoi, où il aura bataillé contre Diego Maradona notamment, sera son bâton de maréchal. ■

« GUY THYS, LE COACH, C'ÉTAIT CIGARES ET WHISKY ! LA TACTIQUE, IL CONNAISSAIT »

L'ÉQUIPE

L'ÉQUIPE

CONTRE L'ITALIE (0-0), LORS DU DERNIER MATCH DE POULES, JEAN-MARIE PFAFF (EN HAUT) N'A PAS HÉSITÉ À DONNER DE SA PERSONNE POUR ASSURER LA QUALIFICATION DE LA BELGIQUE POUR SA SEULE FINALE LORS D'UN TOURNOI INTERNATIONAL. UNE FINALE PERDUE (2-1) CONTRE LA RFA DE HARALD SCHUMACHER, BERND SCHUSTER ET KARL-HEINZ RUMMENIGGE.

Repères

Phase finale : en Italie, du 11 au 22 juin, 8 pays (31 en phase éliminatoire).
Meilleur buteur : K. Allofs (RFA), 3 buts.
FINALE
Le 22 juin 1980 à Rome (Olimpico). RFA-**Belgique :** 2-1 (1-0).
Spectateurs : 47 860.
Arbitre : M.Rainea (Roumanie). Buts : Hrubesch (10e, 88e) pour la RFA ; Van der Eycken (72e) pour la Belgique.
RFA : Schumacher – Kaltz, K.-H. Föster, Stielike, Dietz – Briegel (Cullmann, 53e), H. Müller, Schuster – K.-H. Rummenigge, Hrubesh, K. Allofs. Entr. : J. Derwall.
Belgique : Pfaff – Gerets, Meeuws, Millecamps, Renquin – Cools, Van der Eycken, Van Moer – Mommens, F. Van der Elst, Ceulemans. Entr. : G. Thys.

Bio express

_Jean-Marie Pfaff
62 ans. **Né le** 4 décembre 1953, à Lebbeke (Belgique). Gardien, international A (64 sélections). **Parcours de joueur :** KSK Beveren (1973-1982), Bayern Muncih (ALL, 1982-1988), Lierse Sk (1988-89), Trabzonspor (TUR, 1989-90). **Parcours d'entraîneur :** KV Ostende (1998-99). **Palmarès :** Championnat de Belgique (1979), Championnat d'Allemagne (1985, 1986 et 1987), Coupe de Belgique (1978), Coupe d'Allemagne (1984 et 1986).

RÉSULTATS

LIGUE 1, LIGUE 2, NATIONAL ET CFA P. 60 | CFA2, RÉGIONAUX, U19, U17 ET

Ligue 1

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1.	**Paris-SG**	**77**	31	24	5	2	77	17	+60
2.	**Monaco**	**55**	31	14	13	4	46	34	+12
3.	**Nice**	**50**	31	14	8	9	46	33	+13
4.	**Lyon**	**49**	31	14	7	10	49	33	+16
5.	**Rennes**	**48**	31	12	12	7	47	38	+9
6.	**Caen**	**46**	31	14	4	13	34	40	-6
7.	**Saint-Étienne**	**45**	31	13	6	12	36	34	+2
8.	**Nantes**	**44**	31	11	11	9	29	30	-1
9.	**Lille**	**43**	31	10	13	8	26	24	+2
10.	**Angers**	**42**	31	11	9	11	34	32	+2
11.	**Bastia**	**40**	31	11	7	13	29	32	-3
12.	**Marseille**	**39**	31	8	15	8	42	36	+6
13.	**Lorient**	**39**	31	9	12	10	42	47	-5
14.	**Bordeaux**	**39**	31	9	12	10	39	49	-10
15.	**Guingamp**	**38**	31	10	8	13	37	45	-8
16.	**Montpellier**	**36**	31	10	6	15	36	38	-2
17.	**Reims**	**33**	31	8	9	14	34	44	-10
18.	**GFC Ajaccio**	**33**	31	7	12	12	31	43	-12
19.	**Toulouse**	**26**	31	5	11	15	32	49	-17
20.	**Troyes**	**14**	31	2	8	21	22	70	-48

En cas d'égalité parfaite, les clubs sont départagés par le classement du fair-play. Le Paris-SG est champion et qualifié pour la Ligue des champions.

Rendez-vous

32e journée

VENDREDI 1er AVRIL, 20 H 30
Monaco-Bordeaux

SAMEDI 2 AVRIL, 17 HEURES
Paris-SG - Nice

20 HEURES
Rennes-Reims
Toulouse-Caen
GFC Ajaccio - Saint-Étienne
Troyes-Angers
Guingamp-Montpellier

DIMANCHE 3 AVRIL, 14 HEURES
Nantes-Lille

17 HEURES
Bastia-Marseille

21 HEURES Lorient-Lyon

33e journée

VENDREDI 8 AVRIL, 20 H 30
Montpellier-Lyon

SAMEDI 9 AVRIL, 17 HEURES
Guingamp - Paris-SG

20 HEURES
Caen-Lorient
Saint-Étienne - Troyes
Reims-Nantes
Angers-GFC Ajaccio
Toulouse-Bastia

DIMANCHE 10 AVRIL, 14 HEURES
Lille-Monaco

17 HEURES
Nice-Rennes

21 HEURES Marseille-Bordeaux

Discipline

Suspendus pour le prochain match : **Lemoigne** (GFC Ajaccio), **N'Doye** (Angers), **Chantôme** et **Sané** (Bordeaux), **Soumaoro** (Lille), **Gonalons** (Lyon), **Dirar** (Monaco), **Ninga** (Montpellier), **Bammou** (Nantes), **Pied** (Nice), **Pedro Mendes** (Rennes), **Bayal Sall** (Saint-Étienne).

Buteurs

1. Ibrahimovic (Paris-SG), 27 buts.
2. Lacazette (Lyon), Cavani (Paris-SG), 14 buts.
4. Batshuayi (Marseille), 13 buts.
5. Moukandjo (Lorient), Ben Arfa (Nice), Ben Yedder (Toulouse), 12 buts.
8. Delort (Caen), Germain (Nice), Dembélé (Rennes), 10 buts.
11. Waris (Lorient), Di Maria (Paris-SG), 9 buts.

Passeurs

1. Di Maria, Ibrahimovic (Paris-SG), 11 passes.
3. Boudebouz (Montpellier), De Préville (Reims), 8 passes.
5. Khazri (Bordeaux), 7 passes.

Étoiles

Joueurs de champ

1. Dembélé (Rennes), 6,63 ✶.
2. Di Maria (Paris-SG), 6,15 ✶.
3. Ibrahimovic (Paris-SG), 6,09 ✶.
4. Thiago Silva (Paris-SG), 6,08 ✶.
5. Aurier (Paris-SG), 6 ✶.
6. Matuidi (Paris-SG), 5,86 ✶.
7. Bernardo Silva (Monaco), 5,81 ✶.
8. Ben Arfa (Nice), 5,77 ✶.
9. Saïss (Angers), 5,72 ✶.
10. Diarra (Marseille), Koziello (Nice), 5,68 ✶.

Gardiens

1. Costil (Rennes), 5,92 ✶.
2. Lopes (Lyon), 5,8 ✶.
3. Lafont (Toulouse), 5,76 ✶.
4. Mandanda (Marseille), 5,73 ✶.
5. Subasic (Monaco), 5,66 ✶.
6. Pionnier (Montpellier), 5,61 ✶.
7. Cardinale (Nice), 5,58 ✶.
8. Maury (GFC Ajaccio), 5,56 ✶.
9. Leca (Bastia), 5,48 ✶.
10. Trapp (Paris-SG), 5,47 ✶.

Ligue 2

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1.	**Dijon**	**60**	31	17	9	5	52	25	+27
2.	**Nancy**	**58**	31	16	10	5	49	28	+21
3.	**Red Star**	**52**	31	14	10	7	31	25	+6
4.	**Le Havre**	**51**	31	15	6	10	37	31	+6
5.	**Metz**	**50**	31	14	8	9	41	33	+8
6.	**Clermont**	**48**	31	13	9	9	46	45	+1
7.	**Lens**	**46**	31	11	13	7	29	28	+1
8.	**Auxerre**	**45**	31	12	9	10	37	37	0
9.	**Brest**	**44**	31	12	8	11	32	33	-1
10.	**AC Ajaccio**	**40**	31	9	13	9	30	28	+2
11.	**Tours**	**40**	31	9	13	9	28	29	-1
12.	**Bourg-en-Bresse**	**40**	31	11	7	13	42	47	-5
13.	**Laval**	**35**	31	7	14	10	27	34	-7
14.	**Valenciennes**	**33**	31	7	12	12	28	34	-6
15.	**Nîmes**	**32**	31	10	10	11	39	41	-2
16.	**Évian-TG**	**31**	31	7	10	14	33	35	-2
17.	**Niort**	**31**	31	5	16	10	27	36	-9
18.	**Sochaux**	**29**	31	5	14	12	24	30	-6
19.	**Créteil**	**29**	31	7	8	16	33	50	-17
20.	**Paris FC**	**20**	31	1	17	13	21	37	-16

En cas d'égalité parfaite, les clubs sont départagés par le classement du fair-play.

MATCH DÉCALÉ (31e JOURNÉE)

Clermont-Red Star : 0-2 (0-0)

BUTS : Makhedjouf (62e), Bouazza (89e).
LUNDI 21 MARS. Spectateurs : 6 043. Arbitre : M. Fautrel (4✶). Avertissements : Laporte (45e), Genest (53e), Jobello (87e) pour Clermont ; Palun (54e) pour le Red Star. Temps additionnel : 4 min (1 + 3). Note du match : 13/20.
CLERMONT (4-1-4-1) : Jeannin (5✶) - Rivieyran (6✶), Laporte (5✶), Salze (6✶), Djellabi (c) (6✶) - Ekobo (5✶) (Jobello, 79e) - Dugimont (5✶), Boulaya (7✶) (Reale, 76e), Genest (4✶) (Hunou, 56e), Laborde (5✶) - Diedhiou (4✶). Entr. : Diacre.
RED STAR (4-2-3-1) : Balijon (7✶) - Palun (5✶), Jeanvier (6✶), Fournier (7✶), Amieux (6✶) - Boe Kane (5✶), Da Cruz (c) (6✶) - Bouazza (7✶), Makhedjouf (7✶) (Aristeguieta, 85e), Sliti (5✶) (Chavalerin, 73e) - Ngamukol (5✶). Entr. : Almeida.

Rendez-vous

32e journée

VENDREDI 1er AVRIL, 20 HEURES
Le Havre-Laval
Metz-Niort
Créteil-Clermont
Lens-Auxerre
Tours-Brest
Bourg-en-Bresse - AC Ajaccio
Valenciennes - Évian-TG
Sochaux-Nîmes

SAMEDI 2 AVRIL, 14 HEURES
Dijon-Nancy

LUNDI 4 AVRIL, 20 H 30
Red Star-Paris FC

33e journée

VENDREDI 8 AVRIL, 20 HEURES
Brest-Le Havre
Auxerre-Metz
AC Ajaccio-Red Star
Niort-Lens
Évian-TG - Tours
Paris FC - Bourg-en-Bresse
Laval-Sochaux
Nîmes-Valenciennes

SAMEDI 9 AVRIL, 14 HEURES
Clermont-Dijon

LUNDI 11 AVRIL, 20 H 30
Nancy-Créteil

Buteurs

1. Diedhiou (Clermont), 20 buts.
2. Sané (Bourg-en-Bresse), Dalé (Nancy), 12 buts.
4. Andriatsima (Créteil), Tavares (Dijon), Mousset (Le Havre), Robic (Nancy), 10 buts.
8. Courtet (Auxerre), Adnane (Brest), Mollet (Créteil), Ngbakoto (Metz), Dona Ndoh (Niort), Koura (Nîmes), 9 buts.
14. Toudic (AC Ajaccio), Alioui (Laval), Mounié (Nîmes), S. Cissé, Toko Ekambi (Sochaux), 8 buts.
19. Boussaha (Bourg-en-Bresse), Diony, Jullien (Dijon), 7 buts.

Passeurs

1. Campanharo (Évian-TG), 9 passes.
2. Sammaritano (Dijon), Ngbakoto (Metz), Bouazza (Red Star), 8 passes.
5. Courtet (Auxerre), Puyo (Nancy), Savanier (Nîmes), 7 passes.
8. Vincent (Auxerre), Fontaine (Le Havre), 6 passes.
10. Berthomier, Dembélé (Bourg-en-Bresse), Belaud (Brest), Habran (Laval), Bonnet (Le Havre), Pedretti (Nancy), Roye (Niort), Martin (Sochaux), 5 passes.

Discipline

Suspendus au prochain match : **Nouri** (AC Ajaccio), **Aguilar** et **Courtet** (Auxerre), **Jobello** (Clermont), **Keita** (Évian-TG), **Gonçalves** (Laval), **Métanire** (Metz), **Lybohy** (Paris FC).

Étoiles

Joueurs de champ

1. Pedretti (Nancy), 6,11 ✶.
2. Diedhiou (Clermont), 6 ✶.
3. Sammaritano (Dijon), 5,93 ✶.
4. Savanier (Nîmes), 5,89 ✶.
5. Hunou (Clermont), 5,88 ✶.
6. Belaud (Brest), 5,81 ✶.
7. Jullien (Dijon), 5,79 ✶.
8. Sliti (Red Star), 5,76 ✶.
9. Makhedjouf (Red Star), 5,74 ✶.
10. Mollet (Créteil), Da Cruz (Red Star), 5,73 ✶.
12. Ngbakoto (Metz), 5,71 ✶.
13. Amalfitano (Dijon), 5,7 ✶.
14. Marchetti (AC Ajaccio), Azouni (Nîmes), 5,69 ✶.

Gardiens

1. Delecroix (Niort), 6,03 ✶.
2. Michel (Nîmes), Thébaux (Paris FC), 5,97 ✶.
4. Balijon (Red Star), 5,85 ✶.
5. Didillon (Metz), 5,8 ✶.
6. Hartock (Brest), Perquis (Valenciennes), 5,71 ✶.
8. Boucher (Auxerre), Kerboriou (Créteil), 5,67 ✶.
10. Reynet (Dijon), 5,58 ✶.

Nat.

Express

Matches en retard

25 MARS

Belfort-Les Herbiers	**1-0**
Colmar-Boulogne	**0-1**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Strasbourg	**46**	25	13	7	5	27	14
2. Mars. Consolat	**45**	25	13	6	6	41	27
3. Orléans	**41**	25	10	11	4	34	25
4. Luçon	**40**	25	11	7	7	38	30
5. Belfort	**38**	25	9	11	5	20	14
6. CA Bastia	**35**	25	9	8	8	22	23
7. Amiens	**34**	25	8	10	7	29	29
8. Dunkerque	**34**	25	9	7	9	28	31
9. Châteauroux	**33**	25	9	6	10	36	39
10. Boulogne	**33**	25	9	6	10	36	34
11. Sedan	**31**	25	7	10	8	22	21
12. Les Herbiers	**30**	25	6	12	7	31	33
13. Avranches	**30**	25	6	12	7	31	30
14. Chambly	**29**	25	6	11	8	25	24
15. Béziers	**27**	25	6	9	10	21	31
16. Colmar	**23**	25	6	7	12	25	36
17. Épinal	**22**	25	4	10	11	27	38
18. Fréjus-St-R.	**21**	25	3	12	10	14	28

Belfort-Les Herbiers : 1-0 (1-0). Spectateurs : 650. Arbitre : M. Paradis. But : Houri (24e). Avertissements : Cuskic (37e), Houri (57e), Cucu (70e), Couturier (88e) pour Belfort.
Belfort : Véron - Manzinali, Arisi, Tahiri, Cucu - Babit, Couturier, Hacquard (Khadda, 84e), Cuskic - Houri (✶) (Haguy, 73e), Régnier. Entr. : Goldman.
Les Herbiers : Aubeneau - C. Rocu, J.-B. Rocu, Gace, Brelivet - Glombard, Boubaya (Billy, 73e), Vuillemot, Schuster (✶) - Kisamba (Danfa, 87e), Rivas (Sarr, 65e). Entr. : Rizzetto.

Colmar-Boulogne : 0-1 (0-1). Spectateurs : 1700. Arbitre : M. Thual. But : Hébras (37e). Avertissements : Pierre-Charles (18e), Gherardi (20e) pour Colmar ; Lopy (24e) pour Boulogne. Expulsion : Jaques (88e) pour Colmar.
Colmar : Boudersa - Jaques, Sapina (Diakota, 67e), Varsovie, Pierre-Charles (✶) - Burel - Gbizie (Diawara, 46e), Cheré (Beynié, 74e), Touré, Gherardi - Belvito. Entr. : Ollé-Nicolle.
Boulogne : Fabre - Argelier, Fachan, Mango, Teuma - Bonenfant (Mauricio, 67e), Hébras (Sacko, 74e), Lopy, Duterte - Vincent (✶) (Araujo, 81e), Thil. Entr. : Le Mignan.

Buteurs

1. Beziouen (Avranches), 12 buts.
2. Fortuné (Béziers), 11 buts.

Étoiles

1. Fortuné (Béziers), Bayard (Dunkerque), 8 ✶.

Rendez-vous

26e journée

VENDREDI 1er AVRIL, 20 HEURES
Marseille Consolat-Avranches
Épinal-Orléans
Luçon-Amiens
Chambly-Belfort
Châteauroux-CA Bastia
Colmar-Dunkerque
Sedan-Les Herbiers
Fréjus-Saint-Raphaël - Béziers

20 H 30 Boulogne-Strasbourg

27e journée

VENDREDI 8 AVRIL, 20 HEURES
Strasbourg-Châteauroux
CA Bastia-Marseille Consolat
Avranches-Luçon
Belfort-Boulogne
Amiens-Sedan
Dunkerque-Chambly
Les Herbiers - Fréjus-Saint-Raphaël
Béziers-Épinal

20 H 30 Orléans-Colmar

CFA

Groupe A

Matches en retard

Dieppe-Entente SSG	**0-1**
Roye-Noyon - Croix	**3-3**
Amiens AC-Lens B	**1-0**
Entente SSG-Poissy	**2-2**
Paris-SG B - Aubervilliers	**1-0**
Arras - Quevilly-Rouen	**0-1**

Classement

1. Quevilly-Rouen, 62 pts. **2.** Poissy, 61. **3.** Entente SSG, 60. **4.** Croix, 59. **5.** Wasquehal, 58. **6.** Boulogne-Billancourt, 56. **7.** Amiens AC, 53. **8.** Mantes, 53. **9.** Troyes B, 53. **10.** Paris-SG B, 52. **11.** Dieppe, 50. **12.** Calais, 47. **13.** Arras, 47. **14.** Lens B, 41. **15.** Aubervilliers, 39. **16.** Roye-Noyon, 37.

Entente SSG-Poissy : 2-2 (0-1). Buts : Sylla (83e), Traoré (90e) pour Entente SSG ; Mamilonne (37e), Rouag (47e) pour Poissy.
Entente SSG : Catrin - Goaziou (Mendy, 80e), Traoré, Kouang, Karamoko - Scotté, Sylla, Manguele, Dieye (Doremus, 57e), Diaby (Marena, 57e) - Etshimi. Entr. : Bordot.
Poissy : Renot - Moussaoui, D. Fofana, A. Fofana, Sy - Diarrassouba, Huertos (De Souza, 85e), Piètre - Raddas (Sylla, 78e), Rouag (Sarr, 89e), Mamilonne. Entr. : Kourichi.

Dieppe-Entente SSG : 0-1 (0-1). But : Etshimi (7e).
Dieppe : Burel - Hamel (Delestre, 70e), Mendy, Letombe, Lucas - Dabo - Plisson, Levasseur, Gabé, Achili - Konté (Dumont, 70e). Entr. : Giguel.
Entente SSG : Catrin - Goaziou, Mendy (Kébé, 69e), Traoré, Kouang - Diaby (Doremus, 75e), Sylla, Manguele, Karamoko - Etshimi (Sissoko, 89e), Scotté. Entr. : Bordot.

Arras - Quevilly-Rouen : 0-1 (0-0). But : Mendy (61e).
Arras : Meunier - Eickmayer, Dzierzynski, Debarros, Averlant (Boumahammed, 86e) - Deledeuil, Razakanantenaina - Diallo (Ambroziewicz, 46e), Robail, Bernard - Herbaut (Lamiaux, 85e). Entr. : Dabrowski.
Quevilly-Rouen : Delaunay - Valery, Vignaud, Sanson, Sery - Oliveira, Géran (Barthélemy, 81e), Rogie - Mendy, Guezoui (Firmin, 88e), Colinet. Entr. : Da Costa.

Roye-Noyon-Croix : 3-3 (1-0). Buts : Armoudon (31e), Mayenga (58e s.p., 68e) pour Roye-Noyon ; Oumedjeber (53e s.p.), Dumortier (64e), Minang Ndema (90e + 2) pour Croix. Expulsions : Bertin d'Avesnes (52e), Sidibé (73e) pour Roye-Noyon ; Obino (72e) pour Croix.
Roye-Noyon : Dauphy - Sidibé, Villier (Durand, 10e), Womé, Bertin d'Avesnes - Gueye, Armoudon - Desenzani, Benaries (Lavie, 90e), Fallempin - Mayenga (Tusukama, 76e). Entr. : Dailly.
Croix : Atrous - Fradj, Derville (Tchany, 40e), Carvalho, Zmijak - M. Dia (Minang Ndema, 87e), Oumedjeber, Obino, Bekhechi - Hassani, Dumortier. Entr. : Antunes.

Amiens AC-Lens : 1-0 (1-0). But : Samb (22e).
Amiens AC : Gningue - Maquinghem, Martinez, Makuma, Tchouatcha - Isambart (Sankaré, 63e), Kharbouchi, Meliani, Despois de Folleville (Akichi, 63e) - Samb, Zobiri. Entr. : Hamdane.
Lens : Desprez - Zedadka, Duverne, Ebosse, Robert - Baouia (Diani, 85e), Adim (Rodrigues Da Silva, 60e), Wojtkowiak, Bellegarde, Madiani - Banza. Entr. : Sikora.

Paris-SG-Aubervilliers : 1-0 (0-0). But : Petrilli (90e + 1).
Paris-SG : Descamps - Eboa Eboa, D'Almeida, Batubinsika, Ballo-Touré - Callegari (Petrilli, 64e), Demoncy, Nkunku - Taufflieb, Meïté, Ongenda (Traoré, 78e). Entr. : Huard.
Aubervilliers : Salamone - Samba, Delgado, Traoré, Modeste - Badaoui, Camara, Ibrahimi (Tomasevic, 70e), Chebbi - Aguini, Lapouge (Herouat, 56e). Entr. : Youcef.

Rendez-vous

23e JOURNÉE

SAMEDI 2 ET DIMANCHE 3 AVRIL
Poissy-Arras
Quevilly-Rouen - Roye-Noyon
Boulogne-Billancourt - Wasquehal
Croix - Paris-SG B
Amiens AC-Entente SSG
Troyes B-Calais
Lens B-Mantes
Dieppe-Aubervilliers

Groupe B

Matches en retard

Sochaux B-Lyon Duchère	**0-1**
Jura Sud - Sarre-Union	**1-1**
Drancy-Lyon B	**0-1**

Classement

1. Grenoble, 69 pts. **2.** Lyon Duchère, 68. **3.** Auxerre B, 62. **4.** Lyon B, 57. **5.** Jura Sud, 56. **6.** Chasselay, 52. **7.** Drancy, 51. **8.** Villefranche/Saône, 51. **9.** Mulhouse, 51. **10.** Saint-Louis Neuweg, 49. **11.** Moulins, 46. **12.** Yzeure, 46. **13.** Montceau, 43. **14.** Le Puy, 42. **15.** Sochaux B, 38. **16.** Sarre-Union, 37.

Sochaux-Lyon Duchère : 0-1 (0-0). But : Talhaoui (90e + 4).
Sochaux : Prevot - Collaço, Senzemba (Keyoubi, 65e), Vivian, Josephau - Daham, Bérenguer, Guerbert (Sagun, 59e), Ruiz (François, 78e) - Touré, Robinet. Entr. : Hély.
Lyon Duchère : Cassara - Kipré, H. Sbaï, Ogier, Seguin - Banor, Atik, Ezikian, Toko (Tuta, 77e) - Bouderbal, Moizini (Talhaoui, 77e). Entr. : Mokeddem.

Drancy-Lyon : 0-1 (0-0). But : D'Arpino (73e).
Drancy : Liégeois - Thekita, Basimba Mutienga (C. Gueye, 87e), Magassouba, Dabo - Ghili, Etou, Salmier (Diomandé, 63e), Wade - P. Gueye, Khous (Villeneuve, 80e). Entr. : Hebbar.
Lyon : Mocio - Moufi, Ngouma, Kyatengwa, Moutoussamy - De Sousa, Paye (Brault-Guillard, 90e), D'Arpino, Aouar - Kouakou (Dzabana, 56e), Del Castillo. Entr. : Flachez.

Jura Sud-Sarre-Union : 1-1 (1-1). Buts : Do Pilar Patrao (9e) pour Jura Sud ; Benedick (30e) pour Sarre-Union.
Jura Sud : Cattier - Rangoly, Keita, Settaout, Grampeix - Deletraz, Bentahar, Miranda, Diampo Sengele (Joufreau, 60e) - Do Pilar Patrao, Barbet (Partouche, 76e). Entr. : Moulin.
Sarre-Union : Ozcan - Lippmann, Moreira (Durieu, 66e), Keita, Schneider - Simsek, Schermann, Mounass, Benedick (Dje, 76e) - Benchenane, Hayef. Entr. : Becker.

Rendez-vous

23e JOURNÉE

SAMEDI 2 ET DIMANCHE 3 AVRIL
Auxerre B-Grenoble
Lyon Duchère - Saint-Louis Neuweg
Villefranche/Saône - Jura Sud
Lyon B-Chasselay
Mulhouse-Le Puy
Drancy-Sochaux B
Montceau-Moulins
Yzeure - Sarre-Union

Groupe C

Matches en retard

Bayonne-Marseille B	**0-0**
Rodez-Pau	**1-2**
Tarbes-Sète	**1-1**

Classement

1. Pau, 60 pts. **2.** Mont-de-Marsan, 55. **3.** Colomiers, 52. **4.** Nice B, 51. **5.** Hyères, 51. **6.** Marignane, 50. **7.** Monaco B, 50. **8.** Le Pontet, 49. **9.** Sète, 48. **10.** Marseille B, 47. **11.** Le Las Toulon, 47. **12.** Martigues, 45. **13.** Tarbes, 42. **14.** Rodez, 41. **15.** Bayonne, 36.

● **Rodez-Pau : 1-2 (1-1).** Buts : Da Silva (28e s.p.) pour Rodez ; Bical (13e), Séguret (82e) pour Pau.
Rodez : Zelazny - Rosier, Daillet, Bardy, Lorthioir - Boissier, Bobek (Bonnet, 85e) - Ouadah, Pereira Lage, Guerbert (Roumégous, 83e) - Da Silva. Entr. : Peyrelade.
Pau : Mendive - Martin, Oswald, Laborde, Lubrano - Jamaï, Maisonneuve (Covin, 74e) - Sanchez, Even, Le Poulichet (Douillard, 88e) - Bical (Séguret, 70e). Entr. : Vignes.

● **Tarbes-Sète : 1-1 (1-0).** Buts : Randriantsara (41e) pour Tarbes ; Fernandez (83e) pour Sète.
Tarbes : Koné - Quéré, Goncalves, Cissé, Baudin - Mouret, Dos Santos (Aresse, 63e), Villard, Thiam, Randriantsara (Sadio, 83e) - Delanys. Entr. : Vostanic.
Sète : Niclos - Geslin, Assoumin, Fernandez, Balp - Forestier, Janvier (Gensel, 58e), Isola, Oudjani (Chalut Natal, 68e) - Gregorio, Mas (Fayos, 86e). Entr. : Scala.

● **Bayonne-Marseille : 0-0.** Expulsion : Kraichi (61e) pour Marseille.
Bayonne : Lesca - Maura, Mendy, Pérou, Degoul - Claverie (Goikoetxa, 58e), Hirigoyen (Hérisson, 90e), N'Zif, Brayon (Duventru, 87e) - Dos Santos, Moracchini. Entr. : Gay.
Marseille : Mendy - Dubois, Sané, Sparagna, Kamara - Zambo Anguissa, Kraichi, Lopez (Da Costa, 85e), Omrani (Porsan-Clemente, 82e) - Rabillard (Araaï, 77e), Apruzesse. Entr. : Fernandez.

Rendez-vous

23e JOURNÉE
SAMEDI 2 ET DIMANCHE 3 AVRIL

Pau-Nice B
Mont-de-Marsan - Tarbes
Monaco B-Hyères
Martigues-Colomiers
Le Las Toulon-Marignane
Bayonne-Le Pontet
Marseille B-Rodez
Exempt : Sète.

Groupe D

Matches en retard

Fleury-Mérogis - St. Bordelais	**0-0**
Bordeaux B - Fontenay-le-C.	**2-1**
Romorantin-Plabennec	**3-4**

Classement

1. Concarneau, 68 pts. **2.** Saint-Malo, 64. **3.** Bergerac, 60. **4.** Lorient B, 57. **5.** Romorantin, 57. **6.** Châteaubriant, 54. **7.** Trélissac, 54. **8.** Cholet, 51. **9.** Fleury-Mérogis, 48. **10.** Nantes B, 47. **11.** Plabennec, 46. **12.** Vitré, 44. **13.** Fontenay-le-Comte, 42. **14.** Stade Bordelais, 42. **15.** Viry-Châtillon, 42. **16.** Bordeaux B, 41.

● **Romorantin-Plabennec : 3-4 (2-1).** Buts : Souyeux (26e), Kibundu (35e), Kehound (86e s.p.) pour Romorantin ; Pinvidic (7e), Begoc (50e), J.-P. Le Roux (77e), Guillou (89e) pour Plabennec.
Romorantin : Djidonou - Jean-Étienne, Joinville, Nicolas, Bernardet - Touré, Kibundu, Josue (Charpentier, 60e), Adjet (Kehound, 68e) - J. Girard (Persico, 65e), Souyeux. Entr. : Dudoit.
Plabennec : Mottier - Bernugat, Begoc, J.-P. Le Roux, C. Le Roux - Saive (Turette, 63e), Coat, Pinvidic, Tanguy (Bellec, 90e) - Bercot (Guillou, 80e), Diatta. Entr. : Kerdilès.

● **Fleury-Mérogis - Stade Bordelais : 0-0.**
Fleury-Mérogis : Lejeune - Boisseau (Hamzaoui, 64e), Mabunda, Honnoré, Maxwell, Hébert - Slijepcevic, Laïfa, Autret - Matos (Passape, 58e), Naïm (Loval, 77e). Entr. : Bouger.
Stade Bordelais : Radhouani - Sow, Roland, Leugueun, Janin - Lavie (Ramé, 68e), M. Belbachir, Gostisbehere, Prévot (Niang, 46e) - Gosselin (O. Belbachir, 80e), Dia. Entr. : Parisot.

● **Bordeaux - Fontenay-le-Comte : 2-1 (1-0).** Buts : B. Traoré (35e), Fdaouch (49e) pour Bordeaux ; Seck (78e s.p.) pour Fontenay-le-Comte.
Bordeaux : Bobe de Belleville - B. Traoré, Koundé, Verdon, Sambissa - Makoube, Maulun (Mondziaou Zinga, 77e), Dumai (Kinay, 85e), Fdaouch (Alceus, 74e) - Shamal, Diarra. Entr. : Battiston.
Fontenay-le-Comte : Pigeau - Ehua, Niakaté (Bizolon, 79e), Camara, Dupas - Domarin, Garot, Godet (Lescaille, 54e), Belissaoui (Mace, 54e) - Biger, Seck. Entr. : Gauvin.

Rendez-vous

23e JOURNÉE
SAMEDI 2 ET DIMANCHE 3 AVRIL

Vitré-Concarneau
Bergerac - Saint-Malo
Romorantin-Lorient B
Stade Bordelais-Châteaubriant
Fontenay-le-Comte - Trélissac
Cholet-Bordeaux B
Viry-Châtillon - Nantes B
Plabennec - Fleury-Mérogis

CFA2

Groupe A

Matches en retard

Guingamp B - Dinan-Léhon	**3-0**
Saint-Lo - Sablé	**2-1**

Classement

1. Rennes B, 62 pts. **2.** Granville, 53. **3.** Brest B, 44. **4.** Saint-Brieuc, Rennes TA, Guingamp B, 3. **7.** Laval B, 42. **8.** Fougères, 41. **9.** Saint-Lo, Sablé, Dinan-Léhon, 39. **12.** Lannion, 35. **13.** US Changé, 34. **14.** Pontivy, 32.

Rendez-vous

19e J, SAMEDI 2 ET DIM. 3 AVRIL

Rennes B-Fougères
Granville-Rennes TA
Brest B - Saint-Lo
Saint-Brieuc - Dinan-Léhon
Laval B-Pontivy
Guingamp B-US Changé
Sablé-Lannion

Groupe B

Rendez-vous

19e J, SAMEDI 2 ET DIM. 3 AVRIL

Chartres-Challans
Le Mans-Vertou
Avoine-Châtellerault
Le Poiré-sur-Vie - Tours B
Angers B-Bressuire
Bourges - La Roche-sur-Yon
Châteauroux B - St-Pryvé-Saint-Hilaire

Classement

1. Chartres, 58 pts. **2.** Avoine, 53. **3.** Vertou, Le Mans, 52. **5.** Tours B, 47. **6.** Angers B, La Roche-sur-Yon, 42. **8.** Bourges, 41. **9.** Châtellerault, Le Poiré-sur-Vie, 38. **11.** Châteauroux B, 37. **12.** Bressuire, 35. **13.** St-Pryvé-Saint-Hilaire, 33. **14.** Challans, 31.

Groupe C

Rendez-vous

19e J, SAMEDI 2 ET DIM. 3 AVRIL

Marmande - Paulhan-Pézenas
Montpellier B-Castanet
Toulouse B-Niort B
Limoges-Anglet Genêts
Aurillac - Lège-Cap-Ferret
Balma-Angoulême
Villenave-Blagnac

Classement

1. Paulhan-Pézenas, 51 pts. **2.** Montpellier B, 49. **3.** Marmande, 48. **4.** Toulouse B, Lège-Cap-Ferret, 45. **6.** Balma, 44. **7.** Anglet Genêts, 43. **8.** Angoulême, Aurillac, Niort B, 41. **11.** Limoges, Blagnac, 40. **13.** Castanet, 35. **14.** Villenave, 33.

Groupe D

Rendez-vous

19e J, SAMEDI 2 ET DIM. 3 AVRIL

Alès-Nîmes B
Évian-TG B - Toulon
Annecy-Aix
Borgo-Aubagne
Bastia B-Fabrègues
L'Île-Rousse - Agde
Exempt : Le Cannet-Rocheville.

Classement

1. Nîmes B, 56 pts. **2.** Toulon, 51. **3.** Annecy, 44. **4.** Borgo, 43. **5.** Le Cannet-Rocheville, 41. **6.** Agde, 38. **7.** Alès, Fabrègues, 37. **9.** Évian-TG B, Aubagne, 35. **11.** L'Île-Rousse, 32. **12.** Bastia B, Aix, 30. **14.** Arles-Avignon B, 0.
Arles-Avignon est forfait général.

Groupe E

Matches en retard

Besançon FC-Racing Besançon	**0-0**
Selongey-Sens	**0-1**
Pontarlier-Dijon B	**0-1**

Classement

1. Andrézieux, 51 pts. **2.** St-Priest, 50. **3.** Pontarlier, 49. **4.** Bourgoin-Jallieu, Racing Besançon, 45. **6.** Clermont B, 44. **7.** Besançon FC, 43. **8.** Cournon, 41. **9.** Saint-Étienne B, Dijon B, Gueugnon, 40. **12.** Sens, 38. **13.** Selongey, 37. **14.** Thiers, 35.

Rendez-vous

19e J, SAMEDI 2 ET DIM. 3 AVRIL

Andrézieux-Racing Besançon
Besançon FC - Saint-Priest
Pontarlier-Sens
Bourgoin-Jallieu - Clermont B
Cournon-Dijon B
Saint-Étienne B - Thiers
Selongey-Gueugnon

Groupe F

Matches en retard

Thaon-Forbach	**4-2**
Raon-l'Étape - Strasbourg B	**5-3**
Haguenau-Épernay	**3-2**

Classement

1. Reims B, 58 pts. **2.** Raon-l'Étape, 50. **3.** Metz B, 47. **4.** Nancy B, Sarreguemines, 46. **6.** Pagny/Moselle, 45. **7.** Schiltigheim, 44. **8.** Haguenau, 43. **9.** Strasbourg B, 42. **10.** Illzach Mod., 41. **11.** Forbach, 37. **12.** Épernay, Biesheim, 34. **14.** Thaon, 31.

Rendez-vous

19e J, SAMEDI 2 ET DIM. 3 AVRIL

Reims B-Sarreguemines
Metz B-Strasbourg B
Nancy B - Pagny-sur-Moselle
Raon-l'Étape - Biesheim
Schiltigheim-Thaon
Haguenau-Illzach Modenheim
Forbach-Épernay

Groupe G

Match en retard

Amiens B-Aulnoye	**2-0**

Classement

1. Lille B, 53 pts. **2.** St-Maur Lusit., Grde-Synthe, 51. **4.** Noisy-le-Sec, Ailly/Somme, 48. **6.** Ivry, Boulogne/Mer B, 45. **8.** Feignies, 42. **9.** Tourcoing, St-Quentin, 37. **11.** Marck, Amiens B, 36. **13.** Aulnoye, Valenciennes B, 31.

Rendez-vous

19e J, SAMEDI 2 ET DIM. 3 AVRIL

Lille B-Marck
Grande-Synthe - Boulogne/Mer B
Saint-Maur Lusitanos - Noisy-le-Sec
Ailly-sur-Somme - Aulnoye
Ivry-Valenciennes B
Feignies-Tourcoing
Saint-Quentin - Amiens B

Groupe H

Rendez-vous

19e J, SAMEDI 2 ET DIM. 3 AVRIL

Saint-Ouen-l'Aumône - Le Havre B
Sainte-Geneviève - Caen B
Gonfreville-Beauvais
ASPTT Caen - Moissy-Cramayel
Évreux-Paris FC B
AC Ajaccio B-Oissel
Maccabi Paris-Dreux

Classement

1. Le Havre B, 56 pts. **2.** St-Ouen-l'Aum., 48. **3.** Beauvais, 46. **4.** Oissel, Caen B, Paris FC B, 45. **7.** Évreux, Moissy-Cram., Dreux, 42. **10.** Ste-Geneviève, AC Ajaccio B, 41. **12.** Maccabi Paris, 38. **13.** ASPTT Caen, 36. **14.** Gonfreville, 24.

Régionaux

Champagne

Matches en retard

Troyes FCA - Reims Ste-Anne	**2-0**
Barsequanais-Taissy	**1-1**
Cormontreuil - Prix-lès-Méz.	**1-3**
Éclaron-Valcourt - Rethel	**4-0**
Charleville-Sézanne	**0-4**

Classement

1. Prix-lès-Mézières, 71 pts. **2.** Troyes FCA, 56. **3.** Sedan B, 53. **4.** Chaumont, 48. **5.** Reims Ste-Anne, 46. **6.** Sézanne, 42. **7.** Nogent, 40. **8.** Rethel, 38. **9.** Éclaron-Valcourt, 35. **10.** Bazeilles, Cormontreuil, 32. **12.** Barsequanais, 30. **13.** Taissy, 25. **14.** Charleville, 20.

Lorraine

21e journée

Lunéville-Épinal B	**1-1**
Saint-Avold - Veymerange	**0-1**
Amnéville-Metz Municipaux	**1-1**
Magny-Sarrebourg	**1-1**
Trémery-Jarville	**2-2**
Neuves-Maisons - Saint-Dié	**1-0**
Bar-le-Duc - Blénod	**1-1**

Classement

1. Lunéville, 49 pts. **2.** Saint-Avold, 36. **3.** Amnéville, 33. **4.** Épinal B, 32. **5.** Magny, 29. **6.** Metz Municipaux, Trémery, Neuves-Maisons, 26. **9.** Bar-le-Duc, 23. **10.** Saint-Dié, Jarville, 22. **12.** Sarreguemines B, 20. **13.** Veymerange, 18. **14.** Blénod, 15. **15.** Sarrebourg, 14.

Midi-Pyrénées

Matches en retard

Fonsorbes-Luzenac	**0-0**
Onet-le-Château - Albi	**1-1**
Auch-Luc Primaube	**1-0**
Girou-Lourdes	**2-0**
Revel-Toulouse Rodéo	**0-0**
Rodez B-Golfech	**3-1**

Classement

1. Toulouse Rodéo, 59 pts. **2.** Girou, Albi, 50. **4.** Auch, 48. **5.** Luzenac, 45. **6.** Revel, Rodez B, 44. **8.** Luc Primaube, Golfech, 41. **10.** Lourdes, 40. **11.** Muret, Onet-le-Chât., 38. **13.** Toulouse St-Jo, 36. **14.** Fonsorbes, 31.

Nord

Matches en retard

Loon-Plage - Le Portel	**1-3**
Dunkerque B - Saint-Amand	**2-2**
Hazebrouck-Neuville	**1-1**
Cambrai-Maubeuge	**0-0**
Gravelines-Béthune Stade	**0-1**
Saint-Omer - Le Touquet	**1-1**

Classement

1. Maubeuge, 61 pts. **2.** Le Portel, Béthune Stade, 50. **4.** Dunkerque B, Saint-Amand, 46. **6.** Saint-Omer, Roubaix SC, 44. **8.** Lesquin, 42. **9.** Neuville, 42. **10.** Hazebrouck, 39. **11.** Le Touquet, 36. **12.** Gravelines, 35. **13.** Loon-Plage, 34. **14.** Cambrai, 26.

U19

Groupe A

22e journée

Orléans-Le Havre	**1-1**
Caen-Entente SSG	**2-1**
Quevilly-Rouen - Lens	**2-3**
Arras-Lille	**1-5**
Beauvais-Valenciennes	**2-1**
Gonfreville-Rouen	**0-0**
Paris-SG - Amiens	**remis**

Classement

1. Paris-SG, 70 pts. **2.** Le Havre, 70. **3.** Caen, 69. **4.** Lens, 66. **5.** Lille, 66. **6.** Entente SSG, 55. **7.** Valenciennes, 54. **8.** Orléans, 50. **9.** Amiens, 42. **10.** Rouen, 41. **11.** Quevilly-Rouen, 40. **12.** Beauvais, 39. **13.** Arras, 36. **14.** Gonfreville, 29.

Groupe B

22e journée

Sedan-Lyon	**0-3**
Strasbourg-Troyes	**0-0**
Reims - Évian-TG	**3-0**
Sochaux-Nancy	**1-3**
Belfort-Paris FC	**0-3**
Dijon-Pontarlier	**4-0**
Auxerre-Metz	**remis**

Classement

1. Lyon, 65 pts. **2.** Strasbourg, 63. **3.** Metz, 59. **4.** Troyes, 57. **5.** Auxerre, 57. **6.** Reims, 56. **7.** Nancy, 55. **8.** Paris FC, 55. **9.** Dijon, 54. **10.** Sochaux, 50. **11.** Évian-TG, 45. **12.** Belfort, 41. **13.** Pontarlier, 38. **14.** Sedan, 33.

Groupe C

22e journée

Nantes-Bordeaux	**4-0**
Niort - St-Pryvé-St-Hilaire	**2-0**
Châteauroux-Rennes	**2-4**
Bayonne-Guingamp	**1-2**
Brest-Avranches	**1-1**
Angers-Laval	**3-1**
Le Mans-Tours	**2-0**

Classement

1. Bordeaux, 69 pts. **2.** Niort, 67. **3.** Rennes, 62. **4.** Nantes, 58. **5.** Guingamp, 57. **6.** Brest, 57. **7.** Angers, 56. **8.** Laval, 49. **9.** Bayonne, 49. **10.** Le Mans, 44. **11.** Châteauroux, 43. **12.** Avranches, 43. **13.** Tours, 43. **14.** Saint-Pryvé-Saint-Hilaire, 42.

Groupe D

22e journée

Monaco-Nice	**2-3**
GFC Ajaccio - Saint-Étienne	**1-2**
Marseille-Colomiers	**3-0**
Cannes-Montpellier	**1-2**
Bastia-Nîmes	**1-1**
Arles-Avignon - Toulouse	**3-1**
Clermont-Cournon	**3-0**

Classement

1. Monaco, 70 pts. **2.** Saint-Étienne, 70. **3.** Marseille, 67. **4.** Montpellier, 59. **5.** Nîmes, 57. **6.** Toulouse, 56. **7.** Nice, 55. **8.** Colomiers, 55. **9.** Clermont, 53. **10.** Cannes, 46. **11.** Arles-Avignon, 44. **12.** Bastia, 44. **13.** Cournon, 35. **14.** GFC Ajaccio, 32.

U17

Groupe A

23e journée

Lille-Orléans	**9-0**
Le Havre - Boulogne/Mer	**2-0**
Paris FC-Wasquehal	**4-3**
Lens-Caen	**3-0**
Valenciennes-Aulnoye	**1-2**
Amiens-Drancy	**1-2**
Évreux - Paris-SG	**remis**

Classement

1. Lille, 77 pts. **2.** Paris-SG, 76. **3.** Le Havre, 73. **4.** Paris FC, 62. **5.** Lens, 58. **6.** Valenciennes, 53. **7.** Drancy, 53. **8.** Amiens, 52. **9.** Évreux, 51. **10.** Boulogne/Mer, 48. **11.** Caen, 45. **12.** Wasquehal, 39. **13.** Orléans, 36. **14.** Aulnoye, 34.

Groupe B

23e journée

Troyes-Sochaux	**1-1**
Saint-Avold - Reims	**0-3**
Torcy-Épinal	**0-1**
Nancy-Haguenau	**1-1**
Metz-Brétigny	**3-0**
Aubervilliers-Strasbourg	**1-0**
Schiltigheim-Sedan	**0-1**

Classement

1. Troyes, 79 pts. **2.** Reims, 75. **3.** Épinal, 72. **4.** Nancy, 67. **5.** Brétigny, 58. **6.** Sochaux, 57. **7.** Strasbourg, 57. **8.** Metz, 56. **9.** Torcy, 54. **10.** Aubervilliers, 52. **11.** Saint-Avold, 45. **12.** Sedan, 40. **13.** Haguenau, 35. **14.** Schiltigheim, 28.

Groupe C

23e journée

Moulins-Auxerre	**0-1**
Lyon-Le Puy	**1-2**
Clermont - Saint-Priest	**1-3**
Évian-TG - Montferrand	**3-0**
Auxerre Stade-Villefranche	**1-1**
Pontarlier-Dijon	**1-0**
Saint-Étienne - Annecy	**remis**

Classement

1. Auxerre, 79 pts. **2.** Saint-Étienne, 70. **3.** Lyon, 69. **4.** Clermont, 61. **5.** Évian-TG, 61. **6.** Montferrand, 59. **7.** Villefranche, 55. **8.** Saint-Priest, 54. **9.** Le Puy, 48. **10.** Annecy, 45. **11.** Dijon, 45. **12.** Pontarlier, 39. **13.** Moulins, 38. **14.** Auxerre Stade, 31.

Groupe D

23e journée

Nice-GFCO Ajaccio	**3-1**
Montpellier-Cannes	**3-1**
Nîmes-Istres	**0-1**
Toulouse Fontaines-Ajaccio	**1-4**
Fréjus-St-Raph. - Bastia	**2-3**
Marseille-Monaco	**remis**
Toulouse-Béziers	**remis**

Classement

1. Nice, 78 pts. **2.** Montpellier, 78. **3.** Marseille, 69. **4.** Toulouse, 65. **5.** Monaco, 61. **6.** Istres, 58. **7.** Ajaccio, 58. **8.** Nîmes, 56. **9.** Bastia, 56. **10.** Cannes, 50. **11.** Fréjus-St-Raph., 46. **12.** Béziers, 37. **13.** Toulouse Fontaines, 33. **14.** GFCO Ajaccio, 27.

Groupe E

23e journée

Nantes-Vertou	**1-0**
Bordeaux-Rodez	**2-0**
Pau-Niort	**3-4**
Muret-SA Mérignac	**0-1**
Bayonne-Angoulême	**0-0**
Libourne-Blagnac	**1-0**
La Roche-sur-Yon - Angers	**remis**

Classement

1. Nantes, 86 pts. **2.** Bordeaux, 79. **3.** Niort, 71. **4.** Angers, 60. **5.** SA Mérignac, 57. **6.** Rodez, 56. **7.** Muret, 54. **8.** Bayonne, 53. **9.** Vertou, 47. **10.** Libourne, 45. **11.** Pau, 43. **12.** Angoulême, 42. **13.** La Roche-sur-Yon, 40. **14.** Blagnac, 33.

Groupe F

23e journée

Laval-Lorient	**2-0**
Tours-Le Mans	**3-0**
Guingamp-Brest	**4-3**
Montrouge-Racing Colombes	**2-0**
Avranches-Alençon	**6-0**
Mulsanne-Téloché - Chambray	**2-2**
Rennes-Vannes	**remis**

Classement

1. Rennes, 78 pts. **2.** Laval, 69. **3.** Tours, 69. **4.** Guingamp, 65. **5.** Brest, 64. **6.** Racing Colombes, 64. **7.** Avranches, 57. **8.** Lorient, 55. **9.** Montrouge, 53. **10.** Vannes, 47. **11.** Le Mans, 44. **12.** Alençon, 37. **13.** Chambray, 36. **14.** Mulsanne-Téloché, 27.

Féminines

Championnat

18e journée

Lyon-Albi	**6-0**
Saint-Maur - Paris-SG	**1-3**
Montpellier-Juvisy	**1-3**
Soyaux-Rodez	**0-2**
Guingamp - Saint-Étienne	**3-1**
Nîmes - La Roche/Yon ESOF	**2-4**

Classement

1. Lyon, 68 pts. **2.** Paris-SG, 65. **3.** Juvisy, 59. **4.** Montpellier, 57. **5.** Rodez, 45. **6.** Soyaux, 39. **7.** Saint-Étienne, 38. **8.** Albi, 38. **9.** Guingamp, 37. **10.** La Roche/Yon ESOF, 31. **11.** Nîmes, 24. **12.** Saint-Maur, 23.

Étranger

Éliminatoires Mondial 2018

Zone Amsud

10 PAYS, 4 QUALIFIÉS
PLUS 1 BARRAGISTE

Les quatre premiers de ce Championnat à 10 équipes sont qualifiés pour la phase finale. Le cinquième affronte en barrages par matches aller-retour le vainqueur de la zone Océanie (6-14 novembre 2017).

5e JOURNÉE

Équateur-Paraguay	**2-2**
Brésil-Uruguay	**2-2**
Chili-Argentine	**1-2**
Bolivie-Colombie	**2-3**
Pérou-Venezuela	**2-2**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Équateur	13	5	4	1	0	11	4
2. Uruguay	10	5	3	1	1	11	4
3. Brésil	8	5	2	2	1	9	6
4. Paraguay	8	5	2	2	1	5	4
5. Argentine	8	5	2	2	1	4	4
6. Chili	7	5	2	1	2	8	9
7. Colombie	7	5	2	1	2	6	7
8. Pérou	4	5	1	1	3	6	11
9. Bolivie	3	5	1	0	4	7	11
10. Venezuela	1	5	0	1	4	6	13

Équateur-Paraguay : 2-2 (1-1). Spectateurs : 40 000. Arbitre : M. Fedorczuk (URU). Buts : E. Valencia (20e), Mena (90e + 2) pour l'Équateur ; Lezcano (38e, 59e) pour le Paraguay.

Équateur : Dominguez - A. Valencia, Achilier, Erazo, Ayovi - Bolanos (Arroyo, 46e), Noboa - Martinez (Ibarra, 78e), Cazares (Mena, 83e), Montero - E. Valencia. Entr. : Quinteros.

Paraguay : Villar - Valdez (Piris, 50e), Gomez, Da Silva, Samudio - Gonzalez (Rojas, 73e), Ortigoza, Ortiz, E. Benitez - Lezcano (Pérez, 85e), J. Benitez. Entr. : Diaz.

Brésil-Uruguay : 2-2 (2-1). Spectateurs : 45 010. Arbitre : M. Pitana (ARG). Buts : Douglas Costa (1re), Renato Augusto (26e) pour le Brésil ; Cavani (31e), Suarez (48e) pour l'Uruguay.

Brésil : Alisson - Daniel Alves, Miranda, David Luiz, Luis - Fernandinho (Coutinho, 67e), Luiz Gustavo, Renato Augusto - Willian (Lucas Lima, 85e), Neymar, Douglas Costa (Ricardo Oliveira, 78e). Entr. : Dunga.

Uruguay : Muslera - Fucile, Victorino, Coates, A. Pereira - Sanchez (Stuani, 81e), Arevalo, Vecino, Rodriguez (Gonzalez, 46e) - Suarez, Cavani. Entr. : Tabarez.

Chili-Argentine : 1-2 (1-2). Spectateurs : 44 536. Arbitre : M. Heber Lopes (BRE). Buts : Gutierrez (10e) pour le Chili ; Di Maria (19e), Mercado (24e) pour l'Argentine.

Chili : Bravo - Isla, Medel, Jara, Mena - Diaz (Rabello, 20e ; Pinilla, 68e), Gutierrez - Orellana, M. Fernandez (Silva, 7e), Beauséjour - A. Sanchez. Entr. : Pizzi.

Argentine : Se. Romero - Mercado, Otamendi, Funes Mori, Rojo - Biglia, Kranevitter, Banega (A. Fernandez, 72e) - Messi, Agüero (Higuain, 65e), Di Maria (Lavezzi, 80e). Entr. : Martino.

Bolivie-Colombie : 2-3 (0-2). Spectateurs : 40 000. Arbitre : M. Pereira Sampaio (BRE). Buts : Arce (50e s.p.), Chumacero (62e) pour la Bolivie ; James Rodriguez (10e), Bacca (41e), Cardona (90e + 2) pour la Colombie.

Bolivie : Quinonez - Saavedra, Eguino, Zenteno, Morales (Bejarano, 37e) - Chumacero, Bejarano, Cardozo (Arrascaita Iriondo, 88e) - Lizio (Duk Arandia, 46e) - Arce, Ramallo. Entr. : Baldivieso.

Colombie : Ospina - Medina, J. Murillo, O. Murillo, Diaz - Perez (Cardona, 62e), Torres, Celis - Cuadrado (Moreno, 85e), Bacca (Muriel, 69e), James Rodriguez. Entr. : Pekerman.

Pérou-Venezuela : 2-2 (0-1). Spectateurs : 30 000. Arbitre : M. Caceres (PAR). Buts : Guerrero (61e), Ruidiaz (90e + 4) pour le Pérou ; Otero (32e s.p.), Villanueva (58e) pour le Venezuela.

Pérou : Gallese - Advincula, Zambrano, Ascues, Vargas - Tapia (Lobaton, 51e), Ballon - Farfan (Flores, 60e), Pizarro (Ruidiaz, 60e), Cueva - Guerrero. Entr. : Gareca.

Venezuela : Baroja - Faria, Vizcarrondo, Angel, Villanueva - Rincon, Figuera - Anor (Guerra, 70e), Martinez (Penaranda, 70e), Otero (Cermeno, 81e) - Rondon. Entr. : Sanvicente.

RENDEZ-VOUS
6e JOURNÉE
MARDI 29 MARS, 22 H 30
Colombie-Équateur
MERCREDI 30 MARS, 1 HEURES
Uruguay-Pérou
1 H 30
Argentine-Bolivie
Venezuela-Chili
2 H 45
Paraguay-Brésil

Zone Asie

45 PAYS, 4 QUALIFIÉS
PLUS 1 BARRAGISTE

DEUXIÈME TOUR

Les huit vainqueurs de groupe et les quatre meilleurs deuxièmes seront qualifiés pour le troisième tour. Les matches se déroulent depuis le 11 juin et s'achèveront le 29 mars 2016.

GROUPE A
9e JOURNÉE

Arabie saoudite-Malaisie	**2-0**
Émirats arabes unis-Palestine	**2-0**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Arabie saoudite	19	7	6	1	0	27	3
2. Em. arabes unis	16	7	5	1	1	24	3
3. Palestine	9	7	2	3	2	15	6
4. Malaisie	4	8	1	1	6	3	30
5. Timor oriental	2	7	0	2	5	2	29

RENDEZ-VOUS
10e JOURNÉE
MARDI 29 MARS,
16 HEURES
Palestine-Timor oriental
17 HEURES
Émirats arabes unis-Arabie saoudite

GROUPE B
9e JOURNÉE

Australie-Tadjikistan	**7-0**
Jordanie-Bangladesh	**8-0**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Australie	18	7	6	0	1	24	3
2. Jordanie	16	7	5	1	1	20	2
3. Kirghizistan	11	7	3	2	2	9	8
4. Tadjikistan	5	7	1	2	4	9	19
5. Bangladesh	1	8	0	1	7	2	32

RENDEZ-VOUS
10e JOURNÉE
MARDI 29 MARS,
11 HEURES
Australie-Jordanie
15 HEURES
Tadjikistan-Kirghizistan

GROUPE C
9e JOURNÉE

Qatar-Hongkong	**2-0**
Chine-Maldives	**4-0**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Qatar	21	7	7	0	0	29	2
2. Chine	14	7	4	2	1	25	1
3. Hongkong	14	8	4	2	2	13	5
4. Maldives	3	7	1	0	6	4	18
5. Bhoutan	0	7	0	0	7	3	48

RENDEZ-VOUS
10e JOURNÉE
MARDI 29 MARS, 14 H 15
Chine-Qatar
18 HEURES
Maldives-Bhoutan

GROUPE D
9e JOURNÉE

Iran-Inde	**4-0**
Oman-Guam	**1-0**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Iran	17	7	5	2	0	24	3
2. Oman	14	7	4	2	1	11	5
3. Turkménistan	10	7	3	1	3	8	10
4. Guam	7	8	2	1	5	3	16
5. Inde	3	7	1	0	6	4	16

RENDEZ-VOUS
10e JOURNÉE
MARDI 29 MARS, 14 H 30
Inde-Turkménistan
16 H 30
Iran-Oman

GROUPE E
9e JOURNÉE

Japon-Afghanistan	**5-0**
Syrie-Cambodge	**6-0**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Japon	19	7	6	1	0	22	0
2. Syrie	18	7	6	0	1	26	6
3. Singapour	10	7	3	1	3	8	7
4. Afghanistan	6	7	2	0	5	6	23
5. Cambodge	0	8	0	0	8	1	27

RENDEZ-VOUS
10e JOURNÉE
MARDI 29 MARS, 12 H 30
Japon-Syrie
Afghanistan-Singapour

GROUPE F
9e JOURNÉE

Irak-Thaïlande	**2-2**
Vietnam-Taïwan	**4-1**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Thaïlande	14	6	4	2	0	14	6
2. Irak	9	5	2	3	0	12	6
3. Vietnam	7	5	2	1	2	7	7
4. Taïwan	0	6	0	0	6	5	19

RENDEZ-VOUS
10e JOURNÉE
MARDI 29 MARS,
16 HEURES
Irak-Vietnam

GROUPE G
9e JOURNÉE

Corée du Sud-Liban	**1-0**
Koweït-Laos	**remis**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Corée du Sud	21	7	7	0	0	24	0
2. Koweït	10	5	3	1	1	12	1
3. Liban	10	7	3	1	3	11	5
4. Birmanie	4	6	1	1	4	5	20
5. Laos	1	7	0	1	6	3	29

RENDEZ-VOUS
10e JOURNÉE
MARDI 29 MARS,
14 HEURES
Liban-Birmanie
Corée du Sud-Koweït **remis**

GROUPE H
9e JOURNÉE

Ouzbékistan-Philippines	**1-0**
Bahreïn-Yémen	**3-0**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ouzbékistan	18	7	6	0	1	19	7
2. Corée du Nord	16	7	5	1	1	12	5
3. Bahreïn	9	7	3	0	4	10	9
4. Philippines	7	7	2	1	4	5	10
5. Yémen	3	8	1	0	7	2	17

RENDEZ-VOUS
10e JOURNÉE
MARDI 29 MARS, 14 HEURES
Philippines-Corée du Nord
15 HEURES
Ouzbékistan-Bahreïn

TROISIÈME TOUR

Les douze équipes qualifiées sont réparties en deux groupes de six et les matches auront lieu entre le 29 août 2016 et le 5 septembre 2017. Les deux premiers de chaque groupe sont qualifiés pour la phase finale. Les deux troisièmes s'affrontent par matches aller-retour (2 et 10 octobre 2017) et le vainqueur rencontre ensuite en barrages par matches aller-retour le quatrième de la zone Concacaf (6 et 14 novembre 2017).

Zone Concacaf

35 PAYS, 3 QUALIFIÉS
PLUS 1 BARRAGISTE

QUATRIÈME TOUR

Le quatrième tour se déroule du 14 novembre 2015 au 6 septembre 2016. Les deux premiers de chaque groupe sont qualifiés pour le cinquième tour.

GROUPE A
3e JOURNÉE

Canada-Mexique	**0-3**
Salvador-Honduras	**2-2**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mexique	9	3	3	0	0	8	0
2. Canada	4	3	1	1	1	1	3
3. Salvador	2	3	0	2	1	2	5
4. Honduras	1	3	0	1	2	2	5

RENDEZ-VOUS
4e JOURNÉE
MERCREDI 30 MARS, 3 HEURES
Honduras-Salvador
4 H 30
Mexique-Canada

GROUPE B
3e JOURNÉE

Jamaïque-Costa Rica	**1-1**
Haïti-Panama	**0-0**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Costa Rica	7	3	2	1	0	4	2
2. Panama	4	3	1	1	1	3	2
3. Jamaïque	4	3	1	1	1	2	3
4. Haïti	1	3	0	1	2	0	2

RENDEZ-VOUS
4e JOURNÉE
MERCREDI 30 MARS,
3 H 30
Panama-Haïti
4 HEURES
Costa Rica-Jamaïque

GROUPE C
3e JOURNÉE

St-Vincent - Trinité-et-Tobago	**2-3**
Guatemala - États-Unis	**2-0**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Trinité-et-Tobago	7	3	2	1	0	5	3
2. Guatemala	6	3	2	0	1	7	2
3. États-Unis	4	3	1	1	1	6	3
4. Saint-Vincent	0	3	0	0	3	3	13

RENDEZ-VOUS
4e JOURNÉE
MERCREDI 30 MARS,
1 HEURE
Trinité-et-Tobago - Saint-Vincent
États-Unis - Guatemala

CINQUIÈME TOUR

Les six équipes qualifiées s'affrontent dans une poule unique par matches aller-retour entre le 7 novembre 2016 et le 10 octobre 2017. Les trois premiers sont ensuite qualifiés pour la phase finale et le quatrième dispute un barrage par aller-retour contre le cinquième de la zone Asie (6-14 novembre 2017).

Éliminatoires CAN 2017

Le premier de chaque groupe ainsi que les deux meilleurs deuxièmes seront qualifiés pour la phase finale qui se tiendra au Gabon, du 21 janvier au 12 février 2017.

Groupe A

3e JOURNÉE

Tunisie-Togo	**1-0**
Djibouti-Liberia	**0-1**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Tunisie	6	3	2	0	1	9	2
2. Togo	6	3	2	0	1	4	2
3. Liberia	6	3	2	0	1	3	2
4. Djibouti	0	3	0	0	3	1	11

RENDEZ-VOUS
4e JOURNÉE
MARDI 29 MARS,
17 HEURES
Togo-Tunisie
18 HEURES
Liberia-Djibouti

Groupe B

3e JOURNÉE

RD Congo-Angola	**2-1**
Madagascar-Rép. centrafricaine	**1-1**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. RD Congo	6	3	2	0	1	4	4
2. Angola	4	3	1	1	1	5	2
3. Rép. centrafricaine	4	3	1	1	1	3	5
4. Madagascar	2	3	0	2	1	2	3

Ce classement ne tient pas compte du match République centrafricaine-Madagascar disputé le lundi 28 mars.

RENDEZ-VOUS
4e JOURNÉE
MARDI 29 MARS, 18 HEURES
Angola-RD Congo

Groupe C

3e JOURNÉE

Mali-Guinée équatoriale	**1-0**
Soudan du Sud-Bénin	**1-2**

4e JOURNÉE

Bénin-Soudan du Sud	**4-1**
Guinée équatoriale-Mali	**lundi**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bénin	8	4	2	2	0	8	4
2. Mali	7	3	2	1	0	4	1
3. Soudan du Sud	3	4	1	0	3	3	8
4. Guinée équat.	1	3	0	1	2	1	3

Groupe D

3e JOURNÉE

Burkina Faso-Ouganda	**1-0**
Comores-Botswana	**1-0**

4e JOURNÉE

Botswana-Comores	**2-1**
Ouganda-Burkina Faso	**mardi**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ouganda	6	3	2	0	1	3	1
2. Burkina Faso	6	3	2	0	1	3	1
3. Botswana	6	4	2	0	2	3	4
4. Comores	3	4	1	0	3	2	5

Groupe E

3e JOURNÉE

Zambie-Congo	**1-1**
Guinée-Bissau - Kenya	**1-0**

4e JOURNÉE

Kenya - Guinée Bissau	**0-1**
Congo-Zambie	**1-1**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Guinée-Bissau	7	4	2	1	1	4	4
2. Congo	6	4	1	3	0	7	5
3. Zambie	6	4	1	3	0	4	3
4. Kenya	1	4	0	1	3	2	5

Groupe F

3e JOURNÉE

Cap-Vert - Maroc	**0-1**
Sao Tomé-et-Principe - Libye	**2-1**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Maroc	9	3	3	0	0	5	0
2. Cap-Vert	6	3	2	0	1	9	3
3. Sao Tomé-et-Pr.	3	3	1	0	2	3	11
4. Libye	0	3	0	0	3	2	5

Ce classement ne tient pas compte du match Libye - Sao Tomé-et-Principe qui s'est disputé le lundi 28 mars.

RENDEZ-VOUS
4e JOURNÉE
MARDI 29 MARS, 12 HEURES
Maroc - Cap-Vert

Groupe G

3e JOURNÉE

Nigeria - Égypte	**1-1**
Tchad-Tanzanie	**0-1**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Égypte	4	2	1	1	0	4	1
2. Tanzanie	4	3	1	1	1	1	3
3. Nigeria	2	2	0	2	0	1	1
4. Tchad	0	1	0	0	1	0	1

Ce classement ne tient pas compte du match Tanzanie-Tchad qui s'est disputé le lundi 28 mars.

RENDEZ-VOUS
4e JOURNÉE
MARDI 29 MARS, 19 HEURES
Égypte-Nigeria

Groupe H

3e JOURNÉE

Ghana-Mozambique	**3-1**
Maurice-Rwanda	**1-0**

4e JOURNÉE

Mozambique-Ghana	**0-0**
Rwanda-Maurice	**mardi**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ghana	10	4	3	1	0	11	2
2. Maurice	6	3	2	0	1	3	7
3. Rwanda	3	3	1	0	2	1	2
4. Mozambique	1	4	0	1	3	1	5

Groupe I

3e JOURNÉE

Gabon-Sierra Leone	**2-1**
Côte d'Ivoire-Soudan	**1-0**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Gabon	7	3	2	1	0	6	1
2. Côte d'Ivoire	5	3	1	2	0	1	0
3. Soudan	3	3	1	0	2	1	5
4. Sierra Leone	1	3	0	1	2	1	3

RENDEZ-VOUS
4e JOURNÉE
MARDI 29 MARS, 19 HEURES
Soudan-Côte d'Ivoire

Ce classement ne tient pas compte du match Sierra Leone-Gabon qui s'est disputé le lundi 28 mars.

Groupe J

3e JOURNÉE

Algérie-Éthiopie	**7-1**
Seychelles-Lesotho	**2-0**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Algérie	9	3	3	0	0	14	2
2. Éthiopie	4	3	1	1	1	4	9
3. Seychelles	4	3	1	1	1	3	5
4. Lesotho	0	3	0	0	3	2	7

RENDEZ-VOUS
4e JOURNÉE
MARDI 29 MARS, 15 HEURES
Lesotho-Seychelles
16 HEURES
Éthiopie-Algérie

Groupe K

3e JOURNÉE

Sénégal-Niger	**2-0**
Burundi-Namibie	**1-3**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sénégal	9	3	3	0	0	7	1
2. Namibie	3	3	1	0	2	3	4
3. Burundi	3	3	1	0	2	4	6
4. Niger	3	3	1	0	2	1	4

RENDEZ-VOUS
4e JOURNÉE
MARDI 29 MARS,
16 HEURES
Niger-Sénégal
17 HEURES
Namibie-Burundi

Groupe L

3e JOURNÉE

Swaziland-Zimbabwe	**1-1**
Guinée-Malawi	**0-0**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Swaziland	5	3	1	2	0	5	4
2. Zimbabwe	5	3	1	2	0	4	3
3. Malawi	2	3	0	2	1	3	4
4. Guinée	2	3	0	2	1	2	3

Ce classement ne tient pas compte du match Zimbabwe-Swaziland qui s'est disputé le lundi 28 mars.

RENDEZ-VOUS
4e JOURNÉE
MARDI 29 MARS,
14 H 30
Malawi-Guinée

Groupe M

3e JOURNÉE

Cameroun-Afrique du Sud	**2-2**
Mauritanie-Gambie	**2-1**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Cameroun	7	3	2	1	0	4	2
2. Mauritanie	6	3	2	0	1	5	3
3. Afrique du Sud	2	3	0	2	1	3	5
4. Gambie	1	3	0	1	2	1	3

RENDEZ-VOUS
4e JOURNÉE
MARDI 29 MARS,
18 H 30
Gambie-Mauritanie
19 HEURES
Afrique du Sud-Cameroun

Amicaux

23 MARS

Croatie-Israël	**2-0**
Slovénie-Macédoine	**1-0**
Roumanie-Lithuanie	**1-0**
Gibraltar-Liechtenstein	**0-0**
Pologne-Serbie	**1-0**

24 MARS

Malte-Moldovie	**0-0**
Estonie-Norvège	**0-0**
Grèce-Monténégro	**2-1**
Turquie-Suède	**2-1**
Danemark-Islande	**2-1**
Ukraine-Chypre	**1-0**
République tchèque-Écosse	**0-1**
Italie-Espagne	**1-1**
Galles-Irlande du Nord	**1-1**

25 MARS

Arménie-Biélorussie	**0-0**
Luxembourg - Bosnie-Herz.	**0-3**
Eire-Suisse	**1-0**
Slovaquie-Lettonie	**0-0**
Portugal-Bulgarie	**0-1**

26 MARS

Russie-Lituanie	**3-0**
Autriche-Albanie	**2-1**
Pologne-Finlande	**5-0**
Hongrie-Croatie	**1-1**
Allemagne-Angleterre	**2-3**

27 MARS

Roumanie-Espagne	**0-0**

Les rencontres Andorre-Moldavie, Liechtenstein-Féroé, Ukraine-Galles et Irlande du Nord-Slovénie se sont disputées le lundi 28 mars.

RENDEZ-VOUS
MARDI 29 MARS
Estonie-Serbie
Monténégro-Biélorussie
Macédoine-Bulgarie
Géorgie-Kazakhstan
Grèce-Islande
Gibraltar-Lettonie
Norvège-Finlande
Luxembourg-Albanie
Autriche-Turquie
Suède-République tchèque
Suisse - Bosnie-Herzégovine
Allemagne-Italie
Eire-Slovaquie
Portugal-Belgique
Angleterre - Pays-Bas
Écosse-Danemark

Équipe de France
Sélection A

MATCH AMICAL

● Le 25 mars, à Amsterdam, **Pays-Bas - France : 2-3 (0-2).** Spectateurs : 40 000. Arbitre : M. Zwayer (ALL, 4✶). Buts : L. De Jong (47e), Afellay (86e) pour les Pays-Bas ; Griezmann (6e), Giroud (13e), Matuidi (87e) pour la France. Avertissements : Matuidi (69e). Temps additionnel : 4 min (1 + 3). Note du match : 13/20.

Pays-Bas : Cillessen (6✶) - Veltman (3✶), Bruma (3✶), Van Dijk (3✶) (Affelay, 46e, 6✶), Dal. Blind (5✶), Willems (4✶) (Van Aanholt, 78e) - Klaassen (5✶) (Wijnaldum, 76e), Clasie (3) (Depay, 46e, 6✶), Sneijder (c) (Bazoer, 37e, 4✶) - Prömes (4✶), L. De Jong (4✶) (Janssen, 81e). Entr. : Danny Blind.

France : Mandanda (5✶) - Jallet (5✶), Varane (5✶), Koscielny (5✶), Évra (5✶) (Digne, 46e, 3✶) - Pogba (4✶) (Sissoko, 87e), L. Diarra (5✶) (N'Golo Kanté, 46e, 5✶), Matuidi (c) (8✶) - Griezmann (8✶) (Martial, 46e, 5✶), Giroud (6✶) Gignac, 73e), Payet (7✶). Entr. : D. Deschamps.

RENDEZ-VOUS
MARDI 29 MARS,
À SAINT-DENIS
AMICAL
France-Russie
LUNDI 30 MAI, À NANTES
AMICAL
France-Cameroun
SAMEDI 4 JUIN, À METZ
AMICAL
France-Écosse
VENDREDI 10 JUIN,
À SAINT-DENIS
EURO 2016
France-Roumanie
MERCREDI 15 JUIN, À MARSEILLE
EURO 2016
France-Albanie
DIMANCHE 19 JUIN,
À LILLE
EURO 2016
Suisse-France

U20

AMICAL
24 MARS
République tchèque-France **0-2**

U19

ÉLIMINATOIRES EURO
24 MARS
France-Monténégro **1-0**
26 MARS
France-Danemark **4-0**
CLASSEMENT
1. France, 6 pts. **2.** Serbie, 4. **3.** Danemark, 1. **4.** Monténégro, 0.
RENDEZ-VOUS
29 MARS
Serbie-France

U18

AMICAL
24 MARS
Allemagne-France **0-0**
L'autre rencontre amicale, Allemagne-France, s'est disputée lundi.

U17

ÉLIMINATOIRES EURO
RENDEZ-VOUS
29 MARS
France-Grèce
31 MARS
France-Islande
3 AVRIL
Autriche-France

U16

TOURNOI DE MONTAIGU
22 MARS
France-Irlande du Nord **2-0**
24 MARS
France-Pérou **8-0**
26 MARS
France-Maroc **1-0**
La finale entre la France et les États-Unis s'est disputée le lundi 28 mars.

Féminines U17

ÉLIMINATOIRES EURO
21 MARS
France-Hongrie **2-0**
24 MARS
France-Irlande **0-1**
CLASSEMENT FINAL
1. République tchèque, 7. **2.** Irlande, 6. **3.** France, 4. **4.** Hongrie, 0.
La France ne participera pas à l'Euro.

Espoirs

ÉLIMINATOIRES EURO 2017
GROUPE 3
8e JOURNÉE
France-Écosse **2-0**
Macédoine-Islande **0-0**
CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. France	13	6	4	1	1	11	6
2. Islande	12	6	3	3	0	8	3
3. Macédoine	8	5	2	2	1	5	6
4. Écosse	5	5	1	2	2	5	7
5. Ukraine	4	5	1	1	3	4	7
6. Irlande du Nord	1	5	0	1	4	4	8

Ce classement ne tient pas compte de la rencontre France-Macédoine qui s'est disputée le lundi 28 mars.

● **France-Écosse : 2-0 (0-0).** Spectateurs : 7 000. Arbitre : M. Dabanovic (MTN). Buts : Haller (69e, 74e).
France : Didillon - Conté (Gbamin, 46e), Kimpembe, Laporte (c) (Lenglet, 59e), Pavard - Tolisso, Walter, Rabiot - Cornet (Lemar, 90e), Haller, Dembélé. Entr. : Mankowski.
Écosse : Hamilton - Love, McGhee (c), Souttar, Kingsley - Slater, Gauld, Nicholson (McKay, 70e), King - Henderson (Christie, 78e), Cummings (McBurnie, 83e). Entr. : Sbragia.

RENDEZ-VOUS
9e JOURNÉE
MARDI 29 MARS, 17 HEURES
Écosse-Irlande du Nord

Allemagne
Bundesliga

RENDEZ-VOUS
28e JOURNÉE
VENDREDI 1er AVRIL,
20 H 30
Bayer Leverkusen-VfL Wolfsburg
SAMEDI 2 AVRIL, 15 H 30
Bayern Munich-Eintr. Francfort
Ingolstadt-Schalke 04
FSV Mayence 05-FC Augsbourg
SV Darmstadt-VfB Stuttgart
Hanovre 96-Hambourg SV
18 H 30
Borussia Dortmund-Werder Brême
DIMANCHE 3 AVRIL,
15 H 30
B. M'gladbach-Hertha Berlin
17 H 30
1899 Hoffenheim-FC Cologne

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bayern Munich	69	27	22	3	2	65	13
2. Bor. Dortmund	64	27	20	4	3	64	26
3. Hertha Berlin	48	27	14	6	7	37	27
4. Schalke 04	44	27	13	5	9	39	35
5. B. M'gladbach	42	27	13	3	11	54	44
6. Leverkusen	42	27	12	6	9	39	33
7. FSV Mayence	41	27	12	5	10	35	33
8. VfL Wolfsburg	38	27	10	8	9	39	34
9. FC Cologne	33	27	8	9	10	28	34
10. Ingolstadt 04	33	27	8	9	10	23	31
11. VfB Stuttgart	32	27	9	5	13	43	54
12. Hambourg SV	31	27	8	7	12	31	38
13. SV Darmstadt	28	27	6	10	11	28	41
14. Werder Brême	28	27	7	7	13	36	54
15. FC Augsbourg	27	27	6	9	12	33	43
16. Hoffenheim	27	27	6	9	12	30	43
17. Eintr. Francfort	27	27	6	9	12	29	43
18. Hanovre 96	17	27	5	2	20	22	49

BUTEURS
1. Lewandowski (Bayern Munich), 25 buts.
2. Aubameyang (Borussia Dortmund), 22 buts.
3. Müller (Bayern Munich), 19 buts.
4. J. Hernandez (Bayer Leverkusen), 14 buts.
5. Raffael (Borussia M'gladbach), Kalou (Hertha Berlin), 13 buts.
7. Meier (Eintracht Francfort), 12 buts.
8. Modeste (FC Cologne), Wagner (SV Darmstadt), Pizarro (Werder Brême), 11 buts.
11. Mkhitarian, Reus (Borussia Dortmund), Malli (FSV Mayence 05), Didavi (VfB Stuttgart), 10 buts.
15. Ujah (Werder Brême), 9 buts.

Bundesliga 2

MATCH DÉCALÉ,
27e JOURNÉE
SC Fribourg-Karlsruhe **1-0**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. SC Fribourg	56	27	17	5	5	58	29
2. RB Leipzig	56	27	17	5	5	44	26
3. FC Nuremberg	53	27	15	8	4	54	32
4. FC St. Pauli	45	27	13	6	8	34	29
5. VfL Bochum	44	27	11	11	5	44	27
6. FC Heidenheim	37	27	9	10	8	33	30
7. Greut. Fürth	37	27	10	7	10	37	41
8. Union Berlin	36	27	9	9	9	46	41
9. Eintr. Brunswick	35	27	9	8	10	32	27
10. Karlsruhe SC	35	27	9	8	10	25	31
11. SV Sandhausen	33	27	10	6	11	34	36
12. Kaiserslautern	31	27	8	7	12	36	39
13. Arm. Bielefeld	30	27	5	15	7	26	33
14. FSV Francfort	29	27	7	8	12	29	43
15. F. Düsseldorf	27	27	7	6	14	25	38
16. Munich 1860	25	27	5	10	12	25	38
17. SC Paderborn	24	27	5	9	13	23	44
18. MSV Duisburg	19	27	3	10	14	23	44

BUTEURS
1. Terodde (VfL Bochum), Petersen (SC Fribourg), 18 buts.
3. Wood (Union Berlin), 14 buts.

RENDEZ-VOUS
28e JOURNÉE
VENDREDI 1er AVRIL,
18 H 30
Sankt Pauli-Union Berlin
Duisburg-FC Heidenheim
Eintracht Brunswick-Paderborn
SAMEDI 2 AVRIL,
13 HEURES
RB Leipzig-VfL Bochum
Arminia Bielefeld-Fort. Düsseldorf
DIMANCHE 3 AVRIL,
13 H 30
FSV Francfort-FC Nuremberg
Karlsruhe-Munich 1860
FC Kaiserslautern-SV Sandhausen
LUNDI 4 AVRIL,
20 H 15
Greuther Fürth-SC Fribourg

Angleterre
Premier League

RENDEZ-VOUS
32e JOURNÉE
SAMEDI 2 AVRIL,
13 H 45
Aston Villa-Chelsea
16 HEURES
Arsenal-Watford
Bournemouth-Manchester City
West Ham-Crystal Palace
Stoke-Swansea
Sunderland-West Bromwich
Norwich-Newcastle
18 H 30
Liverpool-Tottenham
DIMANCHE 3 AVRIL,
14 H 30
Leicester-Southampton
17 HEURES
Manchester Utd-Everton

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Leicester	66	31	19	9	3	54	31
2. Tottenham	61	31	17	10	4	56	24
3. Arsenal	55	30	16	7	7	48	30
4. Manchester City	51	30	15	6	9	52	32
5. West Ham	50	30	13	11	6	47	35
6. Manchester Utd.	50	30	14	8	8	38	27
7. Southampton	47	31	13	8	10	41	32
8. Stoke	46	31	13	7	11	34	37
9. Liverpool	44	29	12	8	9	45	40
10. Chelsea	41	30	10	11	9	45	41
11. West Bromwich	39	30	10	9	11	30	37
12. Everton	38	29	9	11	9	51	41
13. Bournemouth	38	31	10	8	13	38	50
14. Watford	37	30	10	7	13	30	32
15. Swansea	36	31	9	9	13	31	40
16. Crystal Palace	33	30	9	6	15	32	40
17. Norwich	28	31	7	7	17	32	54
18. Sunderland	26	30	6	8	16	36	55
19. Newcastle	25	30	6	7	17	29	55
20. Aston Villa	16	31	3	7	21	22	58

BUTEURS
1. Kane (Tottenham), 21 buts.
2. Vardy (Leicester), 19 buts.
3. Lukaku (Everton), 18 buts.
4. Mahrez (Leicester), Agüero (Manchester City), 16 buts.
6. Ighalo (Watford), 15 buts.
7. Giroud (Arsenal), Defoe (Sunderland), 12 buts.
9. Diego Costa (Chelsea), 11 buts.
10. Arnautovic (Stoke), 10 buts.
11. Wijnaldum (Newcastle Utd), Pelle (Southampton), Sigurdsson (Swansea), Deeney (Watford), 9 buts.
15. Barkley (Everton), Roberto Firmino (Liverpool), Ayew (Swansea), Payet (West Ham), 8 buts.

Championship

RENDEZ-VOUS
39e JOURNÉE
VENDREDI 1er AVRIL, 20 H 45
QP Rangers-Middlesbrough
SAMEDI 2 AVRIL, 13 H 30
Brighton-Burnley
Blackburn-Preston
16 HEURES
Hull-Bristol City
Cardiff-Derby County
Huddersfield-Sheffield Wed.
Wolverhampton-Ipswich
Charlton-Birmingham
Rotherham United-Leeds Utd
Nottingham Forest-Brentford
Bolton W.-Reading
Fulham-Milton Keynes

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Burnley	75	38	21	12	5	61	31
2. Brighton	71	38	19	14	5	52	35
3. Middlesbrough	70	37	21	7	9	48	23
4. Hull	66	37	19	9	9	50	23
5. Derby County	64	38	17	13	8	51	35
6. Sheffield Wed.	62	38	16	14	8	56	36
7. Cardiff City	59	38	15	14	9	49	41
8. Ipswich Town	58	38	16	10	12	46	44
9. Birmingham	56	37	15	11	11	41	35
10. Preston	53	38	13	14	11	36	35
11. QP Rangers	51	38	12	15	11	47	43
12. Wolverhampton	48	38	12	12	14	46	51
13. Leeds Utd	47	37	11	14	12	37	45
14. Blackburn R.	46	38	11	13	14	37	36
15. Nottingham F.	46	38	11	13	14	34	36
16. Huddersfield	45	38	12	9	17	52	53
17. Reading	45	37	11	12	14	42	43
18. Brentford	43	37	12	7	18	48	59
19. Bristol City	43	38	11	10	17	40	58
20. Rotherham Utd	39	38	11	6	21	44	62
21. Fulham	38	38	8	14	16	57	64
22. Milton Keynes	37	38	9	10	19	32	51
23. Charlton	32	38	7	11	20	34	69
24. Bolton	26	38	4	14	20	36	68

BUTEURS
1. Gray (Burnley), 22 buts.
2. McCormack (Fulham), 19 buts
3. A. Hernandez (Hull), 16 buts.

Espagne
Liga

RENDEZ-VOUS
31e JOURNÉE
VENDREDI 1er AVRIL, 20 H 30
Rayo Vallecano-Getafe
SAMEDI 2 AVRIL, 16 HEURES
Atletico Madrid-Betis Séville
18 H 15
Las Palmas-Valence CF
20 H 30
FC Barcelone-Real Madrid
22 H 5
Celta Vigo-Deportivo La Corogne
DIMANCHE 3 AVRIL,
12 HEURES
Athletic Bilbao-Grenade FC
16 HEURES
Malaga-Espanyol Barcelone
18 H 15
Eibar-Villarreal
20 H 30
FC Séville-Real Sociedad
LUNDI 4 AVRIL, 20 H 30
Levante UD-Sporting Gijon

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Barcelone	76	30	24	4	2	86	24
2. Atletico Madrid	67	30	21	4	5	46	14
3. Real Madrid	66	30	20	6	4	87	28
4. Villarreal	54	30	15	9	6	37	25
5. Celta Vigo	48	30	14	6	10	43	51
6. FC Séville	48	30	13	9	8	43	35
7. Athletic Bilbao	47	30	14	5	11	48	39
8. Malaga	39	30	10	9	11	29	28
9. Eibar	38	30	10	8	12	42	42
10. La Corogne	36	30	7	15	8	39	43
11. Real Sociedad	35	30	9	8	13	37	41
12. Espanyol	35	30	10	5	15	31	56
13. Betis Séville	34	30	8	10	12	27	40
14. Valence CF	34	30	8	10	12	33	36
15. Las Palmas	33	30	9	6	15	32	42
16. Rayo Vallecano	28	30	6	10	14	41	63
17. Grenade FC	28	30	7	7	16	32	56
18. Getafe	28	30	7	7	16	28	52
19. Sporting Gijon	27	30	7	6	17	32	52
20. Levante UD	24	30	6	6	18	28	54

ANNONCES CLASSÉES

DIVERS

Le Montrouge FC 92
organise ses détections
MARDI 26 AVRIL
Joueurs nés en 2003
de 8h30 à 10h
Joueurs nés en 2002
de 10h30 à 12h
Joueurs nés en 2001
de 13h à 15h
Joueurs nés en 2000
de 15h30 à 17h30
Joueurs nés en 1998 et 1999
de 18h à 20h
Pour les inscriptions, vous devez apporter une pièce d'identité et votre équipement de footballeur (short, maillot, sweat, protège tibia...)
Stade Jean LEZER
2, rue Chateaubriand 92120 MONTROUGE

FRANCE football

Mardi 29 mars 2016 | N° 3648

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES : 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

SOCIÉTÉ PAR ACTIONS SIMPLIFIÉE. Siège social : 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex.
Président : Intra-presse. **Principal associé :** SAS Intra-presse.

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Cyril Linette.

ABONNEMENTS : 69-73, boulevard Victor-Hugo, 93585 Saint-Ouen Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Fax : 01-58-61-01-37. Mail : : abo@francefootball.fr. France métropolitaine : 132€ (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse complète.

PUBLICITÉ COMMERCIALE : Team Media (01-41-04-97-00). **Président :** Daniel Saada. **Directrice générale adjointe :** Christèle Campillo. **Directeur de publicité :** Pierre-Henri Paradas.

Le n° 3647 de *France Football*, daté du 22 mars 2016, a été tiré à 106655 exemplaires.

COMMISSION PARITAIRE : n° 0618 K 83518. **DISTRIBUTION :** Presstalis. **IMPRESSION-BROCHAGE :** Maury Malesherbes (45).

Ballon d'Or et France Football sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright France Football et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

BUTEURS
1. Cristiano Ronaldo (Real Madrid), 28 buts.
2. Suarez (FC Barcelone), 26 buts.
3. Messi (FC Barcelone), 22 buts.
4. Neymar (FC Barcelone), 21 buts.
5. Benzema (Real Madrid), 20 buts.
6. Aduriz (Athletic Bilbao), Griezmann (Atletico Madrid), Baston (Eibar), 17 buts.
9. Ruben Castro (Betis Séville), Lucas Perez (Deportivo La Corogne), Bale (Real Madrid), 15 buts.
12. Agirretxe (Real Sociedad), Gameiro (FC Séville), 13 buts.
14. Aspas (Celta Vigo), Sanabria (Sporting Gijon), Bakambu (Villarreal), 11 buts.
17. El-Arabi (Grenade FC), Charles (Malaga), 10 buts.
19. Nolito (Celta Vigo), Deyverson (Levante UD), Guerra, Sanchez Ruiz (Rayo Vallecano), Alcacer (Valence CF), 9 buts.

Segunda Division

31e JOURNÉE

Leganes-Elche CF	**0-0**
Cordoba CF-Alavés	**1-2**
Gim. Tarragone-Numancia	**1-0**
Real Oviedo-Ponferradina	**3-0**
Osasuna Pampelune-Tenerife	**0-0**
Real Saragosse-Girona FC	**0-3**
Lugo-Albacete	**2-1**
Llagostera-Alcorcon	**4-0**
Mirandes-Real Valladolid	**4-1**
Almeria-Real Majorque	**1-1**
SD Huesca-Athletic Bilbao B	**1-2**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Leganes	**54**	31	14	12	5	42	23
2. Alavés	**53**	31	15	8	8	35	28
3. Gim. Tarragone	**51**	31	13	12	6	41	30
4. Real Oviedo	**49**	31	13	10	8	44	35
5. Cordoba CF	**47**	31	14	5	12	42	41
Osasuna	**47**	31	13	8	10	34	33
7. Real Saragosse	**46**	31	12	10	9	33	28
8. Lugo	**46**	31	11	13	7	36	35
9. AD Alcorcon	**45**	31	12	9	10	33	33
10. Elche CF	**45**	31	11	12	8	28	31
11. Girona FC	**44**	31	11	11	9	35	25
12. Mirandes	**44**	31	11	11	9	48	39
13. R. Valladolid	**44**	31	11	11	9	38	33
14. Tenerife	**42**	31	10	12	9	35	35
15. Numancia S.	**39**	31	8	15	8	40	38
16. Real Majorque	**35**	31	8	11	12	27	35
17. Ponferradina	**35**	31	9	8	14	31	40
18. SD Huesca	**33**	31	7	12	12	30	36
19. UD Almeria	**32**	31	6	14	11	28	37
20. Albacete	**29**	31	7	8	16	31	45
21. Llagostera	**28**	31	8	4	19	30	43
22. Athletic Bilbao B	**24**	31	6	6	19	23	41

Buteurs

1. Sergio Leon (Elche CF), 17 buts.
2. D. Rodriguez (AD Alcorcon), 15 buts.
3. Toché (Real Oviedo), 14 buts.

Rendez-vous

32e JOURNÉE
SAMEDI 2 AVRIL, 18 HEURES
Real Majorque-Leganes
Elche CF-Real Saragosse
Alcorcon-Mirandes
Ponferradina-Llagostera
DIMANCHE 3 AVRIL, 12 HEURES
Gimnastic Tarragone-Cordoba CF
17 HEURES
Girona FC-Osasuna Pampelune
Tenerife-Lugo
Real Valladolid-Almeria
Numancia-SD Huesca
19 H 15
Albacete-Alavés
LUNDI 4 AVRIL, 20 H 30
Athletic Bilbao B-Real Oviedo

Italie

Serie A

RENDEZ-VOUS
31e JOURNÉE
SAMEDI 2 AVRIL, 18 HEURES
Carpi-Sassuolo
20 H 45
Juventus Turin-Empoli
DIMANCHE 3 AVRIL, 12 H 30
Udinese-Naples
15 HEURES
Lazio Rome-AS Roma
Fiorentina-Sampdoria Gênes
Atalanta-Milan AC
Chievo Vérone-Palerme
Genoa-Frosinone
20 H 45
Inter Milan-Torino
LUNDI 4 AVRIL, 20 H 45
FC Bologne-Hellas Vérone

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Juventus Turin	**70**	30	22	4	4	55	16
2. Naples	**67**	30	20	7	3	62	24
3. AS Roma	**60**	30	17	9	4	62	31
4. Fiorentina	**55**	30	16	7	7	50	32
5. Inter Milan	**55**	30	16	7	7	40	28
6. Milan AC	**49**	30	13	10	7	40	31
7. Sassuolo	**45**	30	11	12	7	37	33
8. Lazio Rome	**42**	30	11	9	10	38	38
9. Chievo Vérone	**38**	30	10	8	12	34	39
10. FC Bologne	**36**	30	10	6	14	30	35
11. Empoli	**36**	30	9	9	12	34	42
12. Genoa	**34**	30	9	7	14	32	37
13. Torino	**33**	30	8	9	13	37	42
14. Atalanta	**33**	30	8	9	13	28	35
15. Sampdoria	**32**	30	8	8	14	43	48
16. Udinese	**31**	30	8	7	15	26	45
17. Carpi	**28**	30	6	10	14	28	46
18. Palerme	**28**	30	7	7	16	28	51
19. Frosinone	**27**	30	7	6	17	29	55
20. Hellas Vérone	**19**	30	2	13	15	26	51

BUTEURS
1. Higuain (Naples), 29 buts.
2. Bacca (Milan AC), Dybala (Juventus Turin), 14 buts.
4. Kalinic (Fiorentina), Eder (Sampdoria Gênes, 12 ; Inter Milan, 0), Icardi (Inter Milan), 12 buts.
7. Salah (AS Roma), Maccarone (Empoli), Ilicic (Fiorentina), Insigne (Naples), 11 buts.
11. Pavoletti (Genoa), 10 buts.
12. Pjanic (AS Roma), 9 buts.
13. Destro (FC Bologne), Ciofani, Dionisi (Frosinone), Quagliarella (Torino, 5 ; Sampdoria Gênes, 3), Soriano (Sampdoria Gênes), Paloschi (Chievo Vérone), Belotti (Torino), Théréau (Udinese), 8 buts.

Serie B

MATCH DÉCALÉ,
32e JOURNÉE
Avellino-Ternana **0-2**

33e JOURNÉE

Modena-Cagliari	**1-2**
Avellino-Crotone	**0-0**
Salernitana-Bari	**3-4**
Brescia-Novare	**0-0**
Cesena-Latina	**3-0**
La Spezia-Trapani	**1-2**
Côme-Virtus Entella	**1-1**
Ternana-Pescara	**1-0**
Virtus Lanciano-Perugia	**0-1**
Livourne-Pro Vercelli	**0-1**
Ascoli-Vicenza	**1-2**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Cagliari	**68**	33	21	5	7	58	32
2. Crotone	**67**	33	19	10	4	52	28
3. Bari	**53**	33	15	8	10	47	39
Cesena	**53**	33	15	8	10	47	29
Novare	**53**	33	16	7	10	45	27
6. La Spezia	**51**	33	13	12	8	39	38
7. Brescia	**50**	33	13	11	9	45	42
Trapani	**50**	33	13	11	9	42	41
Virtus Entella	**50**	33	13	11	9	40	32
10. Pescara	**49**	33	14	7	12	50	46
11. Perugia	**47**	33	13	8	12	32	28
12. Avellino	**44**	33	12	8	13	45	46
13. Ternana	**43**	33	13	4	16	36	40
14. Virtus Lanciano	**39**	33	11	8	14	33	40
15. Pro Vercelli	**37**	33	10	7	16	32	41
16. Ascoli	**36**	33	10	6	17	32	50
Latina	**36**	33	8	12	13	33	41
18. Modena	**35**	33	10	5	18	28	38
19. Vicenza	**34**	33	7	13	13	32	45
20. Livourne	**33**	33	8	9	16	33	42
21. Salernitana	**31**	33	6	13	14	37	52
22. Côme	**27**	33	4	15	14	30	51

BUTEURS
1. Lapadula (Pescara), 18 buts.
2. Caputo (Virtus Entella), 15 buts.
3. Ganz (Côme), 14 buts.

RENDEZ-VOUS
34e JOURNÉE
VENDREDI 1er AVRIL,
20 H 30
Crotone-Virtus Lanciano
SAMEDI 2 AVRIL, 15 HEURES
Cagliari-La Spezia
Trapani-Brescia
Virtus Entella-Ternana
Pescara-Côme
Perugia-Ascoli
Latina-Avellino
Pro Vercelli-Modena
Vicenza-Livourne
DIMANCHE 3 AVRIL,
17 H 30
Novare-Salernitana
LUNDI 4 AVRIL,
20 H 30
Bari-Cesena

Algérie

Matches décalés, 23e journée

MO Béjaïa-RC Relizane	**1-1**
CS Constantine-JS Saoura	**1-1**
MC Oran-USM Blida	**0-0**
ES Sétif-ASM Oran	**3-1**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. USM Alger	**51**	23	15	6	2	41	19
2. MO Béjaïa	**35**	23	9	8	6	25	19
3. JS Saoura	**34**	23	8	10	5	33	22
4. DRB Tadjenanet	**34**	23	8	10	5	26	24
5. CR Belouizdad	**32**	23	8	8	7	30	23
6. USM El-Harrach	**32**	23	8	8	7	22	22
7. Hussein Dey	**32**	23	8	8	7	27	30
8. MC Oran	**31**	23	7	10	6	36	31
9. ES Sétif	**31**	23	7	10	6	20	15
10. MC Alger	**31**	23	7	10	6	20	17
11. JS Kabylie	**29**	23	7	8	8	20	24
12. CS Constantine	**28**	23	7	7	9	18	26
13. USM Blida	**27**	23	5	12	6	15	23
14. RC Relizane	**24**	23	5	9	9	23	27
15. ASM Oran	**18**	23	5	3	15	18	36
16. RC Arbaa	**16**	23	3	7	13	24	40

Argentine

Match en retard, 3e journée

Huracan-Aldosivi **2-0**

Matches décalés, 8e journée

Lanus-Boca Juniors	**2-0**
Rosario Central-Sarmiento	**1-0**
Huracan-Temperley	**4-2**
Atl. Rafaela-Racing Club Av.	**3-6**
River Plate-Banfield	**1-1**
Tigre-Newell's	**3-3**

Classement Groupe A

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rosario Central	**17**	8	5	2	1	14	6
2. Godoy Cruz	**17**	8	5	2	1	14	7
3. Independiente	**14**	8	4	2	2	12	8
4. Ars. Sarandi	**13**	8	4	1	3	10	6
5. Gim. La Plata	**13**	8	4	1	3	9	10
6. Velez Sarsfield	**12**	7	4	0	3	12	9
7. San Lorenzo	**12**	8	3	3	2	10	11
8. Colon Santa Fe	**12**	8	4	0	4	15	18
9. River Plate	**9**	8	2	3	3	14	14
10. Patronato	**9**	8	2	3	3	11	13
11. Quilmes	**7**	7	1	4	2	12	15
12. Banfield	**7**	8	1	4	3	10	13
13. Belgr. Cordoba	**7**	8	2	1	5	9	13
14. Olimpo	**7**	8	2	1	5	6	11
15. Sarmiento	**5**	8	1	2	5	5	13

Classement Groupe B

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lanus	**19**	8	6	1	1	13	5
2. Est. La Plata	**16**	8	5	1	2	13	6
3. Huracan	**16**	7	5	1	1	12	5
4. CA Tucuman	**16**	8	5	1	2	12	8
5. Racing Club	**14**	8	4	2	2	19	17
6. Defensa Justicia	**13**	8	4	1	3	19	10
7. SM San Juan	**13**	8	3	4	1	12	10
8. Boca Juniors	**11**	8	3	2	3	7	6
9. Union Santa Fe	**9**	8	2	3	3	14	14
10. Temperley	**9**	8	2	3	3	7	9
11. Aldosivi	**9**	8	2	3	3	11	14
12. Tigre	**6**	8	1	3	4	11	12
13. Newell's OB	**6**	8	1	3	4	12	16
14. Atl. Rafaela	**4**	8	1	1	6	7	19
15. Argentinos J.	**2**	7	0	2	5	5	19

États-Unis

Matches joués du 20 au 27 mars

Kansas City-Toronto FC	**1-0**
DC United-Colorado	**1-1**
DC United-FC Dallas	**0-3**
New York City FC-New England	**1-1**
Vancouver-Houston	**1-0**

Classement Conférence Est

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Montréal Imp.	**6**	3	2	0	1	6	4
2. Philadelphia	**6**	3	2	0	1	5	3
3. New York City FC	**5**	4	1	2	1	7	7
4. Orlando City	**5**	3	1	2	0	4	3
5. Toronto FC	**4**	3	1	1	1	4	3
6. New York RB	**3**	3	1	0	2	4	8
7. New England	**3**	4	0	3	1	4	7
8. Chicago Fire	**2**	3	0	2	1	4	5
9. DC United	**2**	4	0	2	2	2	8
10. Columbus Cr.	**1**	3	0	1	2	2	4

Classement Conférence Ouest

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Dallas	**9**	4	3	0	1	7	5
2. S. Kansas City	**9**	3	3	0	0	4	1
3. LA Galaxy	**6**	3	2	0	1	7	3
4. Vancouver Wh.	**6**	4	2	0	2	6	6
5. San Jose Eart.	**6**	3	2	0	1	4	4
6. Real Salt Lake	**5**	3	1	2	0	6	5
7. Houston Dyn.	**4**	4	1	1	2	11	8
8. Portland Timb.	**4**	3	1	1	1	5	5
9. Colorado Rap.	**4**	3	1	1	1	2	2
10. Seattle Sound.	**0**	3	0	0	3	2	5

Grèce

Match décalé, 27e journée

PAS Giannina-Panionios **1-1**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Olympiakos	**73**	26	24	1	1	65	14
2. AEK Athènes	**53**	27	16	5	6	41	18
3. Panathinaïkos	**48**	27	16	3	8	43	23
4. PAOK Salon.	**44**	27	12	8	7	42	29
5. Panionios Ath.	**41**	27	11	8	8	30	23
6. PAS Giannina	**35**	27	10	5	12	32	39
7. Platanias FC	**35**	27	9	8	10	29	27
8. Panaïtolikos	**34**	27	9	7	11	28	40
9. Asteras Tripolis	**34**	27	9	7	11	28	29
10. Atromitos	**33**	27	9	6	12	20	29
11. Levadiakos	**33**	27	8	9	10	23	33
12. Xanthi	**32**	27	6	14	7	25	27
13. Hér. Salonique	**31**	26	7	10	9	21	29
14. Veria FC	**26**	27	5	11	11	15	27
15. Panthrakikos	**17**	27	3	8	16	17	45
16. Kallonis	**15**	27	3	6	18	17	44

Maroc

Matches en retard, 20e journée

WA Casablanca-KAC Kénitra	**2-0**
FAR Rabat-FUS Rabat	**1-1**
Mog. Tétouan-KAC Marrakech	**1-0**
MAS Fès-R. Casablanca	**0-3**
OC Khouribga-IRT Tanger	**1-0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. WA Casablanca	**38**	19	10	8	1	23	8
2. FUS Rabat	**34**	20	9	7	4	25	15
3. R. Casablanca	**34**	21	9	7	5	30	16
4. Mog. Tétouan	**34**	21	9	7	5	21	21
5. IRT Tanger	**33**	21	9	6	6	23	17
6. Ren. Berkane	**32**	20	8	8	4	17	12
7. HUS Agadir	**30**	21	8	6	7	29	27
8. KAC Kénitra	**28**	21	8	4	9	18	21
9. Al-Hoceima	**27**	21	8	3	10	22	27
10. FAR Rabat	**25**	20	6	7	7	21	26
11. MC Oujda	**24**	21	6	6	9	18	27
12. Olymp. Safi	**22**	20	5	7	8	15	20
13. Difaa El-Jadida	**20**	21	3	11	7	15	18
14. KAC Marrakech	**19**	20	4	7	9	14	19
15. MAS Fès	**19**	21	3	10	8	12	19
16. OC Khouribga	**18**	20	4	6	10	15	25

Mexique

Match en retard, 6e journée

Monarcas Morelia-Jag. Chiapas **2-0**

Matches décalés, 11e journée

Puebla FC-Club Tigres	**0-0**
Pumas UNAM-Mon. Morelia	**4-2**

Classement

1. Rayados Monterrey, 24 pts. **2.** Pachuca, Club America, 21. **4.** Club Leon, 19. **5.** Cruz Azul, 18. **6.** Club Santos Laguna, 17. **7.** Tijuana, Club Tigres, 16. **9.** Puebla FC, Pumas UNAM, 15. **11.** Monarcas Morelia, 13. **12.** Chivas Guadalajara, Jaguares Chiapas, 12. **14.** Deportivo Toluca, 11. **15.** Queretaro, Tiburones Veracruz, 9. **17.** Atlas Guadalajara, 8. **18.** Dorados, 7.

Ukraine

Coupe

QUART RETOUR AVANCÉ, 27 MARS
Ch. Donetsk-Vor. Poltava (4-0) **1-2**
Les autres rencontres se dérouleront le 6 avril.

Ligue des champions féminines

Quarts de finale aller

23 MARS

Wolfsburg-ACF Brescia	**3-0**
FC Barcelone - Paris-SG	**0-0**
Lyon-SK Slavia Prague	**9-1**
FC Rosengard-FFC Francfort	**0-1**

Rendez-vous

QUARTS DE FINALE RETOUR
MERCREDI 30 MARS, 18 HEURES
FFC Francfort-FC Rosengard
18 H 30 SK Slavia Prague-Lyon
20 H 30 ACF Brescia-Wolfsburg
Paris-SG - FC Barcelone

FRANCE football OFFRE DÉCOUVERTE

14 NUMÉROS POUR 30 €

PROFITEZ D'UNE REMISE DE PRÈS DE 30 %

*Rappel prix de vente au numéro : France Football 3,00 €, France Football NS 3,50 € et 4,00 €. Hors série non compris dans l'offre d'abonnement.
Découvrez nos autres offres d'abonnement sur le site de francefootball.fr

BULLETIN D'ABONNEMENT FRANCE FOOTBALL

❒ France Football, 14 numéros pour 30 €.
Je joins mon règlement de 30 € par chèque à l'ordre de FRANCE FOOTBALL.
Glissez ce bulletin et votre règlement dans une enveloppe non affranchie adressée à :
France Football - Libre Réponse 20688 – 93409 Saint-Ouen cedex.

NOM .....
PRÉNOM .....
ADRESSE .....
.....
CODE POSTAL |_|_|_|_|_|
VILLE .....
TÉL .....
E-MAIL .....

Offre valable 2 mois uniquement pour les nouveaux abonnés en France métropolitaine. Conformément à la législation en vigueur, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification pour toute information vous concernant.

RCS Nanterre B 332 978 485 ANFFD

Temps additionnel

COURRIER

Donnez votre avis, défendez votre point de vue, en adressant vos courriels à **courrierdeslecteurs@francefootball.fr**

NOSTALGIE

En 1975, j'avais quinze ans et j'étais au Parc des Princes quand sa majesté Johan Ier a enfilé le maillot du PSG pendant le tournoi de Paris.
En 1975, le poster de l'Ajax était collé au mur de ma chambre.
En 1975, la France était verte mais il n'y avait que deux équipes en Europe : l'Ajax Amsterdam et le Bayern Munich.
En 1975, il n'y avait qu'un joueur que tout le monde connaissait : Johan Cruyff.
En 1975, quand l'Ajax passait à la télé et était commenté par Thierry Roland, c'était un événement à ne pas manquer.
En 1975, on se disait que Johan Cruyff et Rinus Michels étaient peut-être des génies, mais on le saurait plus tard.
En 1975, je regrettais, comme beaucoup de gens, que les Pays-Bas n'aient pas gagné la Coupe du monde un an plus tôt, tellement c'était beau à voir.
En 1975, Jean-Michel Larqué inscrivait un but superbe en finale de Coupe de France contre Lens. On disait alors « un but à la Cruyff ».
Ceux qui comme moi avaient quinze ans en 1975 doivent pleurer Cruyff. **DOMINIQUE BOSSE (PROVINS, SEINE-ET-MARNE)**

CRUYFF POUR TOUJOURS

J'ai eu la chance de découvrir Johan Cruyff en 1969 lors d'un match d'appui de Coupe d'Europe des clubs champions au stade de Colombes (il n'y avait alors pas de tirs au but en cas d'égalité parfaite sur les deux matches, buts à l'extérieur compris). J'avais séché le lycée car la rencontre avait lieu en plein après-midi. L'Ajax Amsterdam a battu Benfica 3-0 et nous avons découvert un jeune joueur stupéfiant de technique et de vitesse. Avec lui, le ballon paraissait toujours être cinq centimètres au-dessus de la pelouse, il était toujours en mouvement. C'était incroyable, il volait.
À partir de ce jour, comme pour beaucoup de gens de ma génération, il y eut clairement lui et les autres. Ce qu'il faisait était incroyable, très vertical, il était irrésistible. Du jamais-vu. Inoubliable. Les plus jeunes peuvent aller sur Internet, c'est toujours aussi sidérant.
J'apprécie beaucoup Cristiano Ronaldo, mais Johan Cruyff jouait nettement plus pour l'équipe. La défaite des Pays-Bas en finale de Coupe du monde 74 a été difficile à admettre. Johan Cruyff avait dominé la compétition de la tête et des épaules. Il obtint d'ailleurs le Ballon d'Or cette année-là malgré le revers contre la RFA. Ah, les « Oranges mécaniques » comme on disait alors ! Il allait ensuite devenir le mythique entraîneur du FC Barcelone, quatre Ligas de suite (le seul entraîneur à avoir réussi cet exploit ces cinquante dernières années !), et offrir enfin une C1 aux Catalans. Quel parcours ! Quelle classe ! Et, contrairement à d'autres grands joueurs du passé, aucune ombre, rien qui puisse altérer l'image une fois la carrière de joueur terminée. Di Stefano et Eusebio sont partis il n'y a pas si longtemps. Belle attaque là-haut, n'est-ce pas ?
PHILIPPE ROUDAUT (PARIS)

Programme TV

DU 29 MARS AU 4 AVRIL

MARDI 29

14.00 L'ÉQUIPE 21 **Suisse-Angleterre,** éliminatoires Euro Espoirs.
14.25 BEIN SPORTS 3 **Malawi-Guinée,** éliminatoires CAN 2017.
15.50 L'ÉQUIPE 21 **Brescia-Novara,** Serie B, 33e j.
15.55 BEIN SPORTS 2 **Éthiopie-Algérie,** éliminatoires CAN 2017.
16.55 BEIN SPORTS MAX 4 **Togo-Tunisie,** éliminatoires CAN 2017.
17.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
18.55 BEIN SPORTS MAX 5 **Afrique du Sud-Cameroun,** éliminatoires CAN 2017.
19.00 L'ÉQUIPE 21 **La grande édition.**
19.15 L'ÉQUIPE 21 **Avant-match.**
19.55 BEIN SPORTS MAX 4 **Soudan-Côte d'Ivoire,** éliminatoires CAN 2017.
20.25 BEIN SPORTS 1 **Multiplex sur les matches internationaux amicaux.**
20.25 BEIN SPORTS MAX 6 **Suède-République tchèque,** match amical.
20.25 BEIN SPORTS MAX 7 **Suisse-Bosnie-Herzégovine,** match amical.
20.40 BEIN SPORTS 2 **Allemagne-Italie,** match amical.
20.45 BEIN SPORTS MAX 9 **Portugal-Belgique,** match amical.
20.50 TF1 **France-Russie,** match amical.
20.55 BEIN SPORTS MAX 5 **Angleterre-Pays-Bas,** match amical.
21.55 BEIN SPORTS MAX 8 **Maroc-Cap Vert,** éliminatoires CAN 2017.
22.25 BEIN SPORTS MAX 4 **Colombie-Équateur,** éliminatoires Mondial 2018.
22.55 CANAL+ SPORT **L'après-match.**
23.35 CANAL+ SPORT **France-Russie,** match amical.
00.55 BEIN SPORTS 2 **Uruguay-Pérou,** éliminatoires Mondial 2018.
02.40 BEIN SPORTS MAX 4 **Paraguay-Brésil,** éliminatoires Mondial 2018.

MERCREDI 30

17.45 EUROSPORT 1 **Francfort-Rosengard,** Ligue des champions féminine, quarts de finale retour.
17.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
19.00 L'ÉQUIPE 21 **La grande édition.**
20.25 BEIN SPORTS 1 **Paris-SG-FC Barcelone,** Ligue des champions féminine, quarts de finale retour.

JEUDI 31

10.30 BEIN SPORTS 1 **Paris-SG-FC Barcelone,** Ligue des champions féminine, quarts de finale retour.
17.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
19.00 L'ÉQUIPE 21 **La grande édition.**
19.20 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**

VENDREDI 1er

16.45 BEIN SPORTS 1 **Allemagne-Italie,** match amical.
17.15 BEIN SPORTS 1 **Paris-SG-FC Barcelone,** Ligue des champions féminine, quarts de finale retour.
17.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
19.00 L'ÉQUIPE 21 **La grande édition.**
19.40 CANAL+ SPORT **La Data Room de Canal+.**
20.00 BEIN SPORTS 2 **MultiLigue 2,** 32e j.
20.00 MA CHAÎNE SPORT **Boulogne-Strasbourg,** National, 26e j.
20.25 BEIN SPORTS 1 **Monaco-Bordeaux,** L1, 32e j.
20.25 BEIN SPORTS MAX 4 **Bayer Leverkusen-Wolfsburg,** Bundesliga, 28e j.
22.45 CANAL+ SPORT **Jour de foot,** première édition.

SAMEDI 2

13.40 CANAL+ SPORT **Aston Villa-Chelsea,** Premier League, 32e j.
13.55 BEIN SPORTS 1 **Dijon-Nancy,** L2, 32e j.
15.25 BEIN SPORTS 2 **Multi Bundesliga,** 28e j.
15.25 BEIN SPORTS MAX 4 **Bayern Munich-Eintracht Francfort,** Budesliga, 28e j.
15.25 BEIN SPORTS MAX 5 **Mayence-Augsbourg,** Bundesliga, 28e j.
15.25 BEIN SPORTS MAX 6 **Ingolstadt 04-Schalke 04,** Bundesliga, 28e j.
15.55 BEIN SPORTS 1 **Atletico Madrid-Betis Séville,** Liga, 31e j.
15.55 CANAL+ DÉCALÉ **Arsenal-Watford,** Premier League, 32e j.
17.00 CANAL+ **Paris-SG - Nice,** L1, 32e j.
18.20 CANAL+ SPORT **Liverpool-Tottenham,** Premier League, 32e j.
18.25 BEIN SPORTS 3 **Borussia Dortmund-Werder Brême,** Bundesliga, 28e j.
19.55 BEIN SPORTS 1 MultiLigue 1, 32e j.
19.55 BEIN SPORTS MAX 4 **Rennes-Reims,** L1, 32e j.
19.55 BEIN SPORTS MAX 5 **Troyes-Angers,** L1, 32e j.
19.55 BEIN SPORTS MAX 6 **Guingamp-Montpellier,** L1, 32e j.
19.55 BEIN SPORTS MAX 7 **Toulouse-Caen,** L1, 32e j.
19.55 BEIN SPORTS MAX 8 **GFC Ajaccio-Saint-Étienne,** L1, 32e j.
20.25 BEIN SPORTS 2 **FC Barcelone-Real Madrid,** Liga, 31e j.
20.40 BEIN SPORTS MAX 10 **Juventus Turin-Empoli,** Serie A, 31e j.
22.00 MA CHAÎNE SPORT **Benfica-Sporting Braga,** Championnat du Portugal, 28e j.
22.45 EUROSPORT 1 **Chicago Fire-Philadelphia Union,** MLS.
23.15 CANAL+ SPORT **Jour de foot.**

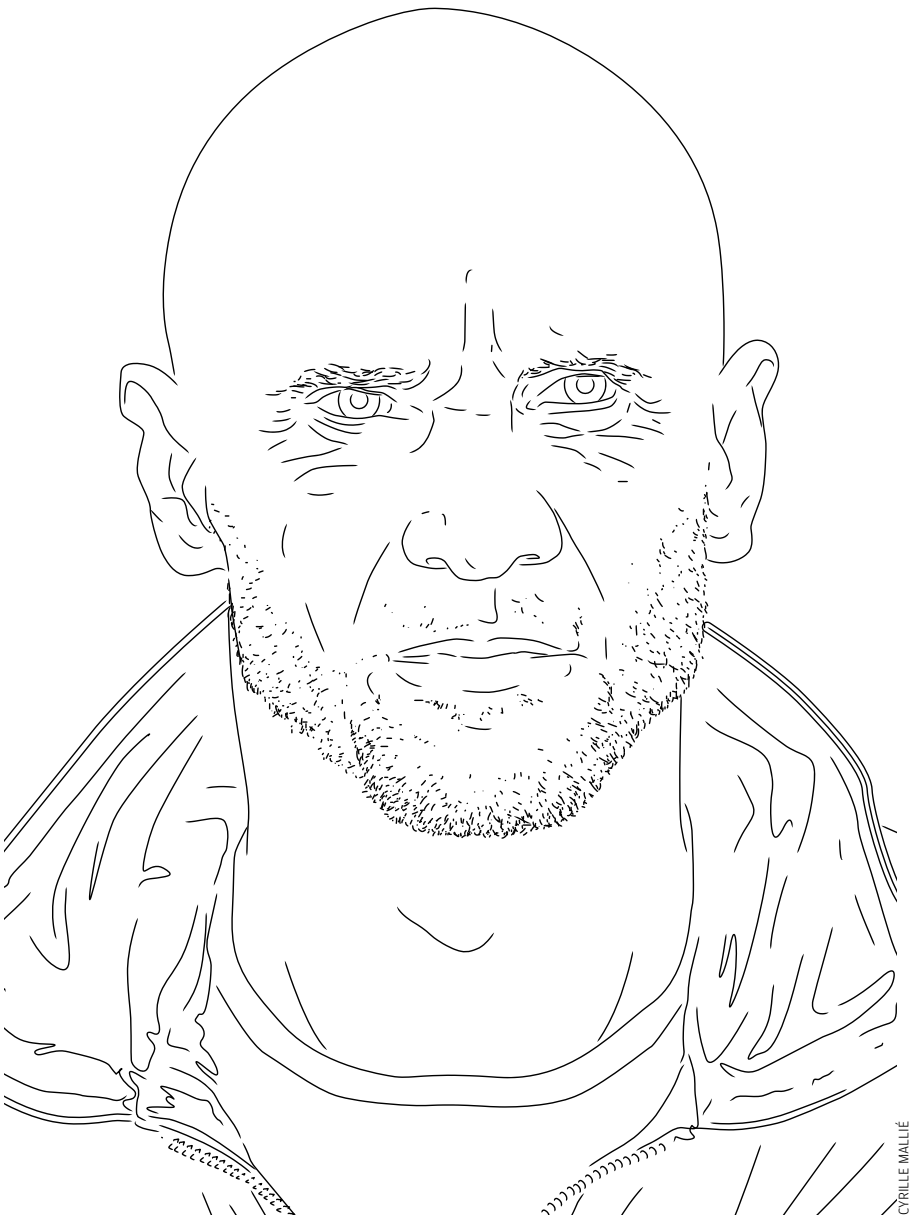
DIMANCHE 3

10.00 BEIN SPORTS 1 **Dimanche Ligue 1.**
11.00 TF1 **Téléfoot.**
11.55 BEIN SPORTS 2 **Athletic Bilbao-Grenade,** Liga, 31e j.
12.25 BEIN SPORTS 3 **Udinese-Naples,** Serie A, 31e j.
13.55 BEIN SPORTS 1 **Nantes-Lille,** L1, 32e j.
14.25 CANAL+ SPORT **Leicester-Southampton,** Premier League, 32e j.
14.55 BEIN SPORTS 3 **Lazio Rome-AS Roma,** Serie A, 31e j.
14.55 BEIN SPORTS MAX 5 **Atalanta Bergame-Milan AC,** Serie A, 31e j.
15.25 BEIN SPORTS MAX 4 **Mönchengladbach-Hertha Berlin,** Bundesliga, 28e j.
16.55 BEIN SPORTS 1 **Bastia-Marseille,** L1, 32e j.
16.55 CANAL+ DÉCALÉ **Manchester United-Everton,** Premier League, 32e j.
18.10 BEIN SPORTS MAX 4 **Eibar-Villarreal,** Liga, 31e j.
19.10 CANAL+ **Canal Football Club.**
20.25 BEIN SPORTS 1 **FC Séville-Real Sociedad,** Liga, 31e j.
20.40 BEIN SPORTS MAX 4 **Inter Milan-Torino,** Serie A, 31e j.
21.00 CANAL+ **Lorient-Lyon,** L1, 32e j.
01.45 EUROSPORT 1 **Orlando City-Portland Timbers,** MLS.

LUNDI 4

17.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
19.00 L'ÉQUIPE 21 **La grande édition.**
19.40 CANAL+ SPORT **Les spécialistes Ligue 1.**
20.30 EUROSPORT 2 **Red Star-Paris FC,** L2, 32e j.
20.40 BEIN SPORTS 1 **Bologne-Hellas Vérone,** Serie A, 31e j.
22.45 CANAL+ **Sport J+1.**

Match en direct
L'Équipe 21 ou lequipe.fr



CYRILLE MALLIÉ

GROS PLAN

DAVID BETTONI

Haute fidélité

Assistant de Zinédine Zidane au Real Madrid, l'ancien milieu défensif est aussi l'un de ses amis les plus proches depuis bientôt trente ans.

Lundi 4 janvier 2016. Il est 19 h 30 et une foule de journalistes se précipite dans l'une des salles VIP du stade Santiago Bernabeu. Dans quelques minutes, Florentino Pérez, le président du Real, va annoncer la nomination de Zinédine Zidane au poste de nouvel entraîneur du club madrilène. Un homme seul, la tête rasée comme « Zizou », va s'asseoir discrètement dans l'assistance. Personne n'y prête attention. Seuls ceux qui ont l'habitude d'assister aux matches du Castilla, la réserve des Merengue alors dirigée par le coach français, le connaissent. Il s'agit de David Bettoni, quarante-quatre ans, l'ami et assistant de l'ancien capitaine des Bleus sur le banc en Troisième Division. Il va continuer l'aventure en intégrant le staff de l'équipe première mais, fidèle à son caractère et à ses valeurs, il ne cherchera pas la lumière des flashes ce soir-là. D'ailleurs, il ne les cherche jamais. Certains au sein du club souhaitaient accentuer encore plus le coup médiatique de l'arrivée de Zidane en lui proposant des noms célèbres pour l'appuyer dans sa nouvelle tâche. On parlait notamment de Santiago Solari, son partenaire à l'époque des Galactiques et entraîneur au centre de formation. Mais l'ancien numéro 5 de la Maison Blanche insistera auprès du président sur la nécessité pour lui d'être accompagné par des gens de confiance, à commencer par David Bettoni. Presque une condition sine qua non pour accepter l'immense défi de la succession de Rafael Benitez.

UN LYONNAIS ET UN MARSEILLAIS. Depuis que l'envie d'entraîner a commencé à le titiller, Zidane a toujours souhaité se rapprocher de celui qui, d'ailleurs, n'a jamais été bien loin. Parce que David Bettoni est un véritable ami, un historique, un fidèle, un très proche. Pour preuve, c'est en disant « Yaz », diminutif de « Yazid », le deuxième prénom de Zidane, qu'il se réfère à lui. Comme ceux du cercle le plus intime, ceux qui l'ont connu avant la gloire. Car, c'est au centre de formation de Cannes, à l'âge de seize ans, que les deux garçons se sont rencontrés. Bettoni, milieu défensif originaire de la région lyonnaise, et Zidane le Marseillais vont très vite sympathiser jusqu'à devenir inséparables. Éloignés de leur famille, ils vont se serrer les coudes et se retrouver sous des valeurs communes comme le respect, l'honnêteté et le partage, tout en vivant ce moment si spécial qu'est l'adolescence. Ils deviendront professionnels tous les deux. Zidane avec le succès que tout le monde connaît, Bettoni avec moins de réussite. Même s'il fera sa carrière et multipliera les clubs (Cannes, Istres, Alès, Créteil…), il ne jouera que onze matches en Ligue 1.
En 1996, quand « Zizou » quittera les Girondins de Bordeaux pour rejoindre la Juventus Turin, il lui proposera de l'accompagner en Italie. Ce qui l'aidera à évoluer dans diverses équipes de Troisième et de Quatrième Division, alors que, dans sa tête, Bettoni pense déjà très fort à sa reconversion. Il veut être entraîneur. Très tôt, il passe ses premiers diplômes, tout en revenant à Cannes pour y exercer la fonction de formateur. C'est là que Zidane, avec qui il est resté en contact quasi permanent, vient le chercher lorsqu'il devient l'adjoint de Carlo Ancelotti sur le banc du Real en 2013-14. Bettoni occupe alors une fonction d'observateur des adversaires et fournit des rapports au staff technique. Mais, surtout, « Zizou » voulait l'avoir près de lui pour le moment où il ferait le grand saut en tant que numéro 1. C'est ce qui se produit un an plus tard avec le Castilla, puis le grand Real.

UNE HISTOIRE DE DIPLÔME. Au quotidien, Zidane compte sur les dix ans d'expérience de Bettoni dans la gestion de groupe, l'organisation des entraînements et la tactique pour améliorer ses propres connaissances en la matière. Il est aussi celui à qui il peut parler en toute liberté et en toute confiance. Les deux se complètent. Bettoni se dit sanguin et très émotif, Zidane se veut plus réfléchi. Il y a quelques semaines, le second a pourtant été privé du premier pendant deux matches. La Fédération espagnole, beaucoup moins regardante pour d'autres clubs, avait suspendu Bettoni pour une question de diplôme. Une sanction annulée par le Tribunal arbitral du sport (TAS) qui a donné raison au Real, rassurant par la même occasion Zidane. Bettoni se rendra prochainement en France pour obtenir, à travers un concours, les acquis nécessaires à l'obtention de la dernière partie de son diplôme d'entraîneur. Pour tenter de voler de ses propres ailes ? Ce n'est pas du tout à l'ordre du jour. Sa fidélité à Zidane est telle qu'aucun des deux ne veut se priver de vivre ensemble les belles, ou moins belles choses, que le destin leur réserve.

■ FRÉDÉRIC HERMEL, À MADRID

AUSTRALIE - R.C.S. Paris B 378 899 363.

À CE PRIX-LÀ, LE PASSAGE À LA TV HD NE BROUILLERA PAS VOTRE BUDGET

34,90 € ~~37,90 €~~ **-3 € DE RÉDUCTION IMMÉDIATE**

(dont 0,05 € d'éco participation)

19,90 € EN DIFFÉRÉ[1]

[1]Après remboursement de 15 € par SAGEMCOM pour l'achat de ce produit du 30 mars 2016 au 9 avril 2016[2].

RÉCEPTEUR TNT HD

Sagemcom

Réf. DT84HD

CONTRÔLE PARENTAL
FONCTION ENREGISTREMENT SUR SUPPORT USB (NON FOURNI)

Garantie 1 an pièces et main-d'œuvre

TNT HD · HDMI HIGH DEFINITION MULTIMEDIA INTERFACE · Professionnel agréé TNT Haute Définition ici

PRODUIT DISPONIBLE SUR
www.high-tech.leclerc

E.Leclerc

CHEZ E.Leclerc, VOUS SAVEZ QUE VOUS ACHETEZ **MOINS CHER.**

OFFRE VALABLE DU 30 MARS AU 9 AVRIL 2016. Voir conditions de garantie en magasin. Pour connaitre la liste des magasins participants, les dates et les modalités, appelez : ALLO E.Leclerc N°Cristal 09 69 32 42 52 APPEL NON SURTAXE Du lundi au samedi de 8 h 30 à 19 h sauf les jours fériés et de 8 h 30 à 18 h les veilles de jours fériés.[2]Voir conditions en magasin ou sur www.high-tech.leclerc.

LA NOUVELLE SÉRIE DE CANAL+
PAR OLIVIER MARCHAL

SECTION ZERO

LE FUTUR A DÉJÀ BASCULÉ

A partir du 4 avril, découvrez en exclusivité *Section Zéro*,
la nouvelle Création Originale de *CANAL+*.

CANAL+
CRÉATEUR ORIGINAL

BETC GROUPE CANAL+. SA à Directoire et Conseil de Surveillance au capital de 100 000 001 €. RCS Nanterre 420 604 777 – Siège social : 1, place du Spectacle – 92130 Issy-les-Moulineaux.